

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

« Cette nuit, j'ai rêvé en noir et blanc et aujourd'hui, on me l'a raconté en couleur »

**Une anthropologie du quotidien de l'île de
Rodrigues**

Auteur : Simon Ninane
Promoteur(s) : Frédéric Laugrand
Lecteur(s) : Olivier Servais
Année académique 2022-2023
Master en anthropologie, à finalité approfondie

Déclaration déontologique

« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre 23 institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publiée, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Signature :

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'Mune', is written over a light gray rectangular background.

Date :

17/08/2023

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire d'anthropologie, qui représente le fruit d'un parcours passionnant et parfois tumultueux. Votre soutien inestimable a été la pierre angulaire de ce projet et a largement contribué à son aboutissement.

Tout d'abord, je souhaite adresser mes remerciements chaleureux aux habitants de l'île de Rodrigues, mes précieux acteurs de terrain. Votre accueil généreux, vos récits captivants et votre collaboration précieuse ont enrichi cette étude de manière significative. Vos perspectives uniques ont ouvert des horizons passionnants dans le domaine de l'anthropologie, et je suis honoré d'avoir pu partager votre expérience à travers ce mémoire.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers mon promoteur, Frédéric Laugrand, pour son engagement exceptionnel envers mon travail. Votre expertise, vos conseils avisés et votre accompagnement constant ont été essentiels pour orienter mes recherches et donner forme à mes idées. Votre soutien a été une source d'inspiration pour persévérer malgré les défis et les moments de doute.

À ma famille, je suis infiniment reconnaissant. Mon père, ma mère et ma sœur ont non seulement relu attentivement chaque page de ce mémoire, mais ils m'ont également prodigué un soutien moral et émotionnel inestimable. Votre encouragement constant et vos retours constructifs ont contribué à façonner ce travail et à le rendre plus robuste.

Mes amis, véritables compagnons de ce parcours, méritent également ma reconnaissance. Vos discussions stimulantes, vos relectures attentives et votre soutien indéfectible ont constitué un pilier sur lequel je me suis appuyé tout au long de cette aventure académique. Votre présence a rendu ce voyage plus significatif et mémorable.

Une mention spéciale, pour le collectif de relecture qui m'a sauvé aux dernières heures avant la remise ; sans qui ce mémoire n'aurait jamais abouti. Votre relecture acharnée pendant plus de douze heures a été exceptionnelle. Merci Véronique, Shanshan, Sophie, Maria, Sarah et Jean-Marie pour l'intendance.

A Madeline avec qui on s'est toujours serré les coudes du début à la fin et pendant les heures les plus sombres.

Enfin, à ma compagne, Sophie, va toute ma gratitude. Ton soutien indéfectible, ton encouragement constant et ta compréhension ont été des sources d'inspiration essentielles. Ta présence à mes côtés a allégé les moments difficiles et a amplifié les moments de joie. Ton amour inconditionnel a été mon moteur pour donner le meilleur de moi-même dans ce projet.

Merci du fond du cœur.

Simon Ninane

Table des matières

Déclaration déontologique	2
Remerciements	3
Introduction	7
Méthode.....	10
Récolte de données sur le terrain	10
L'écriture	13
Chapitre premier : Contexte	15
Géographie et espace.....	15
Perception de l'anthropologue	16
Causes naturelles hostiles à Rodrigue	21
La question de l'eau à Rodrigues	23
Brève histoire de Rodrigues	25
Chapitre deux : Les Créoles, les Rodriguais et la République de Maurice.....	28
Du <i>malaise créole</i> à Rodrigues	29
Renforcement des clivages communautaires dans la constitution de l'indépendance de Maurice.....	31
Les Rodriguais comme des « étrangers » dans la République	36
Chapitre trois : Annabelle.....	39
Une journée particulière du quotidien d'Annabelle	41
Analyse anthropologique	48
La modernité insécurisée.....	48
Rodrigues dans un contexte de modernité insécurisée.....	49
La précarité.....	52
Annabelle précarisée dans un contexte de modernité insécurisée	53
Bricolage, tactique et ruse	54
La ruse et le don	56
Le religieux	58
Annabelle cheffe de famille ?	59
Chapitre quatre : Ezéchiél et la vie au village.....	61
Un samedi de mai.....	64
Analyse anthropologique	78
Chapitre cinq : Josué et le comité du village	83
Le quotidien de Josué.....	83
Les comités de village.....	85
Le mariage civil.....	88

Analyse anthropologique	91
Genèse du christianisme en République de Maurice	91
Le Mal et la figure de Dieu	92
Josué en quête de développement	95
Conclusion	97
Bibliographie.....	100
Sitographie	105

Introduction

Cette nuit, j'ai rêvé en noir et blanc et aujourd'hui on me l'a raconté en couleur.

Cette expression créole me vient d'un Rodriguais d'une soixantaine d'année ayant vécu une grande partie de sa vie dans cette petite île perdue dans l'océan Indien. Cette expression démontre sur un trait légèrement humoristique un phénomène extrêmement répandu dans ce territoire : les rumeurs et les palabres.

Pour le sociologue Philippe Aldrin (2005), la rumeur n'a pas encore de définition scientifique. Pour lui ce mot : *désigne tout à la fois la rumeur-information (le récit de la rumeur) et la rumeur-échange (la succession d'échanges entraînant la diffusion de ce récit)*. (Aldrin, 2005, p.18)

Les petites histoires que les femme se racontent entre elles en passant par les multiples discussions au travail ; lors des rencontres festives où on discute de ce qu'on a vu, de qui on a vu, quand, comment, pourquoi etc. Les rumeurs circulent tout le temps et très rapidement à Rodrigues. Tout ce qui s'y passe est susceptible d'être raconté. Si bien que mes acteurs de terrain m'expliquent qu'il n'y a pas vraiment de secret, tout fini par se savoir et il y aura toujours quelqu'un pour nous voir ou nous entendre.

Deux exemples pour l'illustrer :

Le premier venant d'une femme rodriguaise racontant que lorsqu'elle fréquentait l'université à Maurice. Elle décide de sécher les cours avec une de ses camarades rodriguaise pour aller faire du shopping au centre commercial. Pendant qu'elles arpentent les magasins, son amie reçoit un sms de sa mère qui est à Rodrigues, demandant pourquoi elle est en train de faire du shopping plutôt que de suivre les cours.

Le second exemple est issu de ma propre expérience. En début de terrain, j'ai sympathisé avec quelques jeunes du sud-ouest de l'île. La suite m'a emmené dans le nord-est et j'ai perdu de vue ces jeunes. Quelques mois plus tard, la fin de terrain approchant, je décide de retourner les voir. Quel ne fut pas ma surprise, lorsqu'ils me racontèrent des moments que j'avais vécu durant mon séjour au nord-est !

Ce ne sont que quelques exemples par rapport à l'immensité de l'information circulant au moyen des rumeurs et des palabres.

Cette monographie ne va pas spécifiquement traiter de ce phénomène particulier. Même si, celui-ci permet d'introduire le sujet de ce mémoire qui tente de traiter du quotidien des Rodriguais.

Mentionné dans les cahiers internationaux de sociologie datant de janvier à juin 1983, le quotidien peut être présenté comme un fait social et autorise pleinement d'être considéré comme objet. Ils proposent également une définition de la vie quotidienne sur base de Christian Lalive d'Épinay ; dans celle-ci se passerait une série de gestes, de faits qui découlent de soi. Mais aussi, je cite : *La vie quotidienne se caractérise comme le lieu de localisation de l'événement par les individus ... celui de « l'interface » de la nature et de la culture, du routinier et de l'accidentel ...* (Cahiers internationaux de sociologie, 1983, p.217)

Pour comprendre cette vie quotidienne, ce mémoire va proposer une lecture originale inspirée de *Five Families* (1959) de l'anthropologue Oscar Lewis. C'est au travers d'un personnage que le chapitre prend vie. Chaque chapitre suit un personnage le décrivant et proposant une ethnographie sur un ou plusieurs moments particuliers. Les personnages ont été choisis car ils constituent des informateurs privilégiés où il a été possible d'interagir avec leur quotidien et ce sur une longue durée. Les chapitres se clôturent par une analyse/réflexion anthropologique que les personnes ont pu susciter.

Cette monographie est construite de la manière suivante :

Il s'agit en premier lieu d'une partie sur la méthodologie utilisée aussi bien pendant le terrain ethnographique (début mars 2022- mi-juin de la même année) que de l'écriture qui permet cette production.

Le premier chapitre se consacre à une mise en contexte historico-géographique de l'île de Rodrigues. Chapitre essentiel pour arriver à saisir la petite île dans toutes ses dimensions.

Le second chapitre traite du système communautaire de la République de Maurice. Plus particulièrement des difficultés que représente le fait d'être Créole/Rodriguais.

Le troisième chapitre parle du premier personnage qui est celui d'Annabelle. Elle propose son regard féminin sur les relations sociales et affectives. Elle partage des moments teintés d'une certaine violence psychique et d'une souffrance véritable.

Le quatrième chapitre raconte les histoires d'Ezéchiél et de ses amis. Véritable contre-pied par rapport à Annabelle, ils vont proposer leur interprétation des relations sociales et affectives.

Le cinquième chapitre suit le parcours de Josué au travers de différentes dimensions comme sa présidence au comité de village, ses habitudes, son mariage civil etc.

La conclusion générale propose une lecture des trois personnages ensemble, il tisse le lien entre eux et permet de dégager pleinement les futurs enjeux de Rodrigues.

Méthode

Récolte de données sur le terrain

Le terrain ethnographique s'est déroulé pendant trois mois et demi de début mars 2022 à la mi-juin. Cette ethnographie traite quasiment exclusivement de l'île de Rodrigues et de ses habitants car c'est en ces lieux et avec ces personnes que j'ai passé la majeure partie de mon temps.

L'élaboration de ce mémoire tant au niveau de la récolte des données que de l'écriture s'est construite autour de plusieurs éléments détaillés par Jean-Pierre Olivier de Sardan (2008) dans *La rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*.

L'objectif de cette partie n'est pas de retracer l'ensemble de l'épistémologie et de la méthodologie en anthropologie mais plutôt de tenter d'en saisir les nœuds de méthode importants.

Dans un article sur la politique de terrain, paru en 1995, Olivier de Sardan montre que l'enquête de terrain se façonne autour de la production de quatre types de données : l'observation participante, les entretiens, la collecte de sources écrites et les procédés de recensions.

Selon l'auteur (1995), l'observation participante est le moment où l'anthropologue va tenter de s'immerger dans la culture locale qu'il prétend étudier. Il va pouvoir ainsi poser un regard de l'intérieur et être en interaction permanente avec ses acteurs. En toute logique cela amène deux types de situation pour le chercheur. L'une où il est témoin de ce qu'il se passe et où il prend une place d'observateur. L'autre où il interagit/participe avec les personnes et il prend la place d'un co-acteur. Olivier de Sardan (1995) explique que si les observations/interactions sont couchées dans le carnet de terrain alors elles sont intégrées aux *données/corpus*. Sinon, elles ne seront pas inutiles mais feront partie intégrante de ce qui va être *l'imprégnation* du chercheur.

Mon objectif était de rencontrer mes acteurs de terrain et de tenter d'approcher leur quotidien. Pour ce faire, j'ai travaillé avec une association locale¹ rencontrée sur place.

¹ Je ne la citerai pas pour des raisons d'anonymisation

En effet, la plupart des Rodriguais travaillent dans une ou plusieurs activités, ce qui les rend difficile à rencontrer sans cadre donné. Travailler avec eux, vivre des expériences du quotidien et passer du temps avec eux hors travail permet de développer des relations et de créer des liens réels. C'est de cette façon que j'ai mené des observations participantes. De plus, j'effectuais pratiquement l'ensemble de mes déplacements en auto-stop. Cela a permis de créer beaucoup de rencontres d'horizons différents qui ont étoffé mon réseau sur place.

Outre ces éléments multiples pour susciter la rencontre de l'autre, une composante importante dans mon intégration sur le terrain a été l'alcool. Delphine Burguet et Olivia Legrip-Randriambelo (2017) ont réfléchi au rôle de l'alcool en anthropologie.

En reprenant Fiskejö (2010), elles élaborent une réflexion méthodologique du boire et observent : *L'expérience du boire par le chercheur en contexte d'observation participante permet la production et le recueil de données grâce au partage collectif, à la commensalité et au vécu émotionnel, rituel ou festif* (Burguet, Delphine, et Olivia Legrip-Randriambelo, 2017 p.14).

Les autrices parlent littéralement de s'imbiber de l'expérience sociale. La consommation partagée offre un double avantage, celui de l'immersion et de l'insertion, soit la possibilité d'avoir une place spéciale pour un décryptage des dynamiques sociales.

Selon Olivier de Sardan (1995), les entretiens sont un moyen de production de données possible grâce aux discours des locaux. Ils complètent ainsi en partie l'observation participante à l'aide des souvenirs et des connaissances des autochtones. De plus, cela permet de tenter de rencontrer le regard et la représentation des locaux.

L'informateur se balance entre deux pôles celui du consultant, celui du racontant ou les deux en même temps. Le statut de consultant signifie pour l'auteur de consulter l'informateur sur des thématiques particulières pour avoir une partie du regard d'un savoir commun partagé par une partie ou l'ensemble du groupe de locaux. Cet aspect de consultance ne renvoie pas à un statut distinct² mais davantage - pour reprendre les mots de l'auteur - à *un registre spécifique de discours dans les situations d'entretien* (Olivier de Sardan, 1995 p.7.). Il s'agit surtout de savoir ce que l'interlocuteur a à dire et ce, sans poser de jugement de valeur sur son degré de maîtrise. Le statut de racontant

² Comme : le statut d'expert

exprime l'expérience personnelle de l'interlocuteur. Cela sera de lui demander de narrer un événement ou des parties de sa vie.

Selon Jean-Pierre Olivier de Sardan (1995), il existe divers types d'entretiens, mais pour la présente partie, il n'est pas utile de les aborder tous. En effet, la méthode choisie se concentre sur l'entretien comme une conversation, en s'appuyant sur l'expérience de terrain.

Elle consiste à rapprocher au maximum l'entretien vers la conversation. Comme le raconte l'auteur, cela permet de réduire l'artificialité et un certain rapport de dominant/perturbant de l'enquêteur vis-à-vis de l'informateur. Le but étant de créer d'une part une situation d'écoute où l'anthropologue comme son interlocuteur peuvent discuter le plus librement possible, et d'autre part, de rapprocher l'interaction comme un échange convenant dans la culture locale. L'auteur explique que les entretiens basés sur le *guide d'entretien* et des questions programmées peuvent amener à cloisonner l'enquêteur dans ses questions. Dans l'entretien comme conversation, il n'y pas de *guide de l'entretien* mais plutôt un *canevas de l'entretien*. Celui-ci permet de conserver la dynamique de la conversation mais fait office de « pense-bête » et aide à aborder les thèmes importants.

Oliver de Sardan (1995) relève un point important. Dans ses questions, l'enquêteur s'interroge dans son univers de sens. La problématique, le langage et l'objet n'ont de sens que dans le monde propre de l'enquêteur. Ses questions, dans un premier temps, n'auront pas toujours de sens pour l'informateur. Pour l'auteur, c'est à ce moment qu'intervient le « savoir-faire » informel du chercheur obtenu par l'observation participante. L'anthropologue va transformer ses questions pour donner du sens à celles-ci pour son interlocuteur (en utilisant ses codes).

Les entretiens comme conversation couplés avec les observations ont été les bases fortes des données que j'ai récoltées sur Rodrigues.

Les procédés de recension ne consistent pas pour l'auteur en une recension de population mais plutôt en un ensemble de techniques pour élargir la connaissance de données. Il mentionne une multitude d'exemples tels que les nomenclatures, des généalogies, des listes etc. Selon l'auteur, il y a une infinité de ces procédés.

J'ai utilisé plus brièvement les procédés de recension dans mon carnet de terrain pour principalement des schémas de lieu qui ne me servent pas dans l'écriture directement de cet ouvrage mais qui étayent ma réflexion et ma construction.

L'écriture

L'île de Rodrigues compte moins de 50 000 habitants sur place et comme mes observations me l'ont démontré les informations et palabres circulent à flot au sein du territoire. Tous les habitants ne se connaissent pas mais on pourrait dire néanmoins qu'ils se reconnaissent ou qu'ils sont liés de quelconque façon : famille commune, ami d'un ami, collègue, ami d'un collègue etc. Les récits de mes informateurs sont parfois pénibles, intimes et pour les protéger, je les anonymise au sein de cet ouvrage. J'ai changé l'ensemble des noms, j'ai modifié les professions et les âges même si je reste assez proche pour respecter au mieux le pacte ethnographique³. Je suis également assez flou sur les lieux et il est possible qu'une même personne en mon terrain soit détaillée en plusieurs personnages au sein de mon écriture.

La méthode d'écriture de ce mémoire s'inspire de la façon avec laquelle Oscar Lewis a écrit plusieurs de ses ethnographies. Selon Nicole Belmont (1967), la méthode d'écriture d'Oscar Lewis a introduit une approche novatrice en anthropologie sociale. Oscar Lewis est présenté comme un anthropologue-romancier, qui présente un matériau brut qui peut sembler désorganisé. Cependant, l'auteure explique que cette apparence de désordre est intentionnelle, grâce à l'utilisation d'artifices. Cette technique est davantage employée par les romanciers que par les scientifiques en sciences sociales. L'origine de la méthode de Lewis selon Belmont prend source dans son terrain au village de Tepoztlan⁴ au Mexique, où il a progressivement suivi la migration des familles vers Mexico. Lewis a rejeté les méthodes statistiques de la sociologie face aux nombres importants que cela représentait pour plutôt garder une ethnographie proche et un échantillon qu'il a lui-même délimité en un certain nombre de familles. Dans l'ouvrage *Five families*⁵, l'autrice explique que Lewis utilise un

³ Selon Oliver de Sardan (2004) : Le pacte ethnographique consiste à un pacte éthique avec le lecteur et ainsi de lui fournir en essayant d'être le plus fidèle possible la réalité de terrain.

⁴ Lewis, O. (1960). Tepoztlan: village in Mexico. Tepoztlan: village in Mexico.

⁵ Lewis, O. (1959). Five families: Mexican case studies in the culture of poverty.

artifice montrant un récit de vie de chaque famille dans lesquels, il raconte une journée ordinaire.

Cependant et en reprenant les mots de Nicole Belmont (1967 p.620) : *Mais en fait, l'auteur éclaire chacun des actes de ses personnages, en ajoutant, à la rapide présentation de leur situation sociale, économique et culturelle qu'il en fait dans l'introduction, des commentaires qui donnent la profondeur historique nécessaire à leur compréhension.*

Ma méthode d'écriture s'inspire de *Five Families*. Ma production s'articule entre plusieurs personnages et chacun d'eux est au cœur d'un chapitre. Les personnages ont été choisis car ils constituent des informateurs privilégiés où il a été possible d'interagir avec leur quotidien et cela, sur une longue durée. De plus, ils partagent un statut socio-économique fort similaire et ont un fil rouge autour d'un village avec lequel ils interfèrent tous.

Chaque chapitre présente une introduction générale du personnage ainsi que de son milieu. Ensuite, il s'agit de présenter un jour ordinaire que j'ai partagé avec la personne en me détachant un maximum sans pour autant m'exclure complètement pour laisser la place centrale aux acteurs de terrain. Ceci car, il faut tenir compte de la double subjectivité comme repris par Oliver de Sardan (2008) dans *La rigueur du qualitatif* : celle du chercheur construit par ses stéréotypes et ses idéologies mais qui est inhérente dans les sciences sociales d'une part et d'autre part, celle qui suscite le plus d'intérêt, dans ce cas, est que l'anthropologue est en interaction avec tous ceux qui l'entourent et ceux-ci sont dans une sorte de *mise en scène* constante entre lui et les autres. Face à ces problèmes, l'épistémologue n'explique qu'il n'y a pas de réelles solutions mais que cela se négocie dans la pratique. Enfin, il s'agit de clôturer le chapitre en apportant une analyse anthropologique aux grandes thématiques du terrain.

Chapitre premier : Contexte

Géographie et espace

L'île de Rodrigues est la plus petite de l'archipel des Mascareignes (La Réunion-Maurice-Rodrigues). Jean-Michel Jauze (1999) parle d'une terre d'origine volcanique située à environ 650 km à l'est de Maurice. Cependant par rapport à ses deux sœurs, elle ne fait que 110 km² avec une longueur de 18 km et une largeur de 8 km. Comme le montre le pédologue Ph. De Blic (1986), bien que l'île soit relativement petite, elle possède un large lagon peu profond défini par un récif corallien et un plateau insulaire volcanique sous-marin de 55km sur 30.

Blic (1986) explique que parallèlement à la longueur de l'île s'étire une arête montagneuse. Le point culminant de l'île est de 393m au sommet du mont Limont.

Selon l'auteur, le climat est tropical océanique et fonctionne en deux saisons. La première, de décembre à mai, se caractérise par la chaleur et l'humidité. La seconde, de juin à novembre est plus sèche et fraîche. La température moyenne de l'île est relativement élevée. Jean-Michel Jauze (1999) précise que le climat rodriguais est le même que les autres îles de l'archipel bien qu'il y ait une tendance plus marquée à la sécheresse à Rodrigues.

Elle appartient à l'île Maurice bien qu'elle profite d'un statut d'autonomie obtenu en 2002 (Barat, 2013). Si on se réfère au site officiel du gouvernement⁶, il y avait le 1^{er} juillet 2019 : 43 538 habitants dont 21 349 hommes et 22 189 femmes.

⁶ « Rodrigues ». <https://govmu.org/EN/Pages/rodrigues.aspx> (14 novembre 2022).

Figure 1: Situation géographique de Rodrigues⁷



Perception de l'anthropologue

L'île apparaît sur la ligne de l'horizon. Elle surgit de la mer, dans le ciel jaune du soir, avec ses hautes montagnes bleues sur l'eau sombre. Peut-être que ce sont les oiseaux de mer qui m'ont alerté d'abord, en criant au-dessus de nous.

Je vais à la proue, pour mieux voir. Les voiles gonflées par le vent d'ouest font courir l'étrave après les vagues. Le navire tombe dans les creux, se relève. L'horizon est très net, tendu. L'île monte et descend derrière les vagues, et les sommets des montagnes semblent nés du fond de l'océan.

Jamais aucune terre ne m'a donné cette impression : cela ressemble aux pics des Trois Mamelles, plus haut encore, cela forme un mur infranchissable. Casimir est à côté de moi à l'avant. Il est heureux de m'annoncer les montagnes, de dire leurs noms. (Le Clézio, 1985)

Ce sont les impressions d'Alexis, le narrateur du livre : *Le chercheur d'or* de Jean-Marie Gustave Le Clézio, lorsqu'il aperçoit l'île de Rodrigues pour la première fois.

⁷ Joffre, G., Le Moal, M., Minier, J., Grosse, O., Descroix, F., Roux-Cuvelier, M., ... & Porphyre, V. (2016). Développer la filière ti piment de l'île Rodrigues. Contraintes et opportunités d'une valorisation par la qualité liée à l'origine dans l'océan Indien. *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, 69(273), 195-218.

Ce jeune homme à peine adulte s'y rend pour trouver l'or du Corsaire, un rêve que son père lui a légué.

A mon sens, pour pouvoir se plonger dans une monographie traitant de Rodrigues, il est essentiel de percevoir l'espace et les lieux qu'arpentent mes acteurs de terrain. J'écris cet ouvrage depuis la Belgique. Rodrigues est si différent, qu'il faut y donner quelques balises pour tenter de l'apercevoir.

Il est vrai qu'à la manière d'Alexis, mon arrivée sur Rodrigues a la saveur d'une aventure nouvelle. Je venais de quitter les quartiers créoles des cités de Port-Louis pour arriver dans un lieu qui ne ressemblait en rien à ce que j'avais déjà connu auparavant. Le choc entre la capitale mauricienne et ce milieu insulaire est total. On quitte l'agitation effervescente d'une métropole grouillante, où les âmes fourmillent et se hâtent dans toutes les directions. Les rues bruissent du va-et-vient incessant des voitures, des motos, des camions et des bus. Une odeur constante de pollution emplit l'air tandis que les communautés se croisent et se décroisent au gré des quartiers qu'on choisit de parcourir. Mais voilà qu'une île se profile à l'horizon, où la mer se révèle presque omniprésente. Les routes se vident et les après-midis s'étirent sans presque rencontrer âme qui vive pendant des heures. C'est une île paisible, où la nature triomphe de l'urbanisation.

Le premier élément frappant de ce microcosme insulaire est sa topographie. En effet, étant une île volcanique, Rodrigues est extrêmement vallonné. Sur ce territoire, on a pratiquement l'impression d'être à la montagne tout en étant à côté de la mer. Le point culminant (le Mont Limon proche de Mont Lubin) peine à atteindre les 400 mètres mais en sachant que le niveau zéro est parfois à moins de trois kilomètres, on ne peut qu'imaginer les pentes ardues.

Un second élément marquant est la présence dense de la nature différente en comparaison avec Maurice. A Rodrigues, il n'est pas question de champ de cannes à sucre par son histoire. Mais il y a la présence d'éléments naturels riches, uniques et endémiques. L'impression que j'ai eue en arpentant les lieux, c'est la présence de climats presque différents d'un endroit à l'autre de l'île. Plus que de simples impressions, cela m'a été raconté par les habitants, et certains auteurs que j détaillerai plus bas. Ma perception du sud-est est plus aride, il semble y faire plus chaud, plus sec et cela se remarque notamment à la végétation présente. Au centre et dans les alentours,

la sensation est différente. Il semble y faire plus frais, plus humide et la végétation est plus luxuriante.

Le troisième élément repose sur le partage de l'espace. Rodrigues compte une seule ville, Port-Mathurin, qui est de plus hippodamienne. Le reste de l'île se décompose en nombreux villages et lieux-dits disséminés. Il est rare de pouvoir évoluer sur des chemins sans apercevoir des habitations. Elles sont nichées à gauche et à droite et ne semblent pas être organisées de manière spécifiques. Il est assez peu fréquent d'avoir des groupes d'habitations les unes contre les autres comme on peut le retrouver dans la majorité des coins de la Belgique par exemple. Les maisons sont pratiquement toutes rectangulaires avec un toit plat et sont de plain-pied. Les personnes qui ont plus de moyens financiers possèdent des maisons entièrement en béton. Bien que de plus en plus de personnes commencent à en disposer. Celles qui ont peu de moyens économiques comptent un toit en taule ou une maison complètement en taule soutenue par une structure en bois. Les taules sont souvent colorées ce qui rend le paysage plus vivant, plus joyeux.

En reprenant un article du Défi média de 2018 (média mauricien)⁸, une particularité du territoire rodriguais est qu'environ 75% du territoire appartient à l'état mauricien. Pour pouvoir disposer d'un terrain, les Rodriguais doivent demander un bail locatif. Le prix de ce bail est assez dérisoire même pour Rodrigues en 2018 de 700 à 800 Rs/an pour les plus petits salaires et peut monter jusqu'aux alentours de 1000 Rs/an pour les salaires plus importants. Les habitants de l'île sont prioritaires à 99% pour l'obtention de ce contrat même s'il arrive que des Mauriciens y soient éligibles sous certaines conditions.

L'exemple d'Ibrahim

Au détour d'une grande route proche de Port-Mathurin, un parasol en plastique blanc posé au sol abritant un petit comptoir posé sur des roulettes, deux chaises et le grand Ibrahim, le tenancier de cette échoppe. Ibrahim porte une grosse barbe crépue et un crâne rasé. Il a une stature imposante et toujours un sourire au bout des lèvres. C'est

⁸ « Forte demande pour des terrains à Rodrigues : tout ce qu'il faut savoir ». *Le Defi Media Group*. <https://defimedia.info/forte-demande-pour-des-terrains-rodrigues-tout-ce-qu'il-faut-savoir> (10 février 2023)

un homme très curieux, il m'avait interpellé car il m'avait vu de nombreuses fois le long des routes. Il voulait comprendre ce que je faisais là. Depuis, je m'arrête souvent à son commerce pour y manger des *gatos* piment ou des faratas, et là, il me raconte ses tracas du quotidien.

Il vit avec sa femme et sa jeune fille proche de Port-Mathurin. C'est sa femme qui prépare les délices qu'il sert à ses clients, et lui, passe sa journée à les vendre sur le bord de la route. Il y passe du temps soit seul accompagné de son téléphone, soit avec des amis qui passent le voir et s'installent à ses côtés le temps d'une ou deux une bière ou d'un peu de rhum.

Pour le moment, Ibrahim cherche à faire l'acquisition d'un bail commercial. Les raisons sont simples explique-t-il, car un bail commercial est plus rapide à obtenir qu'un bail résidentiel. Il pourra ainsi installer son commerce au rez-de-chaussée et habiter au-dessus. C'est une manière de contourner la longue attente pour l'obtention d'un bail résidentiel. Il me dit que cela peut prendre parfois dix à vingt ans pour recevoir le bail résidentiel. Tandis qu'avec le bail commercial, il peut l'avoir en deux ans. Ibrahim, par le passé, a aidé le gouvernement rodriguais dans différentes activités. Il me raconte qu'il a discuté avec un haut placé local qui lui a fait la promesse d'accélérer la demande de terrain. Il me raconte qu'obtenir un contrat prend du temps mais cela peut aller vite si on est ami avec les bonnes personnes. Les trois types de terrain locatif à Rodrigues, d'après lui, sont : résidentiel (le plus long), commercial et agricole.

Retour sur la perception de Rodrigues

La séparation des terrains n'est pas toujours étroitement indiquée. Elle l'est en théorie mais en pratique, cela relève d'une autre affaire. Rare sont les barrières qui sépare une propriété d'une autre.

Un ami m'a raconté qu'il était chose commune que de marcher dans les autres propriétés pour gagner du temps ou prendre des raccourcis. Il arrive que certains n'aient pas que des personnes arpentent leur terrain, alors qu'il suffit de leur parler d'autre chose et le problème est réglé.

En me baladant sur l'île, il ne m'était pas rare d'apercevoir des Rodriguais sortant de ce qui me semblait être de nulle part. Il faut imaginer que Rodrigues est constitué de quelques « grands » axes qui sont des routes entièrement bétonnées avec une largeur permettant le passage d'un véhicule dans chaque sens (sur la carte ci-dessous ce sont les routes jaunes et blanches). Il y a également un certain nombre de *track road* comme les Rodriguais les appellent. Ce sont deux bandes de béton avec la terre au milieu permettant à une voiture de passer ou à deux motos de se croiser. Sinon, il reste des chemins de terre ou de cailloux parfois, qui sillonnent l'île.

Figure 2 : Carte de l'île de Rodrigues⁹



La circulation rodriguaise est bien moins dense que la mauricienne. Aux heures de début de journée et de fin de journée, on croise plus de monde sur la route mais il n'y a nullement des embouteillages. Durant les heures creuses de l'après-midi, je pouvais me balader des heures en ne croisant que quelques véhicules motorisés.

Les routes et chemins sont partagés par un certain de nombre de voitures, quelques bus, beaucoup de motos et aussi des petits camions mais également par des hommes et femmes et abondamment d'animaux. Il est courant de voir un bœuf ou des cabris attachés à une corde près des routes et des chemins mais aussi dans la nature. On

⁹ « Mapy.Cz ». *Mapy.cz*. <https://en.mapy.cz/zakladni?> (23 novembre 2022).

rencontre aussi beaucoup de chiens, parfois enchaînés, parfois se baladant, parfois protégeant leur territoire et ceux de leurs maîtres.

Voilà quelques éléments qui permettent d'avoir de petites balises pour appréhender le reste du récit et se plonger dans l'univers rodriguais.

L'île de Rodrigues attire de nombreux touristes pour son cadre idyllique mais sa nature lui cause aussi des difficultés.

Causes naturelles hostiles à Rodrigue

La situation géographique particulière de Rodrigues complique son évolution dans le temps. En effet, comme le détaille Jean-Michel Jauze (1999), Rodrigues se situe loin de Maurice et s'est développée comme mentionné ci-dessus, loin des cultures sucrières et des grands courants d'échanges commerciaux. De ce fait, elle a mis en place une stratégie de survie.

La stratégie de survie et l'économie de subsistances de Rodrigues ont rencontré une autre difficulté qui est liée aux conditions naturelles désavantageuses. Jauze (1999) explique que le relief de Rodrigues est très accidenté. Il est une succession de collines, de monts ... s'abaissant promptement vers d'étroites vallées et la côte. Il montre que plus de 63% du territoire a des pentes supérieures à 20% et à l'encontre, seulement 10% de celui-ci offre des pentes inférieures à 8%. L'auteur précise aussi que le type de sol et les pentes ont pour conséquence une prépondérance à l'érosion. Les pluies d'été accompagnées d'événements cycloniques favorisent grandement l'érosion. De plus, les sols connaissent régulièrement des lessivages importants. Ce qui a pour répercussions de remplacer fréquemment la partie en surface de la terre et de ce fait, nuit grandement à la fertilité des sols.

L'auteur explicite que Rodrigues est plus souvent exposée aux cyclones que Maurice et La Réunion. En plus, elle connaît fréquemment des épisodes de sécheresse. Il souligne que l'unique avantage des cyclones pourraient être les précipitations. Néanmoins Rodrigues connaît deux problèmes avec les précipitations : l'irrégularité et l'insuffisance.

D'une année à l'autre, il peut pleuvoir jusqu'à quatre fois plus¹⁰. Pendant la période humide, l'intensité de la pluie est telle qu'en une journée la totalité des précipitations du mois est atteinte. Durant ces périodes d'importantes précipitations, le sol est incapable de capter l'ensemble de l'eau ce qui entraîne une immense perte d'eau mais pareillement des dégâts non négligeables, d'autant plus le relief accidenté de l'île ne permet pas de retenir l'eau.

L'auteur suggère qu'on pourrait imaginer que Rodrigues souffre d'une abondance d'eau. Or, il semblerait que le problème soit inverse. En effet, l'île connaît une insuffisance de précipitations. En période similaire, si on la compare à Maurice, elle a des déficits d'eaux tombées. De ce fait, Rodrigues endure souvent des périodes de sécheresse. Jauze (1999) explicite que celles-ci ainsi que les cyclones effraient les Rodriguais.

La cause naturelle suivante qui défavorise Rodrigues selon l'auteur est le vent. Les alizés du sud-est soufflent en permanence de juin à septembre. Le vent contribue à renforcer l'assèchement des sols.

Toutes ces conditions difficiles compliquent l'agriculture de Rodrigues. Jauze (1999) explique une régression majeure des espaces de cultures vivrières, en 1988 avec 1521 ha vers 576 ha en 1996 soit une différence 62%. L'auteur parle d'un profond malaise dans l'agriculture. Il explique que la situation aurait pu être normale si la diminution des surfaces d'exploitation s'expliquait par la modernisation de celles-ci, or ce n'est pas le cas. Jauze (1999) montre que Rodrigues n'est plus auto-suffisante, n'est plus un grenier de Maurice, pire,++ elle dépendait désormais d'elle.

Cependant, pour reprendre Thierry Simon (2009), bien que Rodrigues soit contrainte par une multitude d'handicaps comme décrit ci-dessus, cela n'est pas complètement irrémédiable et l'île parvient à trouver des solutions. Il suggère tout d'abord que bien que l'île soit éloignée, ce qui compliquait l'accès par le passé, ce n'est plus le cas aujourd'hui et qu'au contraire, cela pouvait susciter la curiosité des touristes pour découvrir la « Cendrillon » des Mascareignes. Ensuite, il parle de programmes d'amélioration au niveau agricole (équipement, infrastructure et aménagement) et de renforcement des liens commerciaux avec l'île Maurice. Il explique que la volonté d'évoluer de Rodrigues n'est plus vaine et que la petite île s'affranchit tout doucement

¹⁰ Jauze (1999) parle de 450mm à 1900mm d'une année à l'autre avec comme point de captage Pointe Canon près de Port-Mathurin.

de l'écrasante autorité mauricienne. L'auteur souligne une ambivalence dans l'île. D'une part, un ancrage dans des temps passés avec une limitation des ressources et un isolement. Plus largement, en reprenant, les mots des quelques guides touristiques officiels de Rodrigues, ils présentent Rodrigues comme étant un Maurice d'il y a 50 ou 60 ans. D'autre part, en citant Thierry Simon (2009, p.96) parlant de l'île :

Elle vit aussi, de manière synchrone, dans un contexte évolutif et relativement dynamique.

L'auteur souligne que depuis les descriptions et faits de Jauze (1999), l'île montre un dynamisme sur plusieurs échelles : protection de l'environnement, agriculture et équipement du territoire.

Aujourd'hui, lorsque je discute avec les jeunes agriculteurs, ils ont une réelle volonté de redynamiser l'exploitation des terres de Rodrigues. Plus que simplement être auto-suffisant, les agriculteurs désirent inverser tendance que Rodrigues redevienne le grenier de Maurice. Bien que certains jeunes soient intéressés par l'agriculture, ce n'est pas le cas de tous. Beaucoup cherchent à quitter Rodrigues ou ne veulent plus mettre les mains dans la terre comme certains le formulent. Mais cela sera plus détaillé dans la suite de ce mémoire.

La question de l'eau à Rodrigues

Mon parcours sur le terrain m'a rapidement montré la grande problématique et particularité de Rodrigues autour de la question de l'eau.

Comme l'explique Proag Virendra (2014)¹¹, ingénieur à l'université de Maurice, les ressources d'eau potable proviennent de plusieurs sources différentes. La principale ressource provient des précipitations et surtout pendant les grands épisodes de pluie. Il y a ensuite la désalinisation de l'eau de mer, toutefois le coût du traitement reste élevé. Une autre source est l'utilisation de forage mais les stocks sont assez limités. Enfin, la réutilisation des eaux usées qui est déjà faite dans certains hôtels et qui est aussi étudiée pour fonctionner dans l'agriculture mais cela reste au stade d'étude tout comme la création de plusieurs barrages.

¹¹ Proag, Virendra. (2014). *La distribution d'eau potable à Maurice et à Rodrigues*.

La distribution de l'eau potable à Rodrigues est surprenante comme l'explique Proag Virendra (2014). L'eau potable est acheminée chez les habitants de manière variable. Cela peut se passer toutes les semaines ou alors une fois toutes les trois semaines. Selon les données récoltées auprès de mes acteurs de terrain, cela peut varier d'un moment à l'autre. Parfois la période sans acheminement est courte ou parfois elle peut durer un mois. Certains affirment aussi occasionnellement ne plus recevoir d'eau pendant plus de deux mois. Proag (2014) explique que depuis 1990, le réseau en alimentation d'eau s'est incontestablement amélioré. Désormais pratiquement toutes les habitations de Rodrigues sont reliées au réseau bien que les conduites soient plus en surface plutôt qu'enterrées. L'auteur explique la procédure d'approvisionnement comme suit : il y a cinq lignes d'eau : A, B, C, D et E. Elles sont connectées à un réservoir. On remplit celui-ci et un jour spécifique, on va libérer par exemple l'eau sur la ligne A. Un agent va suivre le tuyau qu'il a ouvert pour voir s'il y a des fuites ou pour prévenir les abonnés que l'eau est distribuée. Selon, mes acteurs de terrain, ils avaient aussi l'information provenant de la seule radio de Rodrigues. Proag (2014) détaille qu'après l'approvisionnement de la ligne A, c'est au tour de la ligne B d'être ouverte le jour suivant (une fois le réservoir à nouveau rempli) et ainsi de suite. L'auteur explique que ce n'est pas un problème de recevoir quotidiennement de l'eau car personne n'est en manque vital d'eau. La preuve pour lui étant que personne ne meurt d'insuffisance ou de maladie liée à cela. Le seul réel problème des Rodriguais selon lui est le stockage de l'eau car certains n'ont pas de réservoir ou un réservoir insuffisant. L'auteur affirme que 93% des Rodriguais en possède un. Cependant, pour ceux qui n'en ont pas, la situation est plus complexe comme Ezéchiel (cfr. Chapitre quatre) qui conserve son eau potable dans environ deux cents bouteilles en plastique vides qu'il garde sous une table à l'ombre dans sa petite case. Lorsque sa ligne est approvisionnée, il doit attendre patiemment de les remplir une par une. Même si Proag (2014) affirme que le manque d'eau potable n'est pas un problème vital à Rodrigues, les habitants ne sont pas toujours suffisamment ravitaillés en eau comme le montre cet article de L'express.mu : *Rodrigues : de l'eau, de l'eau tout autour mais pas une goutte à boire ...*¹². Cet article datant du 20 mars 2021 détaille des petites mobilisations rodriguaises qui se plaignent de ne plus avoir d'eau potable depuis presque deux mois.

¹² Rédaction, La. 2021. « Rodrigues: de l'eau, de l'eau tout autour mais pas une goutte à boire ...* ». *l'express.mu*. <https://l'express.mu/article/390578/rodrigues-leau-leau-tout-autour-mais-pas-une-goutte-boire> (15 mars 2023).

L'article explique que ce souci lié à l'eau devient pratiquement une affaire chronique. Lors de mon terrain, de nombreux habitants déploraient surtout la gestion politique autour de la question de cette ressource.

Brève histoire de Rodrigues

Selon Christian Barat (2013), l'île de Rodrigues aurait sans doute été découverte par Don Diego Rodriguez en 1528 (de qui elle doit son nom). En 1691, Laurence Pourchez (2014), raconte comment François Leguat arrive sur une nouvelle terre, l'île de Rodrigues. Il est accompagné par plusieurs huguenots, tous fuyant la France après la révocation de l'Edit de Nantes. Ensemble, ils forment les premiers habitants de cette île. Comme le rapporte Jean-Michel Jauze (1999), François Leguat va écrire durant son séjour dans ces lieux. Il décrit Rodrigues tel un Eden, riche en forêts, en rivières et parcouru par une richesse de la faune comme de la flore. Thierry Simon (2009) raconte qu'il faut prendre les propos de Leguat avec nuance car ils sont en quête d'une nouvelle terre pour s'établir. Chassés de l'Europe, ils ont forcément une perception particulière de l'île. Néanmoins, Simon (2009) précise que Leguat se rend compte qu'il exagère la beauté de Rodrigues et de plus il va vouloir donner un descriptif détaillé presque géographique de Rodrigues

Christian Barat (2013) explique que la vie des aventuriers sur l'île est assez difficile. Quelques années plus tard, ils quittent Rodrigues et il faut attendre 1725 pour qu'une nouvelle mission de colonisation débute. Le projet est dirigé par la compagnie des Indes françaises et le Conseil supérieur Bourbon. Sur une quarantaine de personnes recrutées pour l'expédition, seuls quatre réussissent à rejoindre l'île tellement les conditions sont difficiles. Les colons y restent quatre mois seulement car la mésentente entre les deux directions et les problèmes liés à l'installation au même moment sur l'Isle de France (Maurice) empêche une colonisation à long terme. Barat (2013) explique que c'est seulement en 1753 qu'une petite colonie s'est installée à Rodrigues. L'histoire des débuts est assez méconnue. Cependant comme pour l'Isle de France et les Seychelles, les colonisateurs ont plutôt appuyé l'immigration de colons d'origine créole. La population de Rodrigues durant cette période va être un mélange entre quelques familles françaises et bon nombre d'esclaves. L'auteur raconte qu'à partir de 1809, l'Isle de France et Rodrigues vont connaître les mêmes politiques car Rodrigues

va devenir une dépendance de l'Isle de France à la suite de l'acquisition de la petite île après le traité de Paris par la Grande-Bretagne. Depuis, la future capitale de Rodrigues, Port-Mathurin, les Anglais ont organisé leurs troupes afin de lancer l'offensive sur l'Isle de France. Cet âge marque le début de la réelle colonisation de Rodrigues.

Les habitants de Rodrigues s'adonnent à l'élevage, la pêche et aussi à une agriculture de subsistance mais ne développent pas une culture de la plantation qui s'enracine de plus en plus dans la constitution de l'économie mauricienne comme l'énonce Christian Barat (2013). De ce fait, Rodrigues ne connaîtra pas les vagues massives de migration venant d'Asie (esclaves ou engagés) comme sur l'île Maurice. L'accroissement de sa population se fera principalement en autonomie. Il y a eu quelques migrations occasionnelles vers la petite île : des créoles-mauriciens (principalement des pêcheurs) et dans une moindre mesure quelques Seychellois, Malgaches, Indiens et Chinois. La population servile a toujours été assez limitée sur l'île étant principalement d'origine créole (îles françaises et La Réunion) car la taille de Rodrigues est dérisoire pour une traite directe et que l'économie n'a jamais réellement décollé. En 1839, l'abolition de l'esclavage est appliquée en Angleterre mais n'arrivera qu'en 1848 à La Réunion ce qui aura pour effet de stopper l'introduction de nouveaux esclaves à Rodrigues. L'auteur explique que les esclaves affranchis vont s'installer dans le centre de l'île au milieu des montagnes. Pour donner quelques chiffres, Christian Barat (2013, p.2-3) explicite :

En 1851, l'île comptait 495 habitants, parmi lesquels 350 Malgaches ou Africains non-baptisés, une centaine de Mauriciens qui se consacraient à la pêche et au commerce du poisson salé et une cinquantaine de descendants de colons et d'esclaves venus des îles de France et de Bourbon, à la fin du XVIII^e siècle.

Entre cette période et l'indépendance de Maurice, Rodrigues et Maurice suivent selon l'auteur des chemins relativement identiques. Sporadiquement, les Britanniques s'intéresseront à Rodrigues. En 1968, Maurice prend son indépendance et Rodrigues reste sous sa tutelle et devient la 21^{ème} circonscription. Entre 1968 et le 2002, la petite île est seulement représentée à l'Assemblée nationale mauricienne par deux députés et gérée par un commissaire qui est choisi par le gouvernement de Maurice. Le douze octobre 2002, a lieu la première assemblée générale de Rodrigues, qui a obtenu une autonomie au niveau administratif. L'auteur explique que désormais, l'île peut créer ses propres réglementations et lois tant que celles-ci ne compromettent pas celles au

niveau de la République et peut entreprendre des projets de développement pour une valeur maximale de dix millions de roupies mauriciens.

Chapitre deux : Les Créoles, les Rodriguais et la République de Maurice

Derrière les termes : « créoles » et « créolisation », on retrouve une multitude d'utilisations reprises par nombre d'auteurs différents. Pour le philosophe Alain Ménil (2009), le problème autour de la notion de la créolisation est qu'il quitte le registre scientifique ; pour se faire accaparer par le domaine public. Néanmoins, cette notion reste complètement actuelle pour regarder les sociétés sous plusieurs prismes.

Julie Peghini (2016) se questionne sur les origines de la créolité. Elle ouvre la réflexion en se basant sur Mary Gallagher (2007). L'idée est que les Créoles des Caraïbes seraient en quelque sorte les ancêtres du mouvement créole mondial. Ce n'est pas un terme colonial comme il semblerait l'être mais plutôt un terme moderne voire post-moderne. Il désigne l'éclosion d'un nouveau modèle d'identité multiple/mosaïque qui se déroule en ce moment même.

Pour Alain Ménil (2009), l'intérêt de la créolisation est que dans cet *ici-maintenant* la créolisation met en évidence des processus politiques, sociaux, anthropologiques ou culturels.

Julie Peghini (2016) raconte que les Créoles mauriciens ne se rangent pas dans le mouvement de créolisation mondiale. Ils ne sont pas *créoles* à proprement parler car ils ne sont pas issus d'un mélange de plusieurs composants. Les Créoles à Maurice sont un groupe spécifique descendant des esclaves malgaches et africains.

Guillaume Samson (2001) explique que ce groupe, est dans le sens mauricien du terme, comme grosso modo un groupe où il y a la pratique du catholicisme et une exclusion ethnique indienne et blanche.

Pour Gerbeau (2009), l'ambiguïté du terme *créole* est suprême. Il dit que certains auteurs de dictionnaires sous l'influence américaine pensent que la notion s'applique quasi-exclusivement à des personnes dites blanches. En exagérant le trait, l'historien explique presque humoristiquement qu'on pourrait dire que les Créoles mauriciens sont principalement noirs ou perçus ainsi par la société.

Sur l'île de Rodrigues, je me suis heurté à un discours prôné par une quasi-majorité des personnes que j'ai rencontrées : *Je ne suis pas mauricien, je suis rodriguais*. Ce sentiment d'être rodriguais et pas mauricien est très important pour eux. Si bien que lorsqu'on les qualifie de Mauricien pour plaisanter, la blague n'a pas du tout l'effet escompté et provoque chez certaines personnes une contrariété. L'imaginaire rodriguais sur les Mauriciens m'a été traduit comme des personnes mauvaises, à qui on ne peut faire confiance et qui vivent pour le business.

Pour bien comprendre mes informateurs, je joue régulièrement la carte de l'ignorant, de sorte à leur faire répéter plusieurs leur idée pour pouvoir saisir le plus précisément possible ce dont ils disent.

Un ami m'a dit ceci : *Je sais que je suis mauricien administrativement mais je ne suis pas mauricien, je suis rodriguais*.

Je lui ai répondu : *C'est quoi pour toi être rodriguais ?* Il m'a répondu : *être Rodriguais, c'est se sentir Rodriguais. J'ai un ami Mauricien qui est depuis longtemps à Rodrigues, il se sent Rodriguais et il est considéré comme tel*.

La division communautaire règne en maître dans ce pays et, comme le souligne Julie Peghini (2016), là où l'on espérait une fusion après l'indépendance, nous avons plutôt découvert un renforcement des communautés. Être créole sur l'île Maurice constitue en soi un fardeau, imprégné d'un poids aussi bien historique que social. Comme l'explique Hubert Gerbeau (2009), lors d'un forum en 1993 organisé par l'Organisation des Créoles et Afro-Mauriciens, le Père Cerveaux, un prêtre créole avec des ancêtres esclaves, va prononcer un discours vif d'un blâme cinglant vis-à-vis de l'Eglise catholique à Maurice. Il utilise un terme fort qui va rester dans les mémoires et qui sera plus largement utilisé, celui de : *malaise créole* comme le souligne Corinne Forest (2008).

Cette autrice analyse l'ouvrage de Rosabelle Boswell : *Le malaise créole: ethnic identity in Mauritius* datant de 2006. Forest (2008) explique en 1999, Kaya, figure emblématique de la communauté créole mauricienne et chanteur de Seggae décède de manière suspecte lors d'une détention. Cet événement déclenche de violentes émeutes dans l'île Maurice. Les historiens et analystes vont à nouveau utiliser le *malaise créole*

pour parler des incidents. Avant cet ouvrage de Boswell (2006), le *malaise créole* était qualifié comme : *un mal-être vécu par ceux n'ayant pas réussi à s'intégrer à la vie moderne*. (Forest, 2008, p.1)

Cette définition selon l'autrice prend directement racine dans l'histoire de l'esclavage qui aurait dépouillé et brutalisé cette communauté. Ce qui engendrerait la marginalisation politique et les problèmes sociaux-économiques des Créoles. L'autrice (2008) raconte que les défis actuels auxquels font face les Créoles pour définir ou réinventer leur identité semblent découler de cette conjoncture défavorable.

Forest (2008) explique que Rosabelle Boswell saisit correctement toute la complexité du *malaise créole* car cette position particulière exclut la diversité de la communauté créole. Celle-ci rassemble historiquement des personnes venant de lieux et de vécus assez différents. Il y a des esclaves issus de lignées africaine, malgache, indienne qui aujourd'hui sont absorbés dans les cultures européenne, africaine, chinoise et indienne. Cela va mener à des différences physiologiques comme culturelles qu'ils acceptent. Pour Forest (2008, p.2), l'argument principal de Boswell est que : *l'hybridité des Créoles « afro-mauriciens » est la cause de leur marginalisation, et de l'existence de préjugés sociaux et raciaux comme celui se référant aux Créoles comme des consommateurs intarissables ne contribuant pas à l'avancement de la société mauricienne*.

Elle avance également qu'en se référant à ces préjugés, depuis les années 80, Maurice connaît un développement économique significatif et que les Créoles sont incapables de participer réellement à cette croissance.

Pourtant, l'autrice (2008) commente que Boswell arrive à démontrer que ces préjugés sont faux. Se basant sur un terrain mené à Flacq, on observe depuis quelques dizaines d'années que la communauté créole connaît elle aussi une croissance économique qui lui permet de s'intégrer dans le cadre dynamique de cette ville en développement. Les Créoles obtiennent du prestige par l'enrichissement matériel tout en conservant le respect de la religion chrétienne. Mais les groupes dominants ne les reconnaissent pas pour autant et de ce fait, ils continuent d'être marginalisés.

La raison de cette marginalisation prend aussi place dans le système politique du pays et de son histoire. Le renforcement des clivages communautaires impacte directement l'isolement créole.

Renforcement des clivages communautaires dans la constitution de l'indépendance de Maurice

Julie Peghini (2016), anthropologue à l'université de Paris 8, a effectué une recherche sur le multiculturalisme à l'île Maurice dans son ouvrage : *Île rêvée, île réelle : Le multiculturalisme à l'île Maurice*.

Elle commence sa réflexion par démontrer que l'indépendance de Maurice en 1968 n'a pas été un moment d'unification nationale mais plutôt un affermissement des clivages. L'indépendance a donné lieu à des violents affrontements entre les différentes communautés. En effet, pour le montrer, elle remonte dans la période de 1930 à 1968. Période durant laquelle l'île Maurice appartenait aux Britanniques. Ces affrontements prennent source dans deux visions opposées celle des Franco-Mauriciens et celle des Indo-Mauriciens.

Julie Peghini (2016, p.32) explique :

Au début du XX^e siècle, le gouvernement colonial britannique a eu une politique de reconnaissance des Indo-Mauriciens en favorisant l'avancement des petits et moyens planteurs.

La classe bourgeoise traditionnellement blanche va connaître un déclin politique et le processus d'indépendance va être dirigé par les Indo-Mauriciens. Le choix du gouvernement britannique, explique l'auteur, se basant sur un intellectuel anonyme, repose sur le fait de vouloir une nouvelle émergence d'une classe bourgeoise car lors de ce moment historique les colons français étaient vus comme des marginaux. C'est à cette période que le clivage entre hindous et créoles se construit réellement car ce choix de reconnaissance du pouvoir anglais est aussi issu de la crainte d'une union entre les Hindous et les Créoles qui aurait pu semer de la discorde au sein de l'ordre établi. L'une des conséquences de cette nouvelle bourgeoisie va être un glissement du pouvoir politique. La cause des petits planteurs va être récupérée par le Parti travailliste qui va cibler son ennemi, les Franco-Mauriciens à qui on reproche de détenir tout le pouvoir économique. En somme, le pouvoir politique va glisser tout doucement dans les mains des Indo-Mauriciens tandis que le pouvoir économique est lui toujours détenu par les Franco-Mauriciens.

Julie Peghini (2016) indique que pour saisir correctement les changements de rapports de pouvoir, il faut remonter en 1886. C'est cette année-là que la constitution change et qu'on donne naissance aux premiers votes censitaires. Ce qui permet que les membres du Conseil du gouvernement des représentants directs de la population sont désormais élus. L'élection s'ouvre également aux « gens de couleurs » ainsi qu'aux « Indiens ». Avant 1886, le conseil était nominatif. L'élite sucrière blanche était positionnée comme médiateur afin de faciliter les stratégies avec l'Etat dans le but d'optimiser leurs intérêts. Cette modification constitutionnelle va être bénéfique pour cette nouvelle classe de planteurs indépendants (principalement des « Indiens »). Les « Indiens » se sont enrichis grâce au morcellement de grands terrains de propriétaires « blancs » qui n'arrivaient plus à faire face à la concurrence de l'industrie de la betterave vers 1880. Il y a une émergence de la population indienne au niveau du foncier mais aussi des personnes dites de couleur. Le fait de détenir des terres va changer leurs rapports sociaux et de surcroît leur positionnement dans la politique du pays. L'autrice explique que l'ascension des Indo-Mauriciens n'est pas seulement le réceptacle de ce développement foncier, mais aussi, d'une certaine forme d'enseignement. En effet, les *baïtka*¹³ (selon Julie Peghini (2016, p.33) : *lieux de transmission de la culture où se faisait l'apprentissage des langues*) assuraient ce rôle. Ensuite, avec l'ouverture de l'enseignement et de l'enseignement supérieur, pour les personnes de couleur et celles d'origine indienne, cela crée une classe moyenne intellectuelle. Ces éléments vont construire chez les Indo-Mauriciens des revendications politiques.

Les petits planteurs (« Indiens ») sont animés par une volonté de changer la société et la culture française qui domine la société mauricienne de cette période. En 1935, lors de la commémoration des 100 ans de l'arrivée des premiers engagés Indiens, le sentiment nationaliste s'exprime abondamment et les Indo-Mauriciens souhaitent une reconnaissance culturelle. De 1937 à 1943, il y a nombre d'émeutes et de grèves souligne l'autrice. En 1947, le climat est tel que les Franco-mauriciens craignent que Maurice soit rattaché à l'Inde car c'est cette année qu'elle prend son indépendance et qu'elle avait prévu d'avoir un commissaire chargé des affaires indiennes sur l'île Maurice. La reconnaissance culturelle cherchée par les Indo-mauriciens était véritablement empreinte d'une revendication politique. Car en 1947, malgré qu'ils

¹³ Vicram Ramharai (2009) raconte que les *baïtka* servaient notamment à apprendre les langues venues d'Inde avec la migration. Langues qui n'étaient pas autorisées sous le colonialisme Britannique évitant une perte culturelle de celles-ci.

possèdent presque la moitié des surfaces des terres cultivables, explique Peghini (2016), et qu'ils détiennent un secteur commercial actif, nombre de représentants Indo-mauriciens dans toutes les professions libérales et même quelques possédant des hauts postes dans le secteur civil, ils n'ont pas encore accès à la représentation dans le monde politique.

Dans le secteur sucrier des petits planteurs et employés comme main-œuvre agricole, ce sont les Indo-mauriciens qui sont en majorité. Ce sont eux en 1936, qui ont trouvé un soutien dans le monde politique grâce à la création du Parti travailliste (PTR). Le PTR comptait parmi ses rangs des Indo-mauriciens comme des créoles. Ce parti a appuyé pour améliorer les conditions de travail de tous les salariés du pays souligne Julie Peghini (2016). En 1948, le Conseil a été restructuré à la suite d'une modification de la constitution. Désormais, il n'y a plus de ségrégation électorale mais bien une majorité électorale élue. Par conséquent, la classe moyenne Indo-mauricienne reçoit une représentation politique et en plus, comme dit précédemment, jouit d'une autonomie financière qui lui permet de devenir l'héritière exclusive du pouvoir colonial.

Julie Peghini (2016) parle de deux périodes politiques entre 1948 et 1968 sur base des travaux de Bowman. La première s'étend de 1948 à 1959. Elle est marquée par la quête d'avoir une organisation politique capable de faire face à la possible hégémonie hindoue. Les petites communautés mauriciennes : Franco-mauriciennes, créoles et musulmanes, avaient peur d'une hégémonie hindoue. La seconde période s'étend de 1959 à 1968. C'est à cette période qu'on commence une nouvelle étape dans la voie de l'indépendance. Cette étape est pilotée par la Grande-Bretagne. Elle entend conduire les îles vers leur autonomie et dans le même temps contenir les tensions qui apparaissaient dans le pays. Il y a eu un réaménagement des communautés autour des appartenances religieuses. Ce qui va entraîner une multiplication des partis politiques. Avant l'indépendance de 1968, la plupart des partis qui se fondent, représentent les droits de leur communauté. Chez les Hindous, il y aura également des séparations avec comme exemple l'apparition de la formation des partis politiques avec des communautés Tamouls et Télégous.

L'autrice explique que le système politique mis en place quelques années avant l'indépendance est le « communalisme »¹⁴. L'objectif de ce système politique est de réussir à gérer l'ensemble des différentes communautés de la société mauricienne et sans en exclure une seule. Ce système va être considéré par beaucoup comme un échec. En effet, pour tenter d'obtenir un équilibre de représentations communautaires, la méthode gouvernementale relève du quantitatif et plutôt que du qualitatif. Ils vont mettre en place le « Best Loser System ». Sans entrer dans les détails, selon Parsad Gunpath, R. (2009, p.433) :

Le Best Loser System (BLS) permet alors au « meilleur perdant » d'occuper un siège au Parlement selon des règles impératives bien précises (article 5 de l'annexe 1 de la Constitution). Il assure, toutefois, une représentation presque adéquate de toutes les sections des communautés mauriciennes.

Selon cet auteur, en pratique, aux élections législatives, sur les 62 sièges élus de l'Assemblée nationale, il y a huit sièges qui s'ajoutent en fonction de l'appartenance ethnique. Ces huit sièges ne sont donc pas sur une base méritante mais bien communautaire. Quatre sièges sont attribués à des députés de communautés moins représentées au parlement. Deux sièges pour des députés des communautés sous représentées et les deux derniers sont donnés à l'opposition.

Parsad Gunpath (2009) explique que le problème du *BLS* en plus de ne pas être basé sur le mérite, est qu'il instaure un profond sentiment de malaise. Car la seule raison qu'une personne soit élue plutôt qu'une autre est son identité ethnique.

Julie Peghini (2016) explique que la constitution de Maurice reconnaît quatre communautés : hindoue, chinoise, musulmane et la « population générale ». La population générale rassemble les personnes d'origine européenne (*Blancs* et Franco-mauriciennes), africaine (créoles), des métis et Chinois. La religion catholique serait ce qui unit ces personnes. Le cœur des distinctions entre communautés repose sur des critères religieux et quantitatifs. Ces communautés ont été institutionnalisées par le pouvoir britannique en 1962 pendant la décolonisation.

L'autrice explique que la distinction des communautés a instauré une inégalité fondamentale car les différents groupes ont été mal identifiés. Ainsi les minorités

¹⁴ Selon Peghini (2016), c'est Best Loser System qui permet au communalisme de s'installer complètement dans Maurice.

indiennes et les créoles (anciennement nommés les « gens de couleur ») ont été invisibilisés. La distinction communautaire renforcée par le *BLS* empêche la représentation de ceux-ci. Ce qui a pour effet qu'au lieu d'avoir un affaiblissement des différences communautaires grâce au système *communal*¹⁵, l'inverse s'est produit, créant un fossé de différences entre ceux ayant un poids démographique suffisant et les autres et pour reprendre les mots de l'autrice :

La Constitution, loin d'avoir été l'occasion d'élaborer une conscience nationale, a plutôt renforcé et creusé les clivages hérités de la colonisation (Peghini, 2016, p.38)

Forest (2008) en résumant Boswell (2006) appuie la thèse de Peghini (2016) sur l'invisibilisation des Créoles et ajoute que la population générale permet à *l'État de promouvoir une homogénéité ethnique fictive fondée sur les liens diasporiques et affirmer l'hégémonie des groupes dominants*. (Forest, 2008, p.2)

L'auteure (2008) explique que c'est ainsi que vient le malaise identitaire. Car l'hybridité des Créoles ne correspond pas aux identités reconnues par l'Etat et de ce fait elle n'a aucune reconnaissance quant à l'immense culture créole. Le gouvernement prône l'unité, la conformité depuis une trentaine d'années poursuivant ce que l'auteure qualifie de modernisation. Cela a pour conséquence que certains Créoles ont décidé de créer leur discours d'affirmation identitaire en recherche de reconnaissance d'Etat. Ils construisent ce discours grâce à leur conception propre de retour aux racines divergentes des hiérarchies ethniques et au moyen de la globalisation permettant d'accéder à une identité transnationale avec l'Afrique. Ces processus ont rapproché des groupes partageant une situation identitaire similaire en dehors de Maurice.

Corinne Forest (2008) explique que le développement économique renforce d'autant plus les clivages communautaires car les groupes dominants investissent dans des programmes culturels consolidant les barrières ethniques.

Le *malaise créole* représente néanmoins un instrument politique pour les leaders des Créoles. Ils l'utilisent selon Forest (2008) pour unifier les Créoles organisés normalement en plusieurs groupes pour porter leurs voix unies face à la société plurielle. L'auteure (2008) explique qu'en cherchant à se conformer au modèle dominant, la revendication de l'hybridité repose sur une idée d'homogénéité qui

¹⁵ Julie Peghini (2016) dans son texte, elle insiste sur le fait que le *communalisme* n'est pas une découverte de l'époque. Elle tire son origine de l'histoire coloniale et est un héritage moderne.

implique le sacrifice d'un héritage pluriculturel et l'acceptation d'une identité fictive ou réduite à un schéma identitaire préétabli. Corinne Forest (2008) établit que la conclusion pour Boswell (2006) dépend de la manière avec laquelle les Mauriciens seront en mesure d'accepter leur hybridité, leur histoire mais aussi pour les groupes dominants de se remettre en question par rapport aux enjeux évoqués.

Les Rodriguais comme des « étrangers » dans la République

L'île de Rodrigues est un territoire de Créoles comme l'énonce Jean-Yves Mondon (2005, p.169) : *Vous apprenez par exemple que Rodrigues est une « île de créoles »* ou bien encore Guillaume Samson (2001) qui explique que par son histoire, Rodrigues qui a vécu isolé et qui a connu un développement plus tardif, conserve dit-il une culture créole originelle. Ce qui signifie que les Rodriguais sont perçus comme des Créoles, ils portent eux-aussi le poids de leur identité au sein de la société mauricienne.

Cependant comme expliqué en amont, chez les habitants rodriguais que j'ai côtoyés, il y avait le sentiment profond d'appartenir à la terre de Rodrigues, un imaginaire damnable des Mauriciens et un rejet d'être associés à ceux-ci.

L'attribut d'appartenance à la terre pourrait se traduire de plusieurs façons que j'ai récoltées en terrain. En voici un exemple parlant :

Lorsqu'on ouvre une bouteille de spiritueux, on fait jaillir la première gorgée en tournant le contenant. On me raconte qu'elle est destinée *aux anciens car ils travaillaient la terre, c'est un respect pour le passé et que pour que la terre soit bonne*. Cela exprime l'attachement particulier qu'ils ont à la terre et confèrent une mémoire des ancêtres au sein de celle-ci. Cette pratique est surtout effectuée par les adultes et semblent se perdre dans la jeunesse.

Le problème du *malaise créole* s'intensifie à Rodrigues. Car l'île est quasi exclusivement peuplée de Créoles mais avec la spécificité d'être rodriguais. A Maurice, la perception de ces derniers n'est pas spécialement plaisante. J'ai passé un court temps dans des cités créoles de Port-Louis mais aussi dans d'autres lieux de même communauté de l'ancienne Isle de France. On m'a souvent présenté les Rodriguais comme des fainéants et des sauvages et Rodrigues comme un lieu isolé où

il n'y a rien. Ce ne sont pas des données exploitables en tant que telles mais cela traduit qu'il y a quand même quelque chose qui se joue au sein des imaginaires.

Jean-Luc Alber (1995, p.107) a écrit ceci dans un article sur la moquerie mauricienne : *Quand l'occasion se présente, les Mauriciens savent rire d'une même voix de leurs concitoyens rodriguais perçus comme à la traîne du développement industriel et du système éducatif.*

Emmanuel Bruno Jean-François est professeur de littérature, d'étude francophone et est titulaire d'un doctorat obtenu à l'université de Maurice. Il publie en 2017, un article nommé : *Géographies insulaires, frontières territoriales et écologies politiques : Rodrigues et les Chagos, ces "étrangères" de la nation mauricienne.*¹⁶

L'auteur (2017) explique que Rodrigues comme Chagos et les autres îles mauriciennes sont des territoires qui sont séparés par des frontières naturelles de l'île Maurice et ont des conditions hétéroclites sur de nombreux aspects : topographique, démographique, du développement socio-économique et infrastructurel. Lorsque la République Maurice entreprend des réflexions géopolitiques, elle le fait souvent en total abstraction des autres îles prônant un discours national. Toutefois, les îles constituent généralement des enjeux importants au sein des politiques internationales. Pour reprendre les mots de l'auteur :

L'effacement ou l'indifférence généralisée dont elles font l'objet, bien qu'à des degrés variables, s'appuie par ailleurs fréquemment sur des représentations géographiques, démographiques, historiques ou culturelles dévalorisantes qui entraînent leur mise à l'écart et participent de l'occultation plus ou moins consciente de leur situation mineure dans une politique nationale encore fortement axée sur Maurice, "Stella Clavisque Maris Indici," l'étoile et la clé de l'océan Indien, également symbole dans la région de la réussite de l'État postcolonial. (Jean-François, 2017, p.125)

Emmanuel Bruno Jean-François (2017) avance qu'hormis quelques ouvrages sur le plan de l'art de l'écriture, ces îles-autres ont aussi été exclues. Rodrigues et Chagos ont reçu des représentations littéraires qui leur donnent de la reconnaissance et de la visibilité territoriale. Néanmoins, l'auteur invite à la réflexion car les descriptions géographiques, environnementales et des frontières insulaires montre que la littérature

¹⁶ Jean-François, Emmanuel Bruno. 2017. « Géographies insulaires, frontières territoriales et écologies politiques: Rodrigues et les Chagos, ces "étrangères" de la nation mauricienne ». *Nouvelles Études Francophones* 32(2): 124-39.

amène à interroger mais aussi à *relayer des logiques de parcellisation territoriale (donc d'exclusion)* ce qui a pour conséquence de travailler sur nos imaginaires et de reléguer ces îles comme îles-autres. En d'autres mots, de les considérer comme subordonnées.

L'auteur exprime que la notion d'étranger peut être énoncée pour les habitants de Rodrigues et Chagos. Effectivement, ils occupent une position inférieure et distante dans l'imaginaire mauricien. Le chercheur se basant sur Kristeva, J. (1988). *Étrangers à nous-mêmes*, montre que l'étranger¹⁷ dans sa définition ne peut pas être associé à quelque chose de positif. Celui-ci est par essence toujours exclu du groupe, on le considère comme Autre. Emmanuel Bruno Jean-François élabore qu'il est essentiel de comprendre que la géographie participe grandement aux logiques de l'exclusion.

En conclusion, il semblerait possible d'affirmer que les Rodriguais portent un double fardeau au sein de la République de Maurice. Celui d'être majoritairement¹⁸ créoles et d'être perçus comme tels à Maurice et celui d'être Rodriguais et donc d'être perçus comme étrangers dans la République.

¹⁷ L'étranger autour des thématiques abordées concernent la notion de territoire, les mécanismes d'exclusion ainsi que les rapports de domination.

¹⁸ Même si Mondon (2005) qualifie Rodrigues d'une terre créole et Samson (2001) que l'île aurait la culture créole originelle. Lors de mon terrain, j'ai rencontré bien qu'en très petite minorité des Rodriguais non-créoles. Une autre particularité que j'ai soulevé sur place est que les Rodriguais ne se qualifient pas en tant que créole.

Chapitre trois : Annabelle

Aux abords de Port-Mathurin, en se dirigeant vers les terres, il y a un village. En sortant de celui-ci, en empruntant la route principale bétonnée, on tombe sur un petit chemin de terre menant à la demeure d'Annabelle. Au bout du chemin, une petite maison de plain-pied en béton avec un toit en taule, bordée d'arbres la cachant de la route. La bâtisse est seule, sans voisins directs ; elle possède un petit jardin avec quelques animaux (des poules et des cabris).

Lorsqu'on entre dans la maison, on arrive dans ce qui semble être le salon mais aussi la chambre d'Annabelle. Il y fait sombre et une odeur de nourriture plane dans l'atmosphère. La télévision est allumée et diffuse du football. Devant, sur un matelas double, Annabelle en pyjama la regarde tout en sirotant une grande bouteille de Phéonix¹⁹. Le matelas est entouré par quelques fauteuils âgés en cuir brun. Annabelle dort dans cet espace car son unique chambre est occupée par son fils, Cédric.

La maison comporte quatre pièces, en plus du salon/chambre : il y a une cuisine, une chambre et une salle de bain. La cuisine est équipée de taques au gaz, d'un frigo, d'une petite table et quelques chaises. De la vaisselle sale s'empile sur le plan de travail et des restes de nourriture l'accompagnent. Une petite file de fourmis s'attèlent à récupérer le festin laissé à l'abandon. La décoration est vétuste, les murs comptent quelques photographies de la famille et de Cédric.

La salle de bain est fermée par un petit rideau ; c'est la seule pièce de la maison qui comporte une séparation avec le reste de la maison, offrant une certaine intimité. Un évier avec des brosses à dents et divers produits cosmétiques éparpillés autour. Du robinet ne coule qu'un mince filet d'eau. Il y a une douche ; le pommeau ne fonctionne plus, mais en dessous, se trouve un robinet qui malgré un débit d'eau assez faible est suffisant pour faire sa toilette. Sous le robinet, un seau récupère une partie de l'eau, si précieuse à Rodrigues.

La chambre est pourvue d'un lit double où Cédric y passe du temps caché sous une couverture à regarder sans cesse son téléphone portable. Dans la pièce, il y a d'immenses tas de vêtements superposés, il y est difficile d'y avancer sans marcher sur quelque chose. Il y a aussi des objets divers comme des cannes à pêche, des valises

¹⁹ La Phéonix est une marque de bière largement consommée à Maurice

et d'autres objets du quotidien. C'est dans cet espace qu'Annabelle et Cédric vivent ensemble parfois aussi avec le père de Cédric.

Annabelle est une femme d'une quarantaine d'années avec un physique assez fort et des cheveux relativement courts. On la voit souvent avec des vêtements confortables. Elle parle fort, rit et fait des blagues souvent grivoises. Elle apprécie la danse et de pouvoir bouger ainsi son corps. Elle est là, pour défendre les personnes avec qui elle travaille. Elle ose dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Voilà, l'image de ce qu'Annabelle donne au premier abord.

Professionnellement, elle travaille dans le textile. Son métier est physique ; elle est habituée à soulever des charges lourdes même si petit à petit son corps commence à se fatiguer d'un travail de longue haleine. Pour Annabelle, la difficulté de sa profession s'ajoute au fait que le salaire est extrêmement faible. En effet, elle touche plus au moins le salaire minimum mauricien, environ de 11 000 RS (+/- 235 euros).

Pour arriver à subvenir à ses besoins et ceux de son fils, elle complète sa paye avec de la vente de produits cosmétiques. Comme beaucoup de femmes à Maurice, elle possède un petit business. Les femmes rodriguaises achètent généralement des produits divers issus d'entreprises mauriciennes et se font une marge sur les produits qu'elles arrivent à vendre autour d'elles. Annabelle se rend parfois au travail avec une petite fiche et note les produits que ses collègues (généralement d'autres femmes) désirent. Elle récupère ensuite le cash soit sur le moment ou plus tard. Il faut ensuite attendre que ceux-ci arrivent par bateau de Maurice à Rodrigues.

Annabelle possède aussi quelques animaux : des poules et des cabris. Elle les récupère petits et les nourrit pour soit les vendre vivants ou de façon alimentaire. Les cabris sont attachés aux arbres avec une corde avec une petite centaine de mètres de lesté pour pouvoir se déplacer. Les poules ont un petit enclos en bois. Chaque matin avant d'aller travailler et chaque soir en rentrant, Annabelle s'occupe de ses animaux. Ceux-ci lui permettent un petit apport financier mais aussi d'avoir la possibilité d'avoir des aliments de première main. La viande et les légumes sont des produits onéreux à Rodrigues.

Pratiquement tous les Rodriguais possèdent des animaux. Il s'agit généralement de cabris, de poules, de cochons, de canards etc. Certains possèdent aussi des vaches mais l'entretien est difficile et cela coûte cher. Les espaces rodriguais n'étant pas aussi

distinctement séparés que ceux d'Europe. Il n'est pas rare de voir nombre d'animaux le long des routes ou sur les chemins. On peut apercevoir généralement des cabris et des vaches qui sont attachés par une simple corde.

Annabelle a un fils, Cédric, un jeune d'environ seize ans. Il est grand, il est bien bâti et il pratique beaucoup de football. Il est le fruit de l'union de Joseph et d'Annabelle. Il porte souvent des vêtements sportifs : t-shirt et short. Cédric, selon sa mère, est un garçon intelligent; il fréquente une bonne école de Rodrigues. Malheureusement, pour le moment il est fort distrait et vit une adolescence tumultueuse. Ses résultats scolaires chutent quelque peu ; c'est pourquoi Annabelle avait demandé à Joseph de rentrer pour le canaliser. Mais le temps qu'il revienne, elle a mieux compris son fils et a réussi à redresser la barre.

En effet, Joseph travaille sur l'île Maurice et ne revient que rarement sur Rodrigues. Il assure cependant une aide financière pour Annabelle et Cédric. C'est lui aussi qui a bâti la maison. Joseph est âgé d'une petite cinquantaine d'années. C'est un homme mince de taille moyenne, avec de courts cheveux crépus noirs tirant vers le gris. Il porte une barbe mal rasée grise. Comme la plupart des rodriguais, il a souvent une ancienne paire de tongs.

Sa relation avec Annabelle est complexe et sera mieux détaillée par la suite. En deux mots, ils partagent une relation mais la vision de celle-ci n'est pas la même pour Joseph et Annabelle. Le rêve de la femme c'est d'épouser son homme comme elle dit. Pour l'homme, c'est plus compliqué...

Annabelle a rejoint les Témoins de Jéhovah depuis quelques années. Elle reçoit les cours à distance depuis la France grâce à sa tablette offerte par le mouvement religieux. Celle-ci est une aide donnée. Elle bénit cette aide, une famille rodriguaise avait besoin d'un toit et cela a été financé par les Témoins de Jéhovah.

Une journée particulière du quotidien d'Annabelle

Comme chaque matin, Annabelle se lève vers cinq heures du matin. Elle prend le temps de se débarbouiller avant de commencer sa journée. Elle part ensuite s'occuper des animaux et puis retourne prendre son petit-déjeuner. Un thé au lait avec beaucoup de sucre accompagné d'un morceau de baguette avec de la confiture ou du beurre.

Hier, la tension est montée entre Annabelle et Joseph ; une dispute a éclaté au sein du ménage. De bonne heure, Joseph s'est levé pour aller pêcher. Avant de partir, il gribouille un « je t'aime » sur un morceau de papier, qu'il accroche sur le réfrigérateur. Lorsqu'il est seul au bord de l'eau, il prend du temps pour penser. Il apprécie ce genre de moment passé en solitaire. Au bout d'environ deux heures, il reprend la route de la maison pour déposer sa compagne à son travail.

Vers 7h15, Joseph sort la moto qu'il entrepose dans la maison entre la salle de bain et la chambre. Sa moto est assez ancienne et Joseph doit bien jouer avec l'embrayage pour réussir à la faire partir. Annabelle monte à l'arrière et s'accroche à son homme. Lorsque Joseph n'est pas à Rodrigues, elle ne prend pas la moto, car elle n'a pas appris à rouler avec cet engin et n'a pas son permis non plus.

Il est presque 8h, lorsque je rejoins Annabelle et Joseph devant le lieu de travail d'Annabelle. Ils discutent avec Stelio, un des collègues d'Annabelle âgé d'une trentaine d'années.

Stelio porte sa tenue de travail avec une casquette plate floquée du logo des *New-York Yankee*. Sa casquette dissimule son crâne chauve. Il porte une chaîne autour du cou et il arbore aussi deux magnifiques dents de couleur argentée destinées à faire fondre le cœur des femmes à son égard. Il partage sa vie avec Anne-Sophie avec qui il vit en concubinage. Ils sont les parents d'un jeune nourrisson et d'un petit garçon d'environ sept ans. Cela ne l'empêche pas d'aimer les femmes et le sexe. S'il en a l'occasion et dans le dos de sa partenaire, il n'hésite pas à fricoter avec d'autres femmes.

Sur un ton humoristique, Annabelle était en train de raconter à Joseph que Stelio voulait lui faire l'amour. Joseph rigole et rétorque à Stelio qu'il peut essayer s'il veut mais qu'il n'a pas le *cara*²⁰ pour pouvoir la tenir, comme il dit. Tous ensemble, ils discutent et rigolent. Ensuite, Annabelle quitte son homme d'un simple au revoir et d'un signe de main et s'en va avec Stelio pour commencer leur journée de travail.

Aujourd'hui, je les accompagne. On se rassemble dans la pièce où ils travaillent. En plus de nous, il y a un groupe de femmes. Avant de commencer à travailler, ils prennent un temps pour discuter tous ensemble. C'est un jour un peu particulier car Kersley, un jeune homme d'une vingtaine d'années, quitte son poste pour pouvoir travailler à plein temps dans un gîte. Après le travail, ils ont prévu d'aller faire un *programme*.

²⁰ En créole rodriguais cela signifie performant ou solide

Annabelle se charge de récolter une participation de chaque personne afin que l'on puisse fêter le départ de Kersley. Chaque personne essaye de contribuer entre 100 et 300 roupies pour pouvoir prendre de l'alcool et autres snacks que nous pourrions manger pendant le *programme*. Lorsque Kersley arrive au travail, Annabelle lui remet la cagnotte, car c'est son rôle d'aller chercher les victuailles. Il y va aussi car, contrairement aux autres, il a une moto et cela est plus simple pour pouvoir récupérer ce dont on a besoin à la *boutik*.

Tout en travaillant, les salariés généralement discutent et partagent les palabres qu'ils ont entendues sur l'île. En ce jour, c'est Annabelle qui éprouve le besoin de raconter ce qu'il se passe au sein de son ménage. Elle raconte que Joseph est parti pendant huit mois à Maurice et que depuis qu'il est revenu, il n'offre aucun signe d'affection à Annabelle. Hier, elle aurait souhaité un câlin ou un bisou de son homme mais elle n'a rien eu. Elle parle sur un ton énervé mais dénué de tristesse. Les femmes l'écoutaient et réagissaient par moment d'un ton réprobateur sur le comportement de Joseph. En effet, il y a quelques années, Joseph a eu une relation charnelle avec la meilleure amie d'Annabelle. La relation s'est intensifiée et il est parti vivre avec elle à Maurice. Annabelle narre qu'elle a pardonné le comportement de son homme mais attend en retour une attention toute dirigée sur elle lorsque celui-ci est à Rodrigues. Elle se plaint que depuis qu'il est rentré, il ne fait rien, passant ses journées inlassablement devant la télévision. Lorsqu'elle essaye de le joindre, c'est impossible car il est constamment en appel vidéo avec sa copine à Maurice. Kersley se penche vers moi et m'explique qu'en fait, Annabelle ne sait pas s'il parle à sa copine ou pas mais comme il ne répond pas et qu'il est occupé au téléphone, elle décide que c'est parce qu'il parle à une copine.

Annabelle explique qu'elle ne supporte pas que Joseph à Rodrigues ne lui donne aucune affection ni considération. De plus, il ne fait aucune tâche ménagère et cela l'agace d'autant plus.

Les personnes présentes dans la pièce écoutent attentivement le discours d'Annabelle ; les femmes semblent se reconnaître un peu dans le récit de leur collègue. Celle-ci poursuit en racontant qu'hier, elle s'est fâchée sur Joseph car elle quémandait des câlins et des bisous ; celui-ci refuse et prétend qu'il est fatigué. Comme déjà dit, ce jour-là, il n'avait pas de raison d'être fatigué car il a passé sa journée à parler avec son autre femme et à ne rien faire. Cela l'a profondément irritée et attristée car elle attendait de plus chaleureuses réjouissances après une absence aussi longue. C'est pourquoi,

hier, elle s'est énervée à l'égard de son mari. Le lendemain, elle retrouve un *je t'aime* griffonné sur un papier collé au réfrigérateur. Annabelle dans son récit commence à s'énervier franchement et dit :

Il attend quoi avec ça ? Il me fait tout ça et il écrit juste « je t'aime » sur un bout de papier et il pense que tout va s'arranger ?!

Les femmes de son assemblée approuvent le manque total de délicatesse de Joseph. La frustration de leur collègue est d'autant plus grande elle fréquentait un homme plus jeune avec qui elle avait des relations intimes. Mais celui-ci l'a quittée il y a un mois pour rejoindre une autre femme en France.

Le temps continue à passer, ils travaillent silencieusement parfois, ils parlent de la vie mais ils aiment aussi rigoler. Annabelle apprécie faire des blagues grivoises. Parmi les femmes, c'est elle qui en raconte le plus tout en parlant fort. Les autres rient beaucoup mais racontent peu d'histoires ou de blagues érotiques. Stelio, lui, s'en donne à cœur joie. Stelio et Annabelle ponctuent leurs phrases avec des jurons de toute sorte, c'est un tic de langage employé par beaucoup de rodriguais (surtout des hommes) travaillant dans le secteur primaire. Par contre, Kersley est de nature plus calme ; il vient vers moi quand il faut m'expliquer des mots ou des expressions en créole rodriguais qui m'échappent. Il s'avance vers moi, le corps assez long et fin, coiffé d'une casquette avec un regard doux, quand je me prends une salve de moquerie de la part des autres car ce soir, je loge chez Annabelle. Ils en profitent pour raconter que la raison est charnelle. Kersley me dit qu'ils me *versent dans le verre*. C'est une expression pour dire qu'ils me taquinent. Comme ils m'ont versé dans le verre, c'est maintenant à moi aussi de verser dans leurs verres. C'est ainsi qu'Annabelle verse dans le verre de Stelio quand elle raconte à Joseph que Stelio veut lui faire l'amour.

Il fait chaud, le travail est dur mais ils travaillent fort, répétant inlassablement les mêmes gestes de manufacture. A onze heures précises, ils s'arrêtent pour manger. Chacun sort son panier repas. Annabelle est venue avec un joli petit sac à dos rouge, elle en sort une boîte de riz accompagné de porc préparé par sa sœur. Ils commencent à manger, mais pas chacun pour soi. Parfois, ils s'échangent de la nourriture. Goûter le porc chez l'un, tester le poisson chez l'autre. Ils viennent pratiquement tous avec du riz, parfois du pain. Annabelle déplore la consommation de riz, elle trouve que cela est bien léger. A l'époque, elle raconte : *on mangeait du maïs et du manioc, on était bien plus fort.*

Un jeune homme grand, athlétique arborant un grand sourire entre dans la pièce. Il s'agit de Jonathan qui travaille aussi dans la fabrique. Il était occupé à d'autres affaires le matin. Par habitude, il va près d'Annabelle qui lui donne un peu de son repas car il n'a rien avec lui. Il passe également auprès de quelques autres collègues. Il reste un peu, le temps du repas, tout en faisant des blagues à tendance sexuelles accompagnées de gestes obscènes. Il provoque les éclats de rire parmi l'assemblée présente. Il est ce qu'on nomme un *acter* : quelqu'un qui fait rire, qui aime les femmes, etc. Jonathan roule des mécaniques et lorsqu'il aperçoit une jolie femme, son regard ne la lâche pas. Le temps du midi terminé, il repart travailler. Une blague pour quitter la pièce, il ouvre la porte, on voit l'éclat de sa boucle d'oreille et il disparaît comme il est venu.

Les travailleurs sont amusés par Jonathan mais aussi dérangés. Comme Annabelle le raconte, Jonathan et son ami Samuel, tous deux à l'usine, ne font pas toujours des choses respectueuses. Outre leur réputation de coureurs de jupons, qui nourrissent nombre de palabres à travers l'île, ils font aussi des crédits qu'ils ne remboursent pas. En fait, le tenancier de la *boutik* proche de la fabrique les laisse acheter des produits à crédit, pour peu qu'ils remboursent à la fin du mois. Malheureusement, Jonathan et Samuel prennent et s'acquittent soit en retard soit jamais, ce qui donne une mauvaise image des personnes fréquentant la manufacture. C'est une situation agaçante pour les travailleurs. Cela s'ajoute à d'autres nuisances de Jonathan comme lorsqu'il arrive au travail, fatigué des fêtes de la veille et faisant la sieste pendant que les autres travaillent. Ils laissent faire car cela peut arriver à tout le monde ; cependant, dans son cas, c'est fréquent. Samuel avait le même comportement mais il s'est calmé car il est plus âgé, me raconte Annabelle.

La fin de journée approche. De plus, nous sommes vendredi; il est 16h lorsque nous partons. Nous nous rendons chez la collègue Sharone. Nous marchons, il fait encore chaud, le ciel est bleu ce jour-là mais le vent est présent. Kersley fait des allers-retours à moto pour nous amener petit à petit chez Sharone. Il roule fièrement sur une moto noire sportive. Il se rend à dans une *boutik* pour aller chercher plusieurs bouteilles de vodka de rhum. Ce matin, pour pouvoir acheter tout cela, Annabelle au matin a mis en place une cagnotte récupérant l'argent de tout le monde. Chacun a mis une contribution de 200-300 Rs Il est assez malvenu de demander de l'argent à Rodrigues. Lorsqu'on en demande, on ne le dit pas explicitement, il faut comprendre le sous-entendu.

Chez Sharone, nous fêtons le départ de Kersley. Nous nous asseyons devant la maison de Sharone sur des briques en béton et nous utilisons celles-ci pour fabriquer une table. La maison est entièrement bétonnée avec une sorte de véranda en construction devant celle-ci.

Sharone ramène de petites choses à manger et nous enchaînons les verres de rhum en discutant de la vie et en dansant avec du sega sortant d'un téléphone. Annabelle danse avec des mouvements partant du bassin et qui se répercutent dans le reste de son corps. Elle danse avec Stelio et les autres femmes. Elle enchaîne tout cela avec du rhum et fume cigarette sur cigarette. Elle dit qu'elle sait qu'un jour elle devra arrêter tout ça pour suivre les préceptes de Jéhovah mais actuellement elle ne se sent pas encore prête mais cela sera pour bientôt.

La famille de Sharone est présente ; sa fille de 18 ans passe et s'en va chez des voisins pour y passer du temps avec une amie. Il y a aussi le fils de trois ans qui joue et court autour de nous.

Le soir tombe petit à petit ; l'absence du soleil offre une certaine fraîcheur et la fête commence à s'estomper. Annabelle appelle Joseph pour qu'il vienne la chercher. Je repars aussi avec eux.

Nous partageons un repas avec Annabelle, Joseph et leur fils Cédric. Nous sommes dans la cuisine assis autour d'une petite table et mangeons beaucoup de riz, un peu de porc en boîte préparé avec une sauce tomate et des petits pois en boîte. Cette pièce est assez vétuste, les murs blanc cassé, de la vaisselle qui traînent un peu partout, des fourmis qui se baladent à la recherche de restes de nourriture. L'ambiance est plus pesante que la journée que j'ai passée avec eux. Annabelle semble être saoule ,et son humeur joyeuse, rieuse semble la quitter petit à petit. Nous continuons à boire des bières. Joseph et Annabelle continuent aussi d'enchaîner les cigarettes ; ils les allument avec les taques de gaz.

Annabelle recommence à parler du comportement de Joseph la veille. Elle le fait comme pour me raconter les faits mais en réalité elle s'adresse à son homme. Je comprends rapidement que je suis un vecteur qui lui permet de dire à Joseph ce qu'elle ressent car elle va me jurer que jamais elle ne l'a trompé alors que ce matin elle parlait de son amant parti pour la France. Je le sais, elle sait que je le sais et on se tait là-dessus. Elle déverse son émotion à travers un flot de mots visant à donner à Joseph la

frustration et la souffrance qu'elle a emmagasinées. Cédric comprend la situation et fuit la table pour se réfugier dans la chambre.

Elle raconte : *Il est parti pendant huit mois, il revient et il ne me fait même pas un câlin ou un bisou, à sa femme. Je lui ai demandé et il m'a dit : non. Qu'il était fatigué mais il est parti pendant huit mois et quand il revient, je n'ai rien. Juste un câlin ou un bisou mais rien.*

Annabelle parle tout en fumant, le regard déchiré par la souffrance. Joseph est là, il écoute mais fait mine de ne pas entendre ; il feint de regarder des artistes reggae sur la tablette. Il est silencieux car il sait qu'il est en tort.

Elle poursuit : *Je le considère comme mon mari parce que ça fait 17 ans qu'on est ensemble. Nous avons un fils, il a posé un toit sur ma tête. Il nous envoie de l'argent tous les mois mais il refuse de se marier avec moi. Je sais qu'il a d'autres femmes à Maurice mais ça ne me dérange pas parce que je sais que c'est moi sa femme. Moi, je ne suis jamais allée voir ailleurs. Je pense à le quitter parce qu'il refuse même un câlin ou un bisou quand je le demande quand j'en ai besoin. Je lui ai demandé de rentrer parce que j'avais du mal à canaliser Cédric mais j'ai su faire sans lui et maintenant c'est une erreur qu'il soit rentré. Quand, il est là, il doit me donner 100% de son attention et ne rien donner à d'autres femmes. Si j'étais à Maurice, je ne supporterais pas de le voir avec d'autres femmes. Je sais qu'il en voit d'autres mais je ne peux pas le voir.*

Annabelle me parle toujours, les larmes commencent à couler le long de ses joues. Elle ne parle pas toujours de manière très claire et répète souvent les mêmes choses. Tournant autour du manque d'affection de son mari et du fait qu'il ne veut pas l'épouser. Elle exprime ce rêve de la vie de famille avec son mari, son fils et même Wendy (la fille de Joseph). Wendy a 25 ans et Annabelle la respecte car elle travaille dur et fait l'université.

Elle me dit que : *c'est une bosseuse et une battante.* Ensuite, elle poursuit : *J'ai rejoint Jéhovah, je bois et je fume. Un jour, je sais que je respecterai les interdits mais comment faire alors que même mon mari refuse de m'épouser. [...] Je travaille, je sue, tout cela je le fais pour Cédric mais je serais mieux sous terre, j'ai envie de me foutre en l'air car mon mari m'a abandonnée. Si je reste c'est pour Cédric mais je sais que si je pars, Wendy, elle viendra s'occuper d'eux à ma place. Quand Joseph est là, il va*

jouer aux dominos, il rentre tard dans la nuit, je ne le vois presque pas. Je sais qu'il est là pour les enfants mais pas pour moi. Et puis, il laisse un « je t'aime » sur le frigo ça m'a fait du bien mais mon cœur est trop blessé, il saigne trop et ce mot n'a rien refermé. J'ai la rage, je suis enragée...

Pour Joseph la situation devient trop lourde. Il tente d'argumenter des petites choses mais les mots peinent à sortir de sa bouche. Il se tait et quitte la cuisine. Annabelle me regarde et me dit : *tu vois ce que j'ai dit ça l'a mis dans une situation difficile, il va réfléchir.*

Analyse anthropologique

L'analyse de ce chapitre va se construire autour de plusieurs éléments de vie d'Annabelle. Tout d'abord, il s'agit de proposer une lecture de Rodrigues dans une perspective du concept de modernité insécurisée.

Ensuite, l'idée est de comprendre comment le contexte va interagir avec la protagoniste. Cette première ethnographie présente une souffrance dans le récit d'Annabelle. L'enjeu est de montrer les perspectives mises en place pour ne pas être submergée.

Enfin, le dernier élément permet de se raccrocher au prochain chapitre dans une lecture de la relation que partagent Joseph et Annabelle.

La modernité insécurisée

Selon Bréda, C., Deridder, M., & Laurent, P. J. (2013, p.9.) : *La modernité insécurisée doit avant tout être comprise comme un concept opératoire, un outil à penser le projet moderne pris dans des logiques de globalisation.*

Dans leur introduction d'ouvrage, ils expliquent que c'est l'anthropologue Pierre-Joseph Laurent qui, au fil de son terrain au Burkina Fasso dans les années 1990 et 2000, commencent à voir émerger le concept de modernité insécurisée. Les pratiques de sécurisation villageoises sont mises à mal par la globalisation entraînant petit à petit une rupture de la confiance et instaurant plutôt une défiance dans le lien social.

L'institution étatique n'est pas en mesure d'offrir la même sécurité pour l'ensemble de la population. Le contexte particulier qu'amène la modernité provoque des souffrances au niveau individuel et des groupes donnant des rapports de défiance, de jalousie et de rivalités constantes.

Comme le dit Mazzocchi (2013, p.429.) dans la conclusion de l'ouvrage collectif, la modernité insécurisée n'est pas un moment entre la tradition et la modernité mais bien une forme de modernité particulière de la manière dont elle est vécue par les personnes. Elle explique bien l'enjeu et la modernité insécurisée en ces mots :

L'enjeu n'est pas de mettre en mot un moment de transition, mais de narrer un moment particulier de vivre ensemble, caractérisé par l'absence de tiers, qui laisse place à des rapports sociaux de défiance où priment la loi du plus fort et le face-à-face permanent.

Elle explique que cela permet également au chercheur de penser le micro-local et le global.

Rodrigues dans un contexte de modernité insécurisée

La caractéristique principale qui pourrait définir Rodrigues dans un climat de modernité insécurisée serait la défiance vis-à-vis de l'Etat. Cela se traduit par plusieurs traits que je reprends : l'incapacité de sécurisation de l'ensemble de la population et la légitimité. Cette réflexion est née des discours entendus par nombre de Rodriguais et qui semblent plus largement être communiqués par la communauté Créole.

Le *malaise créole* comme explicité dans le second chapitre, qui symbolise une mise au banc des Créoles au sein de la société mauricienne (Forest, 2008) serait un exemple probant de l'inaptitude de l'Etat à intégrer la population créole dans la construction nationale.

L'événement le plus marquant de la communauté créole contre l'Etat est la mort de Kaya et les émeutes qui ont suivi de février 1999 à septembre de la même année.

Catherine Boudet (2000), journaliste et politologue réunionnaise en propose une analyse. Elle raconte que le 16 février, pendant un meeting du Mouvement Républicain cherchant à dépénaliser le cannabis et ses dérivés, Kaya, un chanteur Créole est arrêté et détenu par la police car il aurait consommé de la *gandia* dans l'espace public. Cette

action peut entraîner la peine de mort selon les lois mauriciennes en vigueur. L'origine de sa mort serait liée à une fracture au crâne qu'il se serait lui-même infligée dans un état de manque. Cette version est contestée par le Mouvement Républicain et l'épouse de Kaya qui demandent une contre-autopsie. Les violences débutent le 21 février 1999 lorsque les policiers se rendent au siège du parti pour récupérer le cadavre du chanteur qui y était exposé. Les forces de l'ordre sont caillassées et petit à petit la violence se répand à Maurice, déclenchant les émeutes.

Pour Boudet (2000), les émeutes ont commencé contre la police car elle représente le monopole de la violence légitime et ils montrent ainsi leur défiance vis-à-vis de l'Etat. L'hostilité a glissé des postes de police pour rejoindre des services publics, la télévision nationale, des maisons de membres du gouvernement et plus de 250 détenus ont été libérés par les manifestants. Les contestations traduisent une mise en doute de la légitimité de l'Etat et le sentiment d'injustice partagés par la communauté créole. Leur demande d'accès aux ressources nationales s'exprime par des destructions dans les centres économiques (magasins, grandes surfaces, banques etc.). Cela démontre leur amertume. Les émeutes prennent vie dans une violence symbolique. Je cite :

Les émeutiers dénoncent l'impossibilité d'accéder à des emplois dans la fonction publique, les disparités du système éducatif, la discrimination ethnique dans l'octroi des nouveaux complexes résidentiels. (Boudet, 2000, p.156)

Catherine Boudet (2000) rappelle qu'à Maurice, il est généralement convenu que les Franco-mauriciens possèdent le pouvoir économique, les hindous le pouvoir politique et les chinois/musulmans détiendraient les commerces.

La communauté créole ne fait encore une fois pas partie de cette division et cela pèse dans les imaginaires.

Les émeutes liées au décès de Kaya remontent à plus d'une vingtaine d'années. Cependant récemment et même durant la période de mon terrain, des manifestations qui portent un poids symbolique similaire prennent vie dans Maurice.

En se basant sur l'article du média France 24 datant du 29 avril 2022 : *Des émeutes à l'île Maurice, symboles d'un malaise social profond*, le 20 avril 2022 des manifestations éclatent dans le pays à la suite de la hausse du coût de la vie. Cela s'insère dans la période du début du conflit entre la Russie et l'Ukraine. La manifestation a commencé à Camp Levieux. Cependant après l'arrestation de

l'organisateur, les tensions s'aggravent. La population dénonce une hausse du prix du gaz, de l'essence et des denrées alimentaires. Le média écrit que les personnes de la classe moyenne rencontrent des difficultés pour clore leur fin de mois.

Parallèlement à ces troubles sur l'île Maurice, à Rodrigues, il n'y a personne dans la rue pour pousser des protestations mais beaucoup de douleur, d'amertume et de dégoût dans la bouche des habitants que je fréquente sur cette petite île. Dans la fabrique d'Annabelle, on parle abondamment et notamment de la hausse des prix. Beaucoup de femmes se plaignent de rencontrer des difficultés pour acheter des légumes, surtout des pommes d'amour (tomate), le prix ayant augmenté significativement pendant cette période.

Stenio et Annabelle discutent et paraissent totalement offusqués. Je m'approche et demande ce qui les anime tant. Stenio me répond : *Le premier ministre mauricien il gagne plus que Poutine !*

Lors d'une chaude après-midi, dans une zone boisée de l'île, j'ai pris le temps d'échanger avec Emmanuel, un homme à tout faire et surtout un amoureux de sa terre²¹ animé du plus profond de son être pour elle. Nous parlons également de la hausse des prix et du salaire dans la fonction publique et il me dit ceci : *Le grand commissaire rodriguais touche plus au moins 200 000 RS par mois, si on coupe son salaire en deux, on pourrait créer plusieurs emplois dans la fonction publique. Le premier ministre, il fout rien et il est super bien payé plus que Poutine environ 500 000 RS et il a la voiture, le personnel, l'essence etc. Corrompu et la démocratie, c'est pas ça.* (Il dit cela d'un air exaspéré.)

L'idée que le premier ministre mauricien toucherait plus d'argent que Poutine viendrait d'un article du média local *Lexpress.mu* datant du 16 juillet 2017 : *Salaires des dirigeants : le PM mieux payé que Putin et Modi*. Ce texte présente différents tableaux contenant des chefs d'état avec leurs salaires mensuels. Celui de Pravind Jugnauth est de 6 600 000 RS/an soit près de 550 000 RS/mois. Poutine juste derrière avec un salaire de 4 900 000 RS/an.

L'hypothèse avancée est que ces chiffres réapparaîtraient du conflit armé entre la Russie et l'Ukraine. L'imaginaire des Rodriguais les conduit vers une Russie perçue

²¹ Il me précise que c'est bien Rodrigues et non Maurice. Il nourrit une certaine animosité à l'égard des Mauriciens et du fonctionnement de la République.

comme défiant le monde. La République semble bien maigre face au géant Russe. Que le premier ministre mauricien ait un salaire plus important que celui de Poutine parait complètement invraisemblable pour les habitants et contribue grandement à la défiance vis-à-vis de leur gouvernement.

La défiance en l'Etat n'est pas l'unique raison qui permet de penser à la modernité insécurisée dans le contexte Rodriguais. La jalousie se lisait, se disait, se racontait pour mes acteurs de terrain. Danielle Palmyre (2007) raconte que même si les populations Créoles restent assez communautaires et prônent un certain égalitarisme dans la communauté, ils sont fortement affectés par les réussites individuelles ; cela amène beaucoup de jalousie et parfois au sein de la même famille.

Annabelle vit dans ce contexte qui l'affecte. Elle ne croit pas au gouvernement, elle est délaissée par le pouvoir et par l'amour de son homme. Elle est jalouse des familles stables et heureuses. Les éléments essentiels et constitutifs de sa vie sont doucement en train de s'effacer. Cela l'amène progressivement dans une situation de précarité.

La précarité

Furtos (2011, p.1.) parle de précarité : *Dans son sens le plus simple et le plus positif, être précaire signifie avoir absolument besoin de l'autre, des autres, pour vivre ; sous réserve, bien sûr, qu'il y ait un autre, des autres en position d'y répondre, dans le respect et la réciprocité.*

Pour l'auteur (2011), il ne faut pas confondre précarité et pauvreté. La définition de la pauvreté pourrait être d'avoir peu. En prenant compte des cultures et des contextes, le seuil de pauvreté change. Tandis qu'être dans une situation de précarité, c'est craindre de perdre des objets sociaux. Si bien que l'on peut vivre dans de bonnes conditions tout en étant dans une situation de précarité et à contrario vivre dans un contexte de pauvreté sans précarisation (même si l'auteur précise que cela devient de plus en plus difficile dans le contexte actuel).

Jean Furtos (2011) avance que la précarité dite « normale » est essentielle à la nature humaine. Il explique que la précarité prend source dans l'origine de la détresse et il l'explique avec l'exemple du bébé. Le nourrisson est complètement dépendant des adultes tutélaires et physiologiquement attaché affectivement. Cela va l'amener

progressivement à avoir une détresse ordinaire et donc le besoin de l'autre. Cette situation pour Furtos (2011) va fonder le lien, le plaisir du lien, son ambivalence et ainsi exiger une reconnaissance réciproque. C'est-à-dire : *être considéré comme digne d'exister dans son groupe d'appartenance (d'abord la famille, elle-même englobée dans des groupes de plus en plus vastes), et à partir de là, d'exister en humanité* (Furtos, 2011, p.30.). Il explique que de cette façon, on reste précaire toute notre vie. Mais il existe pareillement une vulnérabilité essentielle venant de la non-reconnaissance, de l'exclusion. Il y a une triple confiance qui s'installe lorsque cette précarité constitutive fonctionne correctement : en soi, aux autres et en l'avenir. L'autre est là quand on en a besoin, de cette façon cela valorise le soi-même car l'autre se préoccupe de nous et donc dans l'avenir car on sait que l'autre sera présent. Cette triple confiance donne confiance dans le lien social et offre la possibilité d'avenir dans la société.

L'auteur explique qu'avec le contexte actuel et notre histoire, notre précarité normale peut mener à une précarité exacerbée qui conduit à une rupture au niveau de la triple confiance. Cette cassure totale amène une situation de décadence, catastrophique.

Furtos (2011) définit l'objet social comme une sorte de sécurité pouvant se traduire par un emploi, de l'argent, un diplôme, un troupeau, un bien etc. Ce concept permet une reconnaissance d'existence car l'objet social : *est quelque chose d'idéalisée dans une société donnée, en rapport avec un système de valeurs qui fait à la fois statut et lien* (Furtos, 2011, p.31.) L'obsession collective d'une société précarisée se tourne vers la peur voire la perte des objets sociaux. La perte de l'objet social offre une situation désastreuse pour l'humain, l'envoyant encore une fois en exclusion.

Annabelle précarisée dans un contexte de modernité insécurisée

La situation d'Annabelle remplit d'une certaine façon la précarité au sens de Furtos. Son positionnement est d'autant plus complexe à cause du contexte de modernité insécurisée caractéristique d'une défiance qu'elle place dans le système étatique et d'une jalousie croissante à l'égard de modèle de vie/famille motivée par son regard sur les autres et les réseaux sociaux.

Comme expliqué ci-dessus, pour Furtos (2011), la précarité exacerbée se construit par la rupture de la triple confiance amenant une exclusion de la société et les pertes des

objets sociaux jouent un rôle majeur dans la sécurisation. Annabelle correspond à la description de l'auteur. Beaucoup de ses points d'ancrage qui lui permettent d'avoir une reconnaissance réciproque et de se sentir exister au sein du groupe, sont en train de s'effondrer car elle perd progressivement ses objets sociaux.

Sa scolarité a été difficile et son parcours se termine au début du collège. Son absence de diplôme l'amène dans des emplois lourds, difficiles et généralement accompagnés d'un salaire bas. De plus, elle m'a confié qu'elle allait probablement perdre son travail (son contrat ne sera sans doute pas renouvelé) car elle parle trop, elle dénonce trop et cela déplaît à ses supérieurs. Il lui reste sa maison, ses animaux, son fils et son homme.

Cependant, elle se rend progressivement compte que Joseph lui échappe. A Maurice, il a une autre femme, un autre enfant, une autre famille de laquelle Annabelle ne fait pas partie. Joseph est revenu à Rodrigues pour les problèmes de discipline de Cédric ; elle l'avait déjà appelé auparavant mais il n'était pas revenu. Il assume le rôle de père mais pas celui de mari.

Annabelle est en quête de sécurité. Elle glisse doucement dans une situation encore plus précaire. Elle essaye malgré tout de s'accrocher, elle bricole et met en place des tactiques dès que possible pour ne pas sombrer.

Bricolage, tactique et ruse

Pour Lévi-Strauss (1962), le *bricoleur* est celui qui est capable de réaliser de nombreuses tâches différentes, celui qui arrive à arranger avec les « moyens du bord » dans un univers clos. Par « moyen du bord », il entend un ensemble d'outils et de matériaux finis, non prévus pour un projet ou un moment particulier mais disponibles en cet instant et permettant d'enrichir le stock pour un usage futur ou immédiat. Le bricoleur récupère les éléments pour leur instrumentalité immédiate ou postérieur.

La tactique est comprise dans le sens de Michel de Certeau. Valentine Pasin (2013) décrit la tactique du philosophe comme une action logique utilisée par des personnes qui sont contraintes dans un espace²² ; ils vont bricoler avec les moyens dont ils

²² La notion d'espace est importante dans la réflexion de Michel de Certeau selon Valentine Pasin (2013) car cela est l'élément déclencheur. Cependant, en nuancant, car en reprenant Serge Proulx (1994), c'est plus la stratégie qui va s'appropriier l'espace et non la tactique qui est plus un rapport au temps.

disposent et ces tactiques vont permettre de leur retrouver une part d'autonomie. Serge Proulx (1994), en reprenant le philosophe par de la tactique comme ce qui se passe sur un terrain imposé²³, la tactique c'est du coup par coup, c'est arriver à profiter des occasions. C'est de la ruse.

La tactique et le bricolage participent activement dans le concept de ruse. Lionel Simon et Pierre-Joseph Laurent (2016), dans un article nommé : *Ruse*, reviennent sur cette notion. La ruse fait partie du quotidien des locaux : ils jouent, bricolent avec les règles imposées. Elle est un instrument des faibles tournés vers ceux qui détiennent la force ou du moins plus que soi. Elle consiste à maîtriser l'art de manœuvrer dans le domaine de l'imprévu. La ruse se crée aussi dans le pouvoir car elle est dissimulée dans les hiérarchies sociales. La ruse populaire relève de la tactique et est inconsciente dans le sens où il n'y pas d'arrière-pensée comme de la fourberie. La ruse est un élément clé dans la construction identitaire des groupes dominés et pour reprendre les mots des auteurs : *La ruse populaire participe pleinement à la construction de l'identité des groupes dominés, comme une manière originale de traiter avec le pouvoir et d'accéder à des ressources* (Simon et Laurent, 2016, p.2).

C'est en voyant Annabelle comme nombre de Rodriguais homme comme femme mettre en place des business de ventes de produits en tout genre, d'import-export, d'investissement, d'hôtellerie/gîte que j'arrive à visualiser leurs bricolages, leurs tactiques, leurs ruses, ils tentent de saisir le moment opportun pour se sécuriser davantage.

Voici un exemple de bricolage sur le terrain avec Samuel un collègue d'Annabelle, un homme d'une quarantaine d'années qui vit avec sa femme (en concubinage) et ses enfants. Il avait la réputation d'un fêtard invétéré et d'un coureur de jupon. Aujourd'hui, il est plus calme mais pas inactif. Un soir, il veut m'emmener chez lui pour boire. Nous nous arrêtons à la *boutik* proche de sa *case*. C'est un vendredi soir, l'endroit est rempli d'hommes venus chercher de l'alcool pour la soirée. Nous avons seulement l'argent pour quelques cannettes de bière mais Samuel veut fumer aujourd'hui. La femme qui tient le commerce est assez âgée, probablement proche de la septantaine avec des traits affaissés. Elle est contente de voir Samuel, ils se regardent, elle lui sourit affectueusement. Je suis un peu à l'écart pendant leurs échanges mais les yeux de la femme se sont éclairés après le passage de Samuel qui

²³ Où les règles du jeu sont déjà définies et par d'autres.

ramène dans le même temps ses deux cigarettes. Il m'explique : *Je payerais plus tard... Elle m'aime bien. Si elle me proposait de coucher avec elle, je le ferais pour ce que la boutik me rapporterait.*

Samuel joue avec les moyens du bord, il travaille une relation presque (ou peut-être) charnelle avec la dame âgée pour en ressortir quelque chose. Il a vu qu'elle était sensible à son charme et il a mis en place un moyen d'en tirer profit.

La ruse et le don

Ma présence en tant qu'étranger peut aussi entrer dans leurs logiques de tactiques et Annabelle m'offre un autre exemple.

Dans cette fameuse journée que je décris en amont dans le chapitre, Annabelle m'invite chez elle, m'accueille, m'offre de quoi me laver, des vêtements de son fils pour passer le reste de la soirée détendu chez elle, le repas et un lit pour la nuit. Elle me propose selon elle ce qui se rapproche le plus d'une expérience familiale. Au cours du dîner, avant que la dispute du couple n'éclate, elle me dit ces quelques mots sur un ton légèrement humoristique : *je peux te laisser mon numéro de compte et si jamais tu réussis ta vie, tu peux toujours me donner un peu d'argent.*

Joseph réprimande directement sa femme d'avoir demandé de l'argent à l'invité. Elle rétorque sur un ton nettement moins humoristique qu'il ne comprend pas ; elle veut plutôt me proposer de faire cela dans une logique de famille : *Si plus tard tu reviens à Rodrigues avec ta copine, tu peux venir chez moi, chez moi c'est chez toi.* Elle me propose de revenir comme un membre de famille qui reviendrait avec des cadeaux.

C'est un exemple frappant de l'utilisation de la ruse dans la logique du don. Serge Proulx (1994) explique que Michel de Certeau dans sa construction de *l'invention du quotidien* a été inspiré par Lévi-Strauss par le concept de bricolage mais également par Marcel Mauss et son essai sur le don. Pour Pierre-Joseph Laurent (1998), le don revêt d'un attribut original celui de l'informalité pouvant s'apparenter au calcul voir de la ruse.

Jean-Pierre Albert (2011), dans un article sur le don et les échanges, revient sur plusieurs concepts. Il explique que pour Marcel Mauss, le don, dans les sociétés où il apparaît comme la forme principale d'échange, émerge trois règles directement

visibles ou énoncées comme telles par les acteurs : l'acte de donner, recevoir et le contre don. En s'intéressant plus particulièrement à la dernière contrainte, Albert (2011) explique en utilisant les théories de Caillé et Gotbout que l'intérêt réel n'est finalement pas le bien en circulation mais plutôt le lien qu'il se crée. L'auteur explique que la dette va être fondatrice du lien social qui unit les différents acteurs. L'échange marchand appelle à une presque immédiateté tandis que la durée possible entre le don et le contre don peut fonder une relation dans la durée.

Pierre-Joseph Laurent (1998) explique que le don apparait comme gratuit pourtant ce n'est pas le cas, le don convie le contre don. L'auteur insiste également sur le lien créé entre les individus dans un temps indéterminé et il énonce ceci : *Finally, ce qui compte dans le don c'est l'individu par rapport à la chose échangée, alors qu'inversement dans le marché le produit prime sur la personne.* (Laurent, 1998, p.236)

Cette idée de don dans la relation est constitutive dans l'exemple. Annabelle ruse et cherche à m'endetter auprès d'elle. Plus que ce qu'elle m'offre, c'est le lien qu'elle recherche. Elle propose un don comme accueil avec le logis, le couvert, un moment intime avec sa famille et surtout une place dans celle-ci. Annabelle fait le pari que je vais m'enrichir et revenir à Rodrigues. Ainsi, elle espère attendre un contre don en termes financiers ou matériels (numéro de compte bancaire ou cadeaux).

Pierre-Joseph Laurent (1998), dans un contexte bien différent²⁴, parle de la ruse du don et il la décrit comme ceci : *Comme une pratique, largement spontanée, du plus faible dans l'intention d'inventer ou de maintenir une communication avec un représentant d'un ordre établi à la faveur de la création d'un lien basé sur un don, étant entendu que le dialogue est inexistant.* (Laurent, 1998, p.179)

L'hypothèse est que les ruses d'Annabelle sont là pour qu'elle ne soit pas submergée et tombe dans une précarité exacerbée totale. Son psychique est fragile, même si elle dit vouloir se suicider pour former une menace à son homme ; cela cache aussi une terrible souffrance. Elle boit et fume énormément, elle se plonge dans l'ivresse pour aller mieux. Elle essaye tant bien que mal de s'accrocher pour ne pas sombrer. Pour reprendre une formulation de Cyrulnik trouvée dans un article de Athanase

²⁴ Il en parle dans un champ de coopération au développement entre une association villageoise Mossi et des ordres établis puissants.

Nsengiyumva (2013, p.246-247.) : *Toutefois, comme le dit Cyrulnik : « quand on se noie, on s'accroche à n'importe quelle planche. »*

L'une des planches d'Annabelle pourrait être la religion.

Le religieux

Pour François Laplantine (2021), le monde connaît un regain d'intérêt pour les religions depuis les années 1975 car il permet de réenchanter ce sentiment de désenchantement du monde. Il explique qu'au 20^{ème} siècle, les personnes ont été guidées au travers de deux imaginaires qui sont pour lui Hollywood et le communisme. La religion vient alors pallier la carence de ces rêves qui disparaissent peu à peu. Elle devient le refuge dans des sociétés désenchantées, où il n'y a plus d'idéologie avec l'effondrement du communisme où le chiffre et le rendement dominant avec un anonymat urbain et prônant l'objet et l'objectivation.

Laplantine (2021) explique que la démocratie, la rationalité et les promesses de la science sont incapables de combler le désir humain alors de nombreuses personnes pivotent vers ailleurs, vers l'ancien et vont muter leur désespoir vers l'espoir.

Les religions peuvent être lues comme des revendications de subjectivité mais aussi d'absolu du sens par rapport à une réalité sociale vécue comme insatisfaisante voire insupportable. (Laplantine, 2021, p.43)

Cette citation de Laplantine n'est-elle pas une raison de la religiosité extrêmement forte d'Annabelle comme de nombreux Rodriguais avec qui j'ai pu échanger. ?

Coralie Buxant (2009), docteure en psychologie, parle de la théorie de l'attachement. La religion peut se substituer aux figures d'attachement (comme la mère) car elle offre une base et un refuge sécurisant. Nommément dans la relation qu'on peut partager avec Dieu ou un autre être transcendantal et dans l'appartenance d'une communauté.

La relation entre Dieu et les Rodriguais donne beaucoup de matière à penser mais cela sera plus détaillé dans le chapitre cinq. Annabelle se réfugie dans la religion; elle me raconte qu'initialement elle ne voulait pas entrer chez les Témoins de Jéhovah mais elle a fini par les écouter. Par conséquent, aujourd'hui elle adhère au mouvement. Pour le moment, elle y est une étudiante et n'est pas encore réellement membre, elle suit des

classes données depuis la France à l'aide de la tablette qu'elle a reçue. Elle me dit qu'ils sont une petite centaine à être Jéhovah sur l'île.

Elle me dit ceci : *J'aime bien car ils m'expliquent la Bible, c'est en français, ce n'est pas toujours simple à comprendre. [...] La tablette, c'est une aide des Témoins de Jéhovah, ils aident comme ils peuvent, quelqu'un avait besoin d'un toit, ils l'ont aidé.*

Dans le discours d'Annabelle, ce n'est pas simplement un ré-enchantement de sa vie dans une relation avec Dieu mais aussi l'accès à un accompagnement et des aides directes de la part de la communauté.

Annabelle perd doucement ses objets sociaux, la plongeant dans la détresse. La religion devient, sans nul doute, ses points d'ancrage, l'une de ses planches pour ne pas se noyer. Elle se définit comme très croyante et depuis quelques temps cela se renforce dans son entrée chez les Témoins de Jéhovah et les enseignements qu'elle y reçoit. Cela lui offre un réenchantement du monde et du sens dans sa vie, plus particulièrement pour elle.

Annabelle cheffe de famille ?

Annabelle donne l'impression d'être la cheffe de famille. Laura Oso et Christine Catarino (1996) publient sur les femmes cheffes de ménage et la migration. Elles déposent une réflexion sur base de J. Mencher qui élabore quatre critères pouvant désigner le/la chef.fe de famille. Elles énumèrent : *l'autorité, la prise de décision, la principale contribution économique au foyer, le contrôle et la garde des enfants*. (Oso et Catarino, 1996, p.63). Elles précisent que dépendamment de l'auteur un critère sera plus valorisé que l'autre et qu'il arrive également qu'un chef de famille ne remplisse pas toutes les conditions.

Le cas d'Annabelle est une balise pour observer la situation de nombreuses femmes dans l'île de Rodrigues. Beaucoup sont seules avec les enfants parfois de plusieurs pères différents ou bien certaines ont un homme à leur côté mais celui-ci est souvent absent, parti avec des amis, fréquentant d'autres femmes ou en train de faire la fête.

Annabelle est souvent seule avec son fils pendant que Joseph travaille à Maurice. Elle remplit les critères car elle gère son fils, prend les décisions, détient le contrôle et

amène une source de revenu pour la famille. Pourtant, lorsque Joseph revient, elle doit toujours s'occuper du ménage mais est-ce cela suffit à la considérer comme cheffe famille ? Cette question permet de rentrer dans le chapitre suivant avec un regard d'homme.

Chapitre quatre : Ezéchiél et la vie au village

Au loin, Ezéchiél aperçoit le regard d'Annabelle ; ils ne se connaissent pas réellement, ils se reconnaissent comme beaucoup de Rodriguais. Ils ne vivent pas complètement la même vie car Ezéchiél est un homme et Annabelle une femme. Mais tous les deux évoluent dans un contexte socio-économique et culturel très similaire. Annabelle descend le chemin pour rejoindre le bus en ce vendredi après-midi et Ezéchiél partage un moment avec ses amis autour de la table en pierre à côté de la *boutik* de son village.

Il joue aux cartes avec trois de ses camarades. Plus que de simples amis, ce sont presque des frères qui partagent cet instant qui se produit si souvent. En effet, ils sont tous originaires de ce village et se sont connus depuis toujours. Jeunes enfants à courir dans les champs, dans les forêts, à jouer au football et maintenant comme des adultes à parler, boire, fumer, jouer, écouter de la musique et j'en passe.

Ezéchiél ne consomme plus d'alcool et de tabac ; il dit avoir des problèmes d'estomac. C'est un jeune trentenaire avec de beaux et longs cheveux tressés qui descendent le long de son corps solide d'ancien charpentier. Malgré une stature importante, sa voix et son regard expriment quelque chose de très doux. C'est un homme rêveur qui aime s'asseoir et contempler. Il est d'un naturel heureux et éprouve beaucoup de plaisir à pouvoir partager. Il porte souvent son maillot de Manchester United, qu'il arbore avec passion.

La plupart des Rodriguais nourrissent une adoration pour le football et plus particulièrement pour le championnat anglais. Ils sont principalement fans de Liverpool et de Manchester United, bien que certains préfèrent Arsenal ou d'autres équipes du championnat britannique ou plus rarement européen. Ezéchiél est un fan de Manchester comme le reste de sa famille.

Le vendredi soir est un bon moment pour se retrouver. Tout le monde ne peut pas se permettre de ne pas travailler le week-end mais le vendredi soir est quand même un moment pour boire avec ses amis. Traîner autour de la *boutik* n'est pas toujours bien considéré. Évidemment, tout cela dépend de la fréquence, de la compagnie et de ce qu'on y fait. Par exemple, y passer un lundi après-midi ou y aller plusieurs soirs de la semaine n'est pas très bien vu. Cependant, en ce moment, pratiquement toutes les *boutiks* de Rodrigues sont entourées de principalement d'hommes qui sont assis par petits ou grands groupes autour de celle-ci. Généralement, ils sont tous en train de

boire. Les femmes ne sont pas là, sauf celles qui tiennent la *boutik*. Ces espaces de vente sont reconnaissables par leur couleur rouge ou bleu peinte sur les façades. La raison est qu'ils vendent les recharges téléphoniques et la peinture sur la façade est à leur effigie.

Ezéchiél boit un yaourt au lait de pêche assis sur l'une des banquettes de pierre entourant la table juste à côté de l'une des deux *boutik* du village. Face à lui, il y a Jean-Marie, un villageois plus âgé coiffé d'un bonnet en laine gris et Arnaud, un jeune comme Ezéchiél, réputé comme un grand combattant remportant des médailles dans les championnats d'Afrique et qui tente de s'entraîner pour aller aux Jeux olympiques de sa discipline. Ils discutent et jouent ensemble ; Jean-Marie fume une cigarette tout en buvant une Guinness. La cigarette circule entre Jean-Marie et Arnaud. Tout comme Annabelle, les travailleurs terminent petit à petit leur journée. Ils passent devant les joueurs, ils échangent un peu avec eux et certains vont à la *boutik* se chercher surtout de la bière mais aussi parfois d'autres boissons. La table se remplit peu à peu de personnes.

Aujourd'hui, ils parlent de football et des derniers résultats du championnat. Les blagues des supporters de Liverpool ou de Manchester United fusent à l'encontre de leurs rivaux. Les cigarettes passent d'une main à l'autre et il en va de même pour la bière. On te paye une bouteille, tu repayes une bouteille ou on boit à plusieurs ou on se cotise pour s'acheter du rhum etc. Pendant toute la soirée, ils vont venir et partir, les hommes circulent pour boire et fumer. Ezéchiél au milieu de tout de cela, il interagit. Il parle peu mais il est heureux simplement de la présence de tous ses amis. Il repense à son passé...

Anciennement, il a travaillé quelques années à Maurice. C'est un poste de charpentier qu'il occupait dans les banlieues de Port-Louis. Il y vivait dans une petite maison de taule avec son ex-femme et son premier enfant. Cela fait cinq ans-qu'il est revenu à Rodrigues car malheureusement, il a fait un grave accident à moto. Sa colonne vertébrale a été touchée et depuis il se déplace avec une canne. Il est en arrêt maladie, il reçoit un peu d'argent pour l'aider à vivre. Bien que ses revenus soient faibles, Ezéchiél continue d'être heureux. Il nourrit une foi immense pour Dieu. Il veut faire des bonnes actions et être bienveillant ; pour être quelqu'un de bon ainsi, Dieu l'aidera dans sa vie difficile. La vie qu'il mène est dure mais il sait que Dieu l'aidera et il attend patiemment cette aide.

Présentement, il occupe un terrain dans son village natal grâce au bail résidentiel qu'il a eu avec le gouvernement. Il habite seul dans une petite maison de taule rouge avec une fondation de bois posée sur une dalle de béton. Son habitation est relativement vétuste. Il s'agit d'une seule pièce avec deux lits, un réfrigérateur ; des vêtements sont disposés soit en tas sous les lits, soit à divers endroits de la pièce. Il possède aussi une petite table avec une bible ouverte et une photo de la vierge Marie avec en son coin un petit chapelet blanc accroché. Il a aussi une guitare avec laquelle il peut gratter quelques morceaux de musique reggae.

Il y a aussi une petite table avec une télévision cassée dessus ainsi que divers objets pour la cuisine et une taque de gaz. Sous la table, il y a environ 200 bouteilles en plastique remplies d'eau. Ezéchiel n'a pas encore de réservoir. Lorsque l'eau est émise, il l'attend et récolte l'eau dans ses bouteilles une par une. Il existe aussi quelques réservoirs d'eau publics où la population peut venir récupérer de l'eau si elle n'en a plus assez. La problématique de l'eau potable est un sujet sensible à Rodrigues.

Juste à côté de sa maison en taule se dresse une belle maison de plain-pied en béton. Elle est toute neuve, et pas encore aménagée. Elle dispose d'un grand séjour, de deux chambres et d'une salle de bain. C'est la nouvelle maison d'Ezéchiel. Pour le moment, il ne peut pas encore y habiter. IL ne possède pas les fonds nécessaires pour l'achever.

Il vit seul mais parfois ses deux enfants viennent lui rendre visite. Ils sont âgés respectivement de sept et cinq ans. L'aîné se prénomme Julien et son frère, Bert. Ils vivent dans un village proche à environ une vingtaine de minutes à pied avec leur mère. L'ancienne femme d'Ezéchiel ne veut plus lui adresser la parole. Lorsque Julien et Bert viennent voir leur père, ils viennent seuls. Ils marchent ou courent dans les prairies et forêts pour rejoindre la maison. Il arrive que Julien ou Bert se rendent seuls chez leur père.

Si on remonte trois ans en arrière, ils vivaient tous les quatre dans la petite maison. Pour se laver, il y avait deux tonneaux bleus en plastique remplis d'eau. En ce qui concerne les sanitaires, ils allaient dehors ou chez les parents d'Ezéchiel qui vivent à seulement quelques dizaines de mètres.

C'est même une grande partie de sa famille qui vit proche de lui dans le village. Il a une dizaine de frères et sœurs issus des mêmes parents. Ils sont répartis sur deux tranches d'âge : ceux qui sont dans la trentaine et ceux qui ont la cinquantaine. Les

parents d'Ezéchiél se sont unis quand son père avait treize ans et sa mère onze ans. Ils ont commencé à avoir des enfants à l'âge de quinze-seize ans. Ezéchiél est le benjamin de la famille. Ses frères et sœurs sont répartis dans le village, d'autres dans des villages Rodriguais et enfin certains sont à Maurice pour le travail. Il est très commun que des Rodriguais partent travailler à Maurice pour toute une vie ou pour une partie de leur vie. Certains partent même plus loin. Les destinations les plus communes sont l'Australie, le Canada et plus rarement l'Europe.

Un samedi de mai

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous au village d'Ezéchiél pour passer une journée en sa compagnie avant l'anniversaire d'un de ses amis dans la salle de fête du village. Pour rejoindre le village, il faut parcourir une marche de quelques minutes de la route principale sur des *tracks roads*. Ce sont d'abord des champs qui entourent le village puis progressivement des arbres, car ce deriner se trouve dans une forêt. L'environnement est plus frais et humide que dans le sud-ouest de l'île.

Ezéchiél habite près de l'une des entrées du lieu. Il faut parcourir un petit chemin boisé pour atteindre son espace. Il est environ 10h30, quand je le retrouve entouré de ses amis devant sa maison. C'est une belle journée, il fait chaud et lumineux ; les bruits de leurs conversations enjouées m'arrivent aux oreilles relatant leurs aventures de la veille en soirée entre filles, danses et alcool. Ils sont assis en cercle sur des petites chaises ou des rondins de bois. Ils en sont à leur deuxième bouteille de rhum. Ryan m'invite à les rejoindre, pose une brique sur le sol et m'intègre dans le cercle.

Ezéchiél a sorti sa grosse enceinte valise raccordée par un fil depuis sa nouvelle maison. Une musique sega dansante s'en échappe, les corps se tortillent en demi-mouvement tout en sirotant le rhum assis. Christophe avale d'un trait son verre de rhum coupé avec une goutte de Sprite. Amusé par ma présence, il embraye une conversation sur le football. Avec ses camarades, ils commencent à me citer les grands joueurs belges qu'ils connaissent. Christophe me parle de son amour invétéré pour Manchester.

Christophe, c'est l'*aktèr*²⁵ de ce groupe, il parle le plus fort, il rit beaucoup et fait beaucoup de blagues souvent grivoises. C'est un homme trapu d'une petite quarantaine d'années. Il m'apprend qu'il est marié civilement et qu'il est le père de trois jeunes enfants.

Ryan est plus grand que son ami mais plus frêle ; il partage aussi sa vie avec une femme en concubinage et est le père d'une jeune fille. Il est âgé de 25 ans. Il tente lui aussi de dégager un air comique et séducteur mais il renvoie moins de charisme que Christophe.

Ezéchiél et les deux autres amis, Kevin et Billy, ne rentrent pas dans ces jeux de séduction. Ils sont de nature plus posée et n'ont pas besoin d'être sur le devant de la scène. Kevin est le cousin d'Ezéchiél. C'est un homme discret d'une trentaine d'années, il parle peu mais rit beaucoup. Il incarne néanmoins une présence solide. D'une part, de par son physique : il mesure 1m90 et possède une stature imposante. D'autre part, il aborde un esprit protecteur, une présence forte lorsqu'on se tient à ses côtés. La jalousie accompagne les relations sociales à Rodrigues et plus particulièrement dans les rapports de séduction et amoureux. Les hommes proche de moi me racontent que la plupart de leurs soirées se clôturent ou s'entrecoupent par des bagarres. Les raisons sont multiples mais généralement commencent sur une base commune de rapports de séduction. Danser avec une fille peut être l'élément déclencheur d'une escarmouche entre hommes. Kevin, c'est le personnage qui me regarde dans le fond des yeux et qui m'explique que si d'autres tentent de me chercher ce soir ou n'importe quand, il sera là, ils seront là : *je vais assurer ta sécurité, tu peux être en paix.*

Dans le village d'Ezéchiél, il y a deux grandes familles principales. Tous ne sont pas issus de ces familles mais la plupart des villageois ont un lien plus au moins proche avec ces noms. Selon le président du village, celui-ci serait constitué de 200 à 300 villageois.

Billy tout comme Ryan, n'habitent pas le village mais sont issus de villages voisins et ont des amis ici comme Ezéchiél et Kevin. Billy est un jeune homme souriant, portant un maillot des Lakers et un short de sport. Il est plus bavard que les deux cousins mais sans être dans l'excès ; il est jovial et de bonne compagnie.

²⁵ *Aktèr* serait une expression employée en tout cas à Rodrigues et mes acteurs de terrain me l'ont défini comme tel : c'est généralement un homme, qui fait beaucoup de blagues, qui a de nombreuses femmes et *qui vit bien*. C'est un terme très ostentatoire.

Ezéchiél s'approche de moi et me propose de partir chez sa mère. Il laisse ses camarades et nous marchons environ deux minutes pour nous rendre chez ses parents. Le village est en deux parties, coupées par une rivière en son centre. L'espace villageois est fort pentu. Il faut monter une courte pente ardue pour atteindre la maison des parents d'Ezéchiél. C'est une maison jaune en béton assez grande et surtout avec une terrasse carrelée conséquente. Seuls les deux parents d'Ezéchiél occupent la maison en temps normal. Cependant lorsque Julien et Berty rendent visite à leur père, ils logent chez leurs grands-parents.

Nous arrivons sur la terrasse de la maison. Ezéchiél m'abandonne pour s'engouffrer dans la maison. Je vois pour la première fois-la mère d'Ezéchiél ; c'est une dame douce mais forte. Elle est assez petite et fine. Ce jour-là, elle est coiffée d'un chapeau en paille violet. Elle passe le pas de la porte et s'avance sur vers moi pour me rencontrer. Derrière elle, la télévision bat son plein et son mari s'avance. Il marche difficilement muni d'une canne comme son plus jeune fils. Il a une voix calme et rauque. Il me salue avec calme et puis s'en va ouvrir une canette de Phoenix²⁶. Ce couple s'est uni lorsque le père avait treize ans et la mère onze ans. C'est seulement aux alentours de quinze, seize ans qu'ils ont eu leur premier enfant.

La mère parle peu, elle me raconte néanmoins que son plus jeune fils est profondément gentil mais un peu fou/simple d'esprit. Ezéchiél avec un grand sourire sur le visage, arrive de la maison avec deux assiettes. Il a préparé le dîner d'aujourd'hui pour nous deux, composé de poisson grillé, de riz et d'une salade papaye. Pendant le repas, il y a peu d'échanges. Ezéchiél et ses parents communiquent à peine. L'atmosphère n'est pas pour autant désagréable. Durant ce moment, trois sœurs d'Ezéchiél arrivent avec deux jeunes nourrissons. Tout le monde se salue et puis les femmes échangent entre elles parlant des commérages locaux.

Nous repartons avec Ezéchiél pour continuer la fête avec ses amis. Le temps du repas, une nouvelle bouteille de rhum est entamée. Ezéchiél commence à sortir de la nourriture en plus du rhum. Il y a des ourites en salade, des surimis et des cacahuètes.

Christophe commence à raconter une histoire qui lui est arrivé la veille en soirée. Il était sorti avec d'autres amis pour aller danser. Toute la soirée, il a côtoyé une jeune femme. Il raconte lui avoir payé à boire toute la soirée et qu'ils dansaient fort collés

²⁶ Marque de bière mauricienne

etc. Mais lorsqu'il est sorti de la soirée avec elle, elle s'en est allée avec un autre homme qu'il connaît : Michael. Christophe paraît énervé en parlant de cette soirée. Cependant, il n'a pas laissé la situation ainsi, il est parti à la rencontre de Michael pour se confronter à lui. Christophe estime avoir investi en temps et argent dans cette femme : *Je l'ai fait mouiller toute la soirée et lui, il arrive et il me la prend alors que j'ai déjà fait tout le travail* dit-il avec un air offusqué. Finalement, il a réussi à la récupérer. En finissant son histoire, il regarde ses camarades pour chercher leur approbation : *Je l'ai financée toute la soirée et Michael il vient après et il la prend. C'est pas correct ! Correct ou pas correct ?!*

Kevin, Billy et Ryan sont du même avis que Christophe. Michael ne pouvait pas se comporter de cette manière.

Un vieil homme ivre arrive en titubant, il est habillé d'une longue veste coupe-vent de pluie. Dès son arrivée, les autres hommes menés par Christophe à l'exception d'Ezéchiël le saluent mais lui demandent de partir. L'homme cherche à vouloir rester en notre compagnie. Christophe s'y oppose fermement. Il glisse la main dans sa poche et en sort une cigarette qu'il tend à l'ivrogne. L'homme la prend mais n'en démord pas et tente de rester. Christophe énervé, le chasse, approuvé par le collectif masculin. Christophe me dit : *c'est un souldard, on ne fait pas la fête avec un souldard.*

Le temps passe. Au loin, nous apercevons un jeune garçon pieds nus qui arrive par une zone en friche derrière la maison d'Ezéchiël. Il s'agit de Berty, le plus jeune fils de notre amphitryon ; il a l'air un peu perdu. Il est habillé d'une chemise à courtes manches grise et porte un petit cartable bleu derrière. Ils arrivent au milieu du groupe d'hommes. Il va près de son père. Il a eu un brin d'effroi car il a emprunté le chemin avec les cabris et il en a peur. Directement, les camarades l'accueillent avec beaucoup de bienveillance. Ezéchiël le prend sur ses genoux et fait les présentations avec moi. Ryan et Christophe prennent des surimis dans leurs mains pour en donner à manger à Berty. Ils lui donnent tous de l'attention et sont infiniment plus gentils à son égard qu'à celui du souldard. Berty récupère aussi quelques pièces de son père pour qu'il puisse aller chercher des bonbons à la *boutik*. Il récupère la monnaie et s'en va gaiement d'abord à la *boutik* puis chez ses grands-parents.

Tout doucement, la pluie commence à s'inviter. Ils se déplacent dans la nouvelle maison en béton d'Ezéchiël. Le propriétaire va de gauche à droite pour essayer que ses invités soient le mieux installés possible. Il court chercher des briques en béton pour

qu'ils puissent s'asseoir car il n'y a qu'une seule chaise. Il utilise le couvercle d'une grande poubelle pour créer une petite table. La musique reprend, les conversations aussi. Christophe demande à Ezéchiel s'il peut ramener quelques filles pour la suite de la journée. Le regard de l'hôte s'éclaire et il acquiesce avec enthousiasme.

L'épouse de Christophe l'appelle sur son téléphone car elle a besoin d'aide pour la boutique de vêtements qu'ils tiennent ensemble. Il raccroche, enfile son casque et s'en va sur sa moto. Il est bientôt 15 heures, c'est le moment du comité de village. Je décide de m'y rendre, Ezéchiel voulait y aller mais il semble s'amuser énormément avec du remords dans le regard et reste avec ses amis.

Lorsque je reviens une heure plus tard, l'ambiance a changé. Les nuages se sont invités à la fête et les averses se succèdent ne laissant que des courtes périodes d'accalmie. L'air est tellement humide presque un sentiment de boire lorsqu'on respire.

Deux jeunes filles d'une vingtaine d'années sont arrivées ainsi qu'un jeune homme du même âge habillé d'un survêtement de sport bleu. Anne-charlotte et Norine accaparent une bonne partie de l'attention des jeunes hommes. Tous ensemble, assis en cercle dans la maison en béton à même le sol, dégustent du rhum, parlent fort et rient, le tout sur une musique effrénée.

Les deux jeunes femmes sont côte à côte et font mine d'être désintéressées par l'attention particulière dont elles sont sujettes et essentiellement de la part de Christophe, Ryan, Billy et le jeune fraîchement arrivé, Arley. Elles ont l'air intéressées par leur téléphone portable. Norine écarte quelques longs cheveux noirs tressés d'Anne-Charlotte pour glisser quelques mots en rigolant dans le creux de son oreille. Anne-charlotte acquiesce. Outre ses longs cheveux, elle arbore une mine malicieuse et son visage exprime une certaine jeunesse. Elle a des yeux marron et des dents blanches. Elle est assez charnue, ce qui est un élément fort apprécié pour les Créoles de Rodrigues. Elle est vêtue d'un t-shirt coloré et d'un short en jean mi-long.

Norine porte une coiffure plus courte, noire et crépue. Elle est plus grande que sa camarade mais plus menue et avec un physique suffisamment avenant pour les hommes. Elle sourit moins qu'Anne-Charlotte et a des yeux noir de jais. Elle n'a pas l'air en grande forme et parle encore moins que son amie. Elle est vêtue d'un t-shirt noir habillé ainsi que d'un petit short en jean.

Billy s'arrange pour être aux côtés d'Anne-Charlotte. Tout en prenant part à la fête, il cherche une excuse pour glisser la main dans le décolleté de la jeune femme. Elle lui demande ce qu'il fait en rigolant et il répond qu'il est à la recherche de son briquet. Anne-Charlotte répond qu'il n'est pas là. Toutefois la main de l'homme reste à cette place atteignant la poitrine du bout des doigts. Elle a le regard amusé, ils ne se parlent pas spécialement. Elle fait mine de se désintéresser de lui pour le moment et se tourne davantage vers son amie et son téléphone. Norine paraît plus renfrognée et aucun des hommes ne gravite autour d'elle en ce moment.

Ryan et Christophe augmentent considérablement le volume de la musique et s'emparent du salon de la future maison comme piste de danse. Au-delà du simple fait de danser, ils sont presque comme dans une démarche nuptiale voulant attirer l'attention de la gente féminine sans relâche. Les deux jeunes femmes ont un littéral monopole de l'attention ; toutes interactions qu'elles ont avec le groupe d'hommes ne sont que des jeux de séduction.

Billy lassé et voulant échanger un peu plus calmement, décide de se rendre à l'extérieur. On s'installe sur des rochers à quelques mètres de la maison. On est rejoint par le sportif Arnaud. Il est très imposant physiquement mais il est d'une grande gentillesse et de bienveillance. Nous commençons à échanger à propos de sujets divers. Kevin nous rejoint, fatigué de l'ambiance de la maison.

Billy raconte qu'il existe une sorte d'*entente* entre les hommes. Ensemble, ils discutent de leurs infidélités, des différents fricotages avec les femmes tandis que la parole n'est pas libérée lorsqu'ils sont avec des filles. Dans le fond, on voit Ezéchiël qui court d'un côté à l'autre pour essayer que ses invités soient le mieux possible. Billy reprend : *Si on voit un de nos potes tromper sa copine, on va rien dire.*

Arnaud complète : *Les femmes aussi, si elles voient, elles vont rien dire parce qu'elles aussi, elles trompent.*

Tous les amis d'Ezéchiël sont en concubinage avec une femme et plusieurs des couples ont des enfants. Dans la plupart des relations amoureuses rodriguaises, ils se mettent d'abord en concubinage pendant un temps, puis généralement ils se marient civilement et enfin bien plus tard, lorsqu'ils sont devenus plus âgés aux alentours de 50-60 ans, alors ils se marient à l'église.

Christophe et Arley passent nous voir quelques instants. Christophe dit fièrement : *je suis 100% infidèle*. Il pense que sa femme n'en sait rien ; peut-être qu'elle a un doute mais rien n'est sûr. Pour ces hommes, ils relatent une conception du couple avec une quasi-impossibilité de la fidélité en tout cas tant qu'ils ne sont pas mariés à l'église. Leur infidélité est pleinement assumée dans le monde des hommes mais complètement tabou dans l'univers féminin. Une idée partagée par les hommes est que les femmes sont plus nombreuses et que dans un sens c'est leur rendre service que d'avoir plusieurs femmes pour un homme²⁷. Christophe, jovial, regagne la maison.

Arley lui pose un discours différent : *J'ai 25 ans, j'ai rencontré ma femme il y a quelques années, je l'aime et elle m'aime alors pourquoi attendre ?*

Tout en continuant de déblatérer, nous apercevons une moto arrivant des *track road* et se dirigeant droit vers la maison de l'ami. Il s'agit de Michael, l'homme séducteur qui la veille a tenté de dérober une copine à Christophe. Il arrête sa moto proche de la maison, retire son casque et on y découvre de longues tresses noires, un visage fin et un regard vague. Il nous salue rapidement de loin d'un léger signe de tête et s'engouffre dans la maison rejoindre les jeunes femmes à l'intérieur. Un temps court s'écoule et Christophe révolté sort de la maison. Il vient vers nous et il pense que l'histoire va se répéter. Cela fait un moment qu'il courtise Anne-Charlotte et il n'a pas l'intention de la laisser partir avec Michael. Il raconte encore l'affaire plus indigné que jamais. Il trouve le comportement de l'autre homme complètement irrespectueux.

Michael, pour une raison inconnue, quitte la maison. Christophe en profite et l'attrape verbalement. Il s'ensuit alors une dispute verbale, le ton monte ostensiblement. Christophe lui dit qu'il se comporte mal ; sa phrase est entrecoupée de nombreux jurons plus que dans les discussions classiques habituelles. Je ne comprends pas ce qui se déroule devant moi et tourne mon regard en quête de secours vers Billy.

D'un simple geste de la main et d'un mot, il me dit : *Attends*.

Kevin, Arnaud et Billy ont changé de posture. Ils sont moins détendus, leur corps est en tension. Pour le moment, ils ne font qu'observer mais ils se tiennent prêts si jamais

²⁷ Ce qui est totalement faux d'un point de vue démographique selon les chiffres officiels du gouvernement, il y avait le 1^{er} juillet 2019 : 43 538 habitants dont 21 349 hommes et 22 189 femmes.

« Rodrigues ». <https://govmu.org/EN/Pages/rodrigues.aspx> (14 novembre 2022).

la situation venait à dégénérer. Billy intervient verbalement, suivi d'Arnaud, qui ajoute aussi son commentaire. Ils prennent parti de Christophe et invite Michael à quitter les lieux. Michael ne semble pas coopératif au début mais il se ravise rapidement, prend sa moto et s'en va.

Christophe revient près de nous et peste encore sur le comportement du rasta. L'épisode est néanmoins clôturé et nous nous redirigeons vers l'intérieur de la maison.

Larissa fait son entrée dans la soirée grâce à Arley qui est allé la chercher. Elle a environ le même âge qu'Anne-Charlotte et Norine. Elle s'assoie avec elles et paraissent former un bloc où une multitude d'hommes cherchent l'interaction. Le groupe de femmes consomment moins d'alcool que les hommes. L'ivresse est plus forte pour les amis d'Ezéchiél. A la différence de ses deux amies, Larissa ne semble pas partager le même intérêt. Elle prétend être complètement désintéressée car elle dit être en couple.

La nuit est tombée, il est 18h ; il est temps de pimenter la soirée. Christophe et Ryan ont une idée, ils veulent jouer à gage ou vérité. Le principe est simple, les joueurs en cercle se passent un emballage de cartes à jouer. Un arbitre qui ne joue pas et tourne le dos aux participants. Il gère également la musique tant qu'elle fonctionne. L'emballage circule et dès que la musique s'arrête, le joueur qui est en possession du paquet doit dire gage ou vérité. La personne précédente qui a joué doit choisir une action ou une vérité. L'intention de Christophe et Ryan est de pouvoir mieux se rapprocher des filles.

Le jeu commence et l'attitude des hommes et des femmes diverge. Les hommes sont très excités à l'idée de jouer à ce jeu. Ezéchiél et Arnaud sont plus calmes mais restent enchantés tandis que les autres sont très réceptifs à cette activité. Le groupe de femme est moins enthousiaste mais tout de même partant pour cette animation. Norine et Larissa continuent de regarder leur téléphone mais semblent apprécier l'attention particulière des hommes. Anne-Charlotte est plus enchantée que ses deux amies ; elle s'investit beaucoup dans le jeu parlant fort, rigolant, draguant. Elle a des jeux de regard avec les hommes et davantage encore avec Christophe.

Toute la partie tourne autour de la sexualité et prend rapidement des aspects grivois. Arnaud arbitre le jeu. Les hommes ne sont pas là pour le jeu, ils veulent de l'action à l'exception d'Ezéchiél. Il paraît amusé par la situation mais ne donne pas l'impression

de vouloir s'amuser avec les filles. Ce qui est important, est de passer un bon moment avec des amis qui comptent pour lui.

La partie commence doucement, quelques baisers avides sont échangés entre les femmes (seulement Anne-Charlotte et Norine) et les hommes mais aucun gage ou vérité est tourné vers le même groupe. Ryan doit embrasser Larissa mais celle-ci refuse, il insiste, se rapproche d'elle et s'agenouille en essayant d'être le plus proche possible. Elle détourne la tête et dit plusieurs fois *non*. Les hommes sont comme fous en criant des encouragements. Les autres filles paraissent relativement indifférentes à la situation. Finalement, il ne se passera rien. Le jeu monte d'un cran, lorsque Ryan doit faire un striptease et montrer ses organes génitaux. Il s'exécute avec un peu de réticence au départ. Il pose une chaise au centre de la pièce et tente une mise en scène de bar dansant comme on pourrait le voir dans un film américain. A leur manière, il tente de montrer sans montrer. Sa gestuelle est bonne, il danse bien avec son bassin comme point central des mouvements. Cependant, Ryan a des problèmes cutanés et son physique atypique ne plait pas toujours. Le spectacle qu'il propose avec une certaine assurance n'est pas vraiment au goût des filles. Anne-Charlotte semble amplement préférer les charmes de Christophe.

Un objectif commence à se dessiner, celui de proposer des gages toujours plus osés afin de partager des moments toujours plus affriolants. Les filles le comprennent et ne tournent qu'à la vérité et je le comprends plus que jamais lorsqu'un joueur demande à Ryan de se faire sucer le sexe pendant une dizaine de secondes par Anne-Charlotte. Celle-ci refuse catégoriquement mais le même schéma que pour le baiser de Larissa recommence. Cette fois, Ryan semble plus gêné par la situation et a perdu en assurance. Mais sous les encouragements et les acclamations de ses camarades, il part tout de même à la conquête de la jeune femme. Il s'approche debout à quelques centimètres de son visage. Les autres sont encore plus fous que précédemment mêlant les cris à une euphorie totale. Anne-Charlotte refuse encore ce qui provoque une sorte de huée masculine tandis que le groupe femmes paraît relativement indifférente à la situation. Elles ne sont pas révoltées par la situation, ni spécialement folles comme les hommes. C'est un moment qui relève d'une normalité, d'une habitude. Christophe lance en raillant à Ryan : *Alors t'es timide ?!* Ryan répond : *Je peux pas faire plus* en rigolant à moitié mais avec une certaine excitation dans la voix.

La situation semble bloquée alors le groupe d'hommes suggère une solution pour désamorcer l'affaire. Ils proposent alors à Anne-Charlotte de se faire sucer le sein pendant une seconde par Ryan à la place du précédent gage. Elle accepte et Ryan, tout heureux en profite pour essayer de rester plus longtemps avant de se faire repousser par Anne-Charlotte. Il en rit accompagné des autres hommes et d'un sourire d'Anne-Charlotte. Cette action clôtura le jeu et il est temps de se préparer pour la suite des événements.

Tout le monde se retrouve à l'extérieur de la maison pour se saluer. Christophe embarque Anne-Charlotte sur sa moto pour une destination inconnue mais sûrement pleine d'érotisme. Non loin d'eux, Norine dit au revoir à son amie et dans son dos, il y a Arley qui semble absorbé par la jeune femme. Ses mains voyagent le long de son corps et sa tête semble être aspirée par le cou de Norine. Ryan, Kevin et Billy rentrent chez eux.

L'anniversaire de Steven

Les amis d'Ezéchiël sont rentrés chez eux après cette journée de festivités mêlant rhum, amis et femmes car tout le monde se prépare à l'anniversaire d'un jeune homme du village : Steven. Steven fête son 30^{ème} anniversaire dans la salle des fêtes du village. Il est ami avec Ezéchiël, Ryan, Christophe, Arnaud et Kevin depuis pratiquement toujours.

Ezéchiël décide de se rendre présentable pour cet événement. A l'arrière de sa nouvelle maison, il dispose de deux tonneaux remplis d'eau de pluie posés sur une petite dalle de béton. Cette installation lui sert de salle de bain. Il s'y rend avec un savon et un gant de toilette. Il se met en sous-vêtements et se lave. Il fait nuit noire, on distingue à peine les éléments extérieurs, le seul éclairage est un petit spot mis de l'autre côté de la maison en béton. Ezéchiël ne rencontre aucune difficulté pour évoluer dans cet espace pieds nus malgré son handicap physique. Je le vois encore parcourir des distances dans les bois sans chemins et particulièrement escarpées à une vitesse vivifiante. Il finit de se laver et nous regagnons sa petite *case* en taule.

Il troque son maillot de Manchester United pour une chemise blanche et un beau pantalon noir habillé. Ezéchiël enfle une veste et une paire de lunettes soleil noir pour

ajouter du style à son accoutrement. Ensuite, dans un petit sac de toile, il range une bouteille de mousseux à la pomme sans alcool ainsi que la bouteille de rhum et de Coca-Cola que j'ai apportées et nous partons vers la salle des fêtes du village.

Celle-ci trône fièrement au-dessus d'une *boutik* du village, toute proche de la table de pierre où les habitués se plaisent à se retrouver pour partager un moment de convivialité. C'est en quelque sorte le cœur battant de la localité, baigné d'une lumière tamisée par les quelques réverbères qui émaillent les lieux. En face de la *boutik* et de la table de pierre, le terrain de football s'étend à perte de vue, bordé par un muret où un groupe d'hommes est confortablement installé. Parmi eux se trouvent les amis d'Ezéchiél, avec qui on échange des signes de reconnaissance à distance. D'ordinaire, le centre du village est peu fréquenté par les voitures et les motos, mais ce soir, un grand nombre d'entre elles sont stationnées tout autour de la salle.

Pour accéder au lieu de la fête, il faut gravir un escalier en métal accroché au mur de la *boutik*. Il y a un homme à l'entrée qui vérifie que n'importe qui ne s'invite pas à la soirée. Il y a un bruit assourdissant dans la salle. La musique fait trembler le lieu, se saturant par moment tellement le volume est élevé. Une odeur de nourriture y règne. Nous arrivons par la piste qui est actuellement vide. Elle est éclairée par des projecteurs colorés rappelant des boîtes de nuit classiques. A notre droite, il y a une installation musicale de plusieurs enceintes et une table de mixage, c'est en partie Kevin qui sera le DJ de la soirée.

A notre gauche se trouve derrière une porte ce qui s'apparente à la cuisine. Devant nous de l'autre côté de la piste, sous l'éclairage jaune de la salle, il y a une série de petites tables occupées déjà par une cinquantaine de personnes agglutinées. Ce sont les membres proches de la famille de Steven qui ont pu arriver plus tôt afin de partager un moment privilégié. Ils semblent échanger peu et sont en attente.

Je suis Ezéchiél qui se dirige vers une table vide. Il connaît beaucoup de monde mais il les salue simplement de loin d'un léger signe de la tête.

Après nous être installés, nous posons les bouteilles que nous avons amenées devant nous. Chacun boit ce qu'il a apporté. Kevin s'assoit avec nous et il dépose une bouteille de whisky, nous recommençons à boire tous ensemble. Steven fait son apparition avec un beau pantalon noir et un t-shirt avec un motif semblable à un costume. Il aborde un sourire heureux. Il n'est pas très grand mais il a un physique athlétique. Il dégage un

charisme certain. Il s'approche de nous et nous salue avec chaleur, un grand sourire, de grands signes de tête joviaux et en se checkant²⁸. Avec des membres proches de sa famille, ils passent entre les tables afin de servir les invités des magnifiques parts de gâteau. Nous pouvons déguster de la viande marinée et des œufs cuits durs, posés sur notre table dans des assiettes en carton.

Lors des soirées d'anniversaire à Rodrigues et à Maurice²⁹, un instant privilégié se dessine lorsque l'on s'attelle à la prise de photos avec la personne honorée. Devant une petite table garnie d'un gâteau exquis et, parfois, de bouteilles de mousseux non alcoolisés, Steven est présent, invitant quiconque le souhaite à poser pour une photo. Les convives se succèdent, seuls ou en groupe, afin de capturer cet instant magique. En arrière-plan, une banderole chatoyante en ballons, arborant l'inscription « Happy Birthday », confère une atmosphère de fête à cette cérémonie. Steven se prête à cet exercice avec une élégance inouïe, avant de publier l'ensemble de ces clichés sur les réseaux sociaux.

Tout doucement, la piste de danse commence à se remplir. Christophe et Ryan arrivent à ce moment précis de la soirée. Ils ont un look bien plus habillé pour la soirée que les vêtements qu'ils arboraient cet après-midi. Dès leur arrivée, ils enflamment la piste de danse. Ils ne sont pas réellement là pour le plaisir de se défouler et de danser mais plutôt pour profiter de ce moment pour approcher de nouvelles femmes. Il y a un groupe de femmes assez proche d'eux. Elles ont des mouvements assez sensuels inspirés entre autres de la Kizomba. Elles portent des robes moulantes faisant valoir leur silhouette callipyge. La technique des deux hommes est de s'approcher dans le dos des femmes et de les entourer petit à petit de leurs bras. Parfois, elles sont réceptives et synchronisent leurs mouvements de bassin avec ceux des hommes ou alors si elles ne sont pas intéressées, elles vont s'écarter des hommes. En général, les femmes apprécient l'attention particulière qu'elles reçoivent des hommes.

Christophe est plus doué que Ryan à ce jeu mais fait néanmoins très attention car beaucoup de membres de sa famille sont présents alors il joue un peu mais pas trop pour éviter les problèmes. Car à Rodrigues, on raconte tout ce qu'il se passe ; les

²⁸ Depuis la crise sanitaire du covid-19, les personnes se disent saluent en faisant rencontrer leurs poings fermés, communément appelé un « check ».

²⁹ Je l'ai observé dans les populations créoles de Maurice via le terrain et les réseaux sociaux. Je ne sais pas si cela se passe dans les autres communautés de l'île

palabres et les ragots sont monnaie courante dans l'île. En général, on attribue plutôt les palabres à l'univers féminin, lorsqu'elles se retrouvent et qu'elles discutent de ce qui se passe. Cependant, il faut reconnaître que beaucoup de personnes, hommes comme femmes, savent tout ce qui se passe sur Rodrigues et même parfois Maurice.

Il y a des enfants assez jeunes qui sont présents. Les nourrissons sont restés au début et puis sont repartis avec leurs parents. Ils ont entre cinq et dix ans et eux aussi illuminent la piste de danse. A l'image des adultes, l'essence des mouvements se situe au niveau du bassin avant de se répercuter dans l'ensemble du corps parfaitement en adéquation avec la musique environnante.

L'atmosphère est chaude et humide. Dans la pénombre, entre les vapeurs d'alcool, on distingue le ballet incessant des danses mêlant séduction et frénésie constante. Emporté, moi aussi dans cet environnement particulier, je tente de prendre mouvement sur le sega. J'avais le corps bloqué et rigide, une gestuelle en totale décalage avec la musique. Cela provoque énormément d'amusement et de rires parmi les créoles. Ils tentent de me montrer, de m'expliquer mais en vain. Ce spectacle que je leur offre est simplement grotesque. Cet instant pour eux est risible mais fait partie de la fête. Je ne joue pas à la séduction à la différence des autres hommes et cela ils ne le comprennent pas. Ils viennent souvent me chercher pour tenter de m'envoyer sur les femmes qui sont présentes. Un adolescent de seize ans vient à ma rencontre et me désigne une jeune fille vêtue d'une courte robe dansant non loin.

Il me dit : *vas-y, danse avec elle*. Je lui réponds : *toi vas-y*. Il me rétorque : *Je ne peux pas, c'est ma cousine*.

Pris dans le tumulte incessant, je me suis égaré et ne parviens plus à repérer Ezéchiel parmi la foule. Je décide de quitter la salle et de descendre l'escalier. Là, je retrouve mon ami assis silencieusement non loin des terrains de foot mais avec une joie certaine. Dans l'obscurité, sa canne repose entre ses jambes, ses lunettes de soleil sur le nez, entouré de quelques camarades bruyants. En cette soirée, une foule se réunit à l'extérieur pour se rafraîchir avant de retourner danser. La *boutik* demeure ouverte de manière exceptionnelle pour l'événement. Un homme, légèrement saoul, achète une bière et une cigarette. La plupart des hommes de l'île fument. Bien que la vente de cigarettes à l'unité soit interdite, toutes les *boutiks* en proposent. Les hommes m'ont confié que l'achat de cigarettes à l'unité s'avère plus coûteux que l'achat de paquets, ce

qui les incite à fumer moins souvent car, s'ils en possèdent un paquet, ils ne peuvent s'empêcher de le fumer entièrement.

La dame qui tient le commerce est une cousine d'Ezéchiél, elle porte une robe à fleurs rouge. La nuit comme le jour, elle tient un registre de ce qu'elle vend. Elle a un petit cahier, un stylo et note chaque sortie du commerce.

Je m'assoie et discute avec deux jeunes amis d'Ezéchiél du début de la vingtaine que je ne connais pas. L'un est un ami de Steven, Wadley, l'autre, John ne l'est pas ; il n'a pas été invité à la fête mais profite quand même de l'animation qu'il y a autour de la *boutik*. Wadley explique sa femme est rentrée dormir avec ses enfants. Il est parti vérifier, il sait qu'il a quartier libre pendant ce temps-là. Ils sont troublés par mon obstination à ne pas vouloir *essayer* des rodriguaises comme ils disent. Une jeune amie de Steven, qui avait longuement dansé avec Ludovic, nous retrouve. Les deux lurons lancent : *il est stupide, il est fidèle, c'est peut-être un pilon*³⁰. Elle rétorque que j'ai bien raison. Je lui dis que je place beaucoup d'importance dans la confiance mutuelle. Elle me répond en me joignant les mains : *Il ne faut pas faire confiance, jamais !*

Après ce court échange, elle s'en va retrouver Ludovic et nous décidons de retourner à la fête, cette fois-ci en compagnie d'Ezéchiél. Lui-aussi décide de prendre place sur la piste de danse. Il est quatre heures lorsque nous décidons doucement de retourner dans la *case* d'Ezéchiél.

Ezéchiél et moi, nous nous levons et dînons ensemble avant de nous balader dans le village. Les pluies diluviennes de la veille ont laissé place à un ciel bleu et à une douce chaleur d'hiver rodriguais. La vie dans le centre est relativement calme ; seulement des enfants jouant et quelques petits groupes discutant ou boivent. Nous traversons la rivière et marchons vers la *case* de Steven. Plus nous nous approchons, plus les quelques chants d'oiseaux laissent place à une musique forte. En effet, malgré l'heure avancée dans l'après-midi, l'anniversaire du jeune homme n'est toujours pas terminé.

Autour de la *case*, il y a des enfants qui jouent, courent et rigolent. A l'extérieur se trouve une table avec tous les hommes amis proches de Steven qui sont occupés à boire du rhum, à discuter et à rire. Deux d'entre eux complètement abattus dorment sur la table. Ils ont ainsi hoché entre de très courtes siestes et la fête pour être encore actifs

³⁰ Juron créole péjoratif signifiant : quelqu'un d'homosexuel

même si certains n'ont absolument pas dormi. Les femmes sont dans la maison, entre elles avec de la musique. On se salue rapidement depuis la fenêtre. Mais la présence masculine n'est pas spécialement souhaitée à l'intérieur et inversement.

Ludovic, un jeune père de famille, se trouve parmi les convives. Débarrassé de la présence de son épouse lors de cette soirée, il a passé une grande partie de la nuit à danser en compagnie d'une amie de Steven. Au lever du soleil, animé d'une énergie inépuisable, il s'est hâté de s'occuper de ses animaux. Et maintenant, en ce milieu d'après-midi radieux, il poursuit ses festivités avec fougue. Quant à Kevin, depuis hier matin, il enchaîne les verres de rhum et de whisky sans jamais fermer l'œil. Leur ivresse et leur insouciance perdureront jusqu'au-delà de 21 heures ce jour-là, avant qu'ils ne regagnent enfin leur lit, se préparant ainsi à une semaine de labeur qui les attend.

Analyse anthropologique

Ce chapitre propose le contre-pied du chapitre d'Annabelle autour des relations entremêlant les hommes et les femmes. Elle nous a proposé son regard féminin dans le récit/vécu de ses relations. L'ethnographie de ce chapitre permet de se rendre compte du point de vue masculin.

Il s'agit dans un premier temps de revenir sur un ensemble de notions et de termes utilisés dans cette partie.

Tout d'abord, il faut distinguer deux types d'événements sociaux les plus communs à Rodrigues : le *cazenpose* et le *program*.

Le premier est un événement social où les hommes se réunissent pour souvent boire, parler, manger, etc. et qui est non-organisé au préalable. Par exemple, après la journée de travail, on prend quelques bières et des cacahuètes. On parle, on boit mais cela n'est pas organisé.

Le second désigne une fête, un événement social organisé. Par exemple, le vendredi après le travail, tous les travailleurs de la fabrique vont se retrouver pour faire un barbecue sur la plage. Un autre exemple est cette journée où Ezéchiel et ses amis se sont retrouvés.

Ensuite, l'objet est la notion de masculinité. Pour Yves Raibaud (2013), elle fait référence à une série de comportements propres à des traits distinctifs du sexe masculin.

La « masculinité hégémonique » quant à elle, selon Arthur Vuattoux (2013), sociologue, sur la base des travaux de Raewyn Connell, se décrit comme un concept qui fait référence au modèle de masculinité qui, à un moment particulier, exerce une influence prédominante sur les représentations de la masculinité. Ce qui veut dire qu'il ne va pas y avoir une masculinité qui va être totale mais plutôt une qui domine complètement les autres. Pour Vuattoux (2013), la conséquence est que ce modèle va être central dans la socialisation des hommes et des garçons marginalisant les autres formes de masculinité.

Pour le jeune garçon Rodriguais, il paraît assez évident de reproduire cette masculinité des hommes. Comme par exemple, Bradley, 15 ans que je rencontre lors d'un *program*. Il est euphorique car c'est l'une des premières fois qu'il peut faire la fête avec les hommes car il a déjà fait des petits boulots pour le propriétaire des lieux. Il a commencé récemment une relation avec une jeune fille un peu plus jeune, depuis deux mois. Il est heureux avec elle et se dit amoureux. Pourtant, il me raconte l'avoir déjà trompée plusieurs fois. Il ne lui raconte pas qu'il sort faire la fête, il lui explique être en train de regarder des séries. Bradley ne veut pas que sa copine fasse comme lui, c'est pourquoi il a choisi une fille sérieuse pour éviter les problèmes. Pendant la soirée, je l'observe danser avec les filles à la manière de Christophe et se cacher soigneusement dès que les filles décident de faire des vidéos sur la plateforme Tiktok.

Dans ce récit, Ezéchiel et ses amis paraissent presque comme des *basofo*, terme utilisé par Justine Masseaux et Pierre-Joseph Laurent (2023) dans un article sur la séduction et l'alcool au Cap-Vert. Ce terme désigne un séducteur, un vantard et ressemble finalement au terme créole : *aktèr* retrouvé sur mon terrain.

Sans vouloir entrer dans des généralités, il existe des similitudes entre le Cap-Vert et l'île de Rodrigues et notamment dans cette position particulière de l'homme. Les auteurs décrivent les travaux de Guy Massart travaillant dans les milieux urbains cap-verdiens au début des années 2000, celui-ci parle de « masculinité hégémonique » pour désigner le comportement des hommes. Comme mentionné, ils sont des séducteurs et des vantards, ils veulent dominer. Les auteurs expliquent que l'homme vit dans le défi et veut s'accréditer auprès des autres hommes. Le but recherché est le prestige et cela

va aussi passer par la conquête des femmes. En véritable prédateur, il veut enchaîner les petites relations et se montrer après en protecteur.

L'attitude des hommes à Rodrigues est assez similaire à la situation cap-verdienne. Christophe en est l'exemple le plus stupéfiant, il est dans cette description celui qui se rapproche le plus de l'*aktèr*. Ce terme symbolise quelqu'un de très drôle et connu pour être avec de nombreuses femmes tout en vivant bien.

Dans les événements sociaux, comprenant des hommes et des femmes, cela implique presque toujours des rapports de séduction sauf lorsqu'il s'agit d'une rencontre familiale, professionnelle ou scolaire. C'est aussi pour cette raison que les hommes aiment se retrouver exclusivement entre eux³¹.

Denis et Stanley sont deux jeunes quarantenaires. Ils me racontent pourquoi lors de *cazenpose* et de *program* non-professionnel, ils sont rarement en présence de femmes car je cite : *Si elles ne sont pas convenables, elles pourraient semer le trouble.*

Ils m'expliquent en me donnant un exemple : nous sommes tous les trois en train de boire et s'il y a une femme célibataire avec nous et qu'elle discute plus avec Denis, le sert uniquement lui, s'assied sur ses genoux, etc., cela risque de nous mettre Stanley et moi en colère contre Denis. Cela pourrait amener à ce qu'on s'embrouille ou pire qu'on se bagarre. En fait, la femme doit être un peu avec tout le monde. Denis me dit : *Une femme convenable qui est célibataire avec une bande d'hommes doit montrer que chaque homme a autant de chances avec elle.*

Ces éléments témoignent des rapports de domination qu'exercent les hommes sur les femmes. La société Rodriguaise semble profondément machiste. Le machisme se définit comme *la tendance de certains hommes à mettre en avant de manière exacerbée et exclusive leur virilité et à croire que les femmes leur seraient inférieures dans tous les domaines, ou en tout cas dans les domaines les plus prestigieux. Le machisme cantonne les femmes aux tâches subalternes.* (Raibaud, 2013, p.1)

Dans ce chapitre, lorsque Christophe parle des femmes qu'il séduit, il en parle comme de véritables objets quasi-marchands. Quand il explique avoir fait mouiller ou financé

³¹ Je précise les hommes et non les femmes parce qu'étant un homme sur mon terrain, je n'ai pas eu accès aux rencontres entre femmes et les récits que j'ai eu relate principalement les histoires d'hommes. Cela aurait été possible sur un temps plus long.

une fille toute la soirée pour se la faire voler par Michael est particulièrement significatif.

Cela met en évidence d'une certaine façon le travail de Paola Tabet datant de 2004, anthropologue italienne sur l'échange économico-sexuel. Maurice Blanc (2016) explique que l'anthropologue esquisse dans un premier temps ce que serait l'idéal-type de l'échange économico-sexuel en plaçant deux extrémités : le mariage réglementé par la loi et la prostitution soumise à des tarifs financiers. Entre les deux, il existe une série de situations intermédiaires. L'auteur explique qu'ensuite, Paola Tabet pose un invariant : *les hommes et les femmes sont dans un rapport de classe, les premiers dominant les secondes. Les hommes assouissent leur désir et, en échange, ils versent aux femmes une gratification monétaire, matérielle (cadeaux) et/ou symbolique.* (Blanc, 2016, p.198)

Maurice Blanc (2016) se base ensuite sur Sébastien Roux pour définir la transaction-sexuelle. C'est un concept qui permet d'aller au-delà de la prostitution pour pouvoir réfléchir à ses marges. Dans un entretien entre Mathieu Trachman et Paola Tabet datant de 2009, la chercheuse affirme que trop souvent, on a posé un regard sur ses travaux les limitant dans le travail du sexe alors qu'ils autorisent une réflexion bien plus large.

Les relations sexuelles entre femmes et hommes à Rodrigues ne sont pas toutes de type économico-sexuel. Cela fait aussi partie de leur conduite virile qui consiste à conquérir un maximum de filles construisant ainsi leur identité masculine, le tout dans une dynamique d'hypersexualité pour reprendre Justine Masseaux et Pierre-Joseph Laurent (2023) de leur terrain Cap-verdien.

La relation entre les deux sexes³² est complètement asymétrique. Bruno Clifford Cunniah (2011) explique que la mondialisation néolibérale a eu pour conséquence dans la société mauricienne d'offrir un champ d'action dont elle ne disposait pas. Il raconte que le patriarcat a permis le travail des femmes pour des causes financières ; cependant cela paraît difficile pour les hommes que les femmes reproduisent des comportements similaires et surtout dans le domaine de la sexualité.

³² Je parle de « sexe » pas de « genre » parce que la terminologie de cette dernière n'a pas encore beaucoup de sens à Rodrigues.

Justine Masseaux et Pierre-Joseph Laurent (2023) de leur côté diront ceci : *Ces hommes vantards aspirent à la reconnaissance tout en redoutant la honte d'être trompé.* (Masseaux, Laurent, 2023, p.93)

Des échanges que j'ai pu avoir avec les hommes Rodriguais m'ont montré la honte terrible que ce serait pour eux de se faire tromper par leur femme.

Un bon ami avec qui je partage un repas me raconte : *je suis jaloux, moi, Simon.* Quand il parle avec une de ses amies, sa femme est à côté et tire la tête. Il dit : *moi je te laisse donc faut me laisser aussi.* Mais s'il surprend sa femme ou s'il se rend compte qu'il y a quelque chose avec un autre homme il me dit : *moi je les défonce, Simon.* En même temps, il se lève et saisi fermement sa bouteille d'eau et lance presque furieux : *Je deviens fou, moi, Simon, je les tue, je les défonce.*

Un ami d'Ezéchiél m'explique qu'il a déjà fauté avec des femmes et que sa femme l'a appris mais ils se sont arrangés et elle l'a pardonné. Mais, il est catégorique que l'inverse ne serait pas possible, il la laisserait. Lors des *program*, si sa femme n'est pas là, il peut danser avec d'autres femmes. En revanche, il ne tolère pas que sa femme danse avec d'autres homme qui ne sont pas de la famille. De même, s'il la surprend à discuter avec un homme qu'il ne connaît pas, il ne va rien dire sur le moment car cela pourrait être un ami d'enfance mais le soir venu, il va lui en toucher un mot pour s'en assurer.

Ces exemples sont assez violents et témoignent de la totale asymétrie ainsi que du machisme écrasant du système et de la masculinité hégémonique qui construisent leur identité d'homme.

Chapitre cinq : Josué et le comité du village

Josué est le président du village d'Ezéchiél et gère le comité du village. Il est le premier frère d'Ezéchiél. Il est un peu plus svelte que son jeune frère mais conserve néanmoins un physique très athlétique. Josué est un personnage qui s'exprime bien et pour qui la communication est importante. Il travaille dans le tourisme, il est tout à fait capable de parler en créole, en français et en anglais. On le qualifie de quelqu'un d'entier et de traditionnel. Il vit comme les rodriguais d'antan m'a-t-on dit.

Le quotidien de Josué

Une journée pour Josué commence vers trois ou quatre heures du matin. Il se prépare et se renseigne un peu sur l'actualité puis il se rend à moto à la seule boulangerie de Rodrigues, à Port-Mathurin. Il y récupère le pain pour le matin et pour le reste de la journée. Ensuite, il s'occupe du linge. Il habite depuis peu dans une maison en béton avec son épouse civile et leurs trois fils. Il a un grand réservoir d'eau, il doit aller chercher cinq à six seaux d'eau chaque matin pour pouvoir nettoyer le linge. Il effectue cet exercice sur une brique qu'il utilise comme pierre à laver. Son aîné de neuf ans et son deuxième de cinq ans l'aident à leur façon. Ils observent leur père travailler et font des petites tâches simples pour l'assister. Le plus jeune est toujours dans l'ombre de son aîné.

L'épouse de Josué s'occupe à plein temps de leur plus jeune fils nouveau-né. Mes rapports avec elle sont très particuliers. On se salue mais cela se limite à cela. Elle semble gênée de parler avec moi et m'évite lorsque je suis dans sa maison.

Après avoir pendu la lessive, Josué s'installe contre son réservoir d'eau. Il contemple le lever du soleil et il ouvre son sac de pain. Il beurre sa tartine et mange en dégustant ce moment. Il fait froid mais le soleil naissant réchauffe l'atmosphère. Les enfants mangent avec leur père silencieux regardant le soleil passer doucement la cime des arbres.

Josué se rend ensuite à pied et à moto sur les différents terrains qu'il possède ou qu'il partage avec sa famille. Il explique qu'il connaît tous les espaces et les personnes de la région. Il sait chez qui il peut passer et chez qui il ne peut pas. Il raconte que si

quelqu'un s'énervé parce qu'il marche sur son terrain, il suffit de lui parler et il oubliera. Josué doit nourrir et s'occuper de ses animaux (des bœufs, des cochons et des cabris). Il a aussi des plantations de maïs et de manioc.

Après cela, Josué doit se préparer pour aller au travail. Il est guide touristique à Rodrigues. Il travaille généralement de huit heures à dix-sept heures. En rentrant, il doit à nouveau s'occuper des animaux. C'est un rythme intense mais, pour lui, cela est nécessaire s'il veut vivre décemment et offrir un avenir à sa famille.

Josué déplore une certaine paresse des créoles de Rodrigues. Il cite une phrase dont il ignore l'auteur mais il dit ceci : *quand il pleut, les créoles, ils font l'amour*. Ensuite, il ajoute : *Lorsqu'il pleut, je suis dans le jardin en train de travailler, de planter etc. la plupart des rodriguais sont en train de regarder la télévision. C'est pour cela qu'ils sont pauvres*.

En plus de son quotidien chargé, Josué essaye de créer une nouvelle dynamique dans le village. Il place l'éducation et le savoir parmi les priorités pour les jeunes. Car au cours de sa scolarité, il s'est rendu à Maurice et il a compris qu'il est nécessaire d'avoir une éducation solide pour se débrouiller dans la vie. Il dit : *savoir lire, écrire, compter etc. tout cela est très important*.

C'est pourquoi, certains samedis matin, il organise un temps de lecture pour les enfants. Il ouvre la salle villageoise, y dispose des livres de la bibliothèque et offre un moment pour que les plus jeunes puissent lire. Parallèlement à cela, pour pouvoir les surveiller tout en aménageant son temps, il organise des doléances. Un moment qu'il accorde aux villageois pour qu'ils lui communiquent leurs problèmes divers. Ce sont des choses nouvelles et encore en état de test pour Josué mais il espère ainsi pouvoir continuer le développement de son village. Ce sont des éléments faisant partie de son rôle de président de village que j'explique plus bas.

Il a aussi animé plusieurs classes spéciales à l'école. La première sur le VIH et la seconde sur la grossesse prématurée. Josué m'explique que les jeunes filles mineures sont attirées par des hommes plus âgés parfois mariés. La raison qu'il soulève est que si la jeune femme tombe enceinte, l'homme est obligé de s'en occuper et les parents de la femme enceinte peuvent exiger qu'il la loge. L'explication de Josué est intéressante mais incomplète. En discutant avec des jeunes femmes de Rodrigues, elles sont en quête de maturité. Beaucoup estiment que les jeunes hommes sont bien trop

infidèles et espèrent avoir plus de chance avec des hommes plus âgés. De plus, la contraception est assez limitée et beaucoup de Rodriguais m'ont expliqué qu'ils n'appréciaient pas les préservatifs. Les naissances non-désirées sont assez fréquentes. Les hommes me disent alors que quand il y a un enfant, il faut assumer.

Comme beaucoup de Rodriguais, Josué pense créer un business. Un de ses frères occupe la fonction de contracteur. Mais il n'a pas d'adresse de facturation ni plus largement d'entreprise en tant que telle. Le business actuel de son frère est légal mais il ne peut recevoir de contrats avec le gouvernement. Josué aimerait créer la structure permettant à son frère de travailler avec le gouvernement et pouvoir en même temps toucher une commission.

Il diversifie ses activités pour accroître son capital. Il veut offrir une vie confortable à sa famille. Josué a déjà effectué un type de crédit pour la création de compte épargne pour ses enfants, auquel ils pourront accéder à leur 18^{ème} anniversaire afin d'investir dans les projets qui compteront pour eux. Plus que simplement une diversification d'activités financières, c'est avant tout s'ouvrir un panel d'opportunités qui motive Josué. Il me dit ceci : *Un de mes grands frères c'est lui qui a ouvert la voie vers l'Australie. Il était ingénieur en eau et il est parti pour devenir ingénieur en brique. Il a pris un grand risque, d'autant plus qu'il a fait construire une grande maison pour 1,5 million. Une fois qu'il a terminé ses études, il a demandé la nationalité et a commencé le regroupement familial.*

Josué devait être le deuxième à partir mais il a préféré rester sur Rodrigues car il aime son île. Mais son fils de neuf ans rêve déjà de pouvoir aller étudier en Australie et cela est possible grâce à l'argent que prépare Josué mais aussi parce que, selon lui, l'Australie accueille des étudiants étrangers et, qu'en plus de cela, plusieurs membres de sa famille y sont présents. Il compte trois frères et sœurs en Australie et trois à Maurice.

Les comités de village

Josué raconte ce que sont les comités de villages et les présidents de villages.

Il y a environ une centaine de villages à Rodrigues. La plupart ont des présidents de villages même s'il n'y a pas toujours de comité. C'est un système qu'il qualifie

d'apolitique. Le président de village n'est pas un maire mais un représentant du village. C'est une personne qui va tenter de rendre la vie de son village plus agréable. Pour devenir président de village, il faut se faire élire et pour voter, il faut donner une petite somme d'argent. Josué a été élu, il y a six mois, à l'unanimité. Il a plusieurs objectifs au sein sa localité. Pour le moment, il tente de réunir des fonds, de repérer les réels problèmes des habitants et d'éduquer.

Le comité de village du jour réunit une vingtaine de personnes. Josué est heureux de voir le fruit de ses actions prendre cette tournure. En effet, il y a seulement deux mois, lors d'un précédent comité, il avait réuni difficilement dix villageois en comptant son comité. Les raisons sont multiples. Certains villageois sont désintéressés par les comités du village. D'autres n'y vont plus pour des raisons politiques. Car en février 2022 ont eu lieu les élections pour le chef commissaire et l'assemblée régionale. Cette année-là, elles opposaient deux parties : l'Organisation du peuple rodriguais (qui était en place depuis dix ans) et l'Alliance rodriguaise (un tout nouveau parti). Selon mes acteurs de terrain, l'Alliance venait avec des idées nouvelles comme la volonté de relancer l'agriculture tandis que le pouvoir qui était en place était plus conservateur. C'est l'Alliance qui a remporté les élections. Josué et sa trésorière étaient des partisans de l'Alliance. Il y a un élément fondamental à Rodrigues raconté par bon nombre de ses habitants : *Il n'y a pas de secrets ici, tout se sait ou l'on finit toujours par savoir. Il y a toujours quelqu'un qui te voit.* Même si le vote est secret, chacun connaît les tendances politiques des autres. Le délégué environnement lui-même refuse de se présenter au comité de village car il était partisan de l'ancien gouvernement. Josué prétend qu'il le prend comme une défaite et, de honte, il ne veut plus revenir. Le président de ce village se bat pour expliquer que le rôle du comité n'est pas lié avec le pouvoir central mais est présent pour développer la qualité de vie au sein du village. Ces différences d'opinions montrent à quel point les comités de villages sont politisés malgré les affirmations contraires de Josué. Il s'en rend compte mais cherche à éviter les oppositions d'idées au sein de son village car il en souhaite sa réelle évolution. Le problème est que les élections rodriguaises divisent la population et que la période de campagne est rythmée par des tensions fortes.

Ce comité, Josué le préside ; il est assis derrière une table au centre. Il a troqué son maillot de Manchester United contre un polo. A côté de lui siègent la trésorière et le secrétaire, face à eux se dressent des bancs avec les villageois réunis.

Nous nous trouvons dans la salle du village. C'est un bâtiment de plain-pied en béton dédié aux affaires villageoises. Il est peint en intérieur de belles couleurs vives et est constitué d'une grande pièce principale, d'une bibliothèque avec deux ordinateurs et enfin d'une cuisine. Le lieu est fermé à clé pour éviter les vols et c'est Josué qui en garde précieusement la clé.

Josué détaille l'ordre du jour. Les sujets abordés seront les résultats de la tombola, les poubelles et l'agriculture. En effet, depuis quelques temps, le président tente de réunir des fonds pour pouvoir investir de l'argent dans différents aspects du village. La tombola a été un des moyens pour tenter de réunir l'argent. Josué a réuni des sponsors pour créer trois lots. L'annonce des résultats a lieu aujourd'hui. Ensuite, la problématique que soulève Josué est le fait que les personnes, malgré la présence des poubelles au centre du village, continuaient à jeter leurs déchets par terre ou à côté de celles-ci. La parole est donnée aux habitants pour essayer de trouver une solution. Quelques-uns lèvent la main pour exprimer soit leur témoignage, soit des pistes de solution. L'idée finalement retenue serait de planter des fleurs autour des poubelles pour inciter les personnes à ne pas dégrader les lieux et par conséquent à mettre leurs déchets dans les poubelles. L'argent mobilisé par la tombola servira notamment à cela. Enfin, Josué a pris le temps de laisser la parole à Hector (aussi membre de la famille d'Ezéchiél et Josué comme beaucoup de villageois) qui est devenu nouvellement responsable de l'agriculture dans le village. Hector est applaudi par les villageois. Il s'exprime sur la volonté de redonner l'importance à l'agriculture sur Rodrigues. Il m'a dit un jour que : *Rodrigues redeviendra le grenier de Maurice*. C'est sur ce dernier point que se clôture ce comité de village.

Les habitants quittent doucement la salle. Josué s'occupe du rangement et passe le balai sur le carrelage orangé et ferme ensuite il ferme le local à clé. Il emporte le gros lot de sa tombola, un cuiseur de riz, car la personne n'est pas venue le récupérer. Josué a une trentaine d'années et il n'est pas très grand mais il conserve néanmoins une stature athlétique. Il a participé plusieurs fois aux trails de Rodrigues et à fini souvent dans le top dix. Cela lui confère une très bonne condition physique. En quittant la salle, il se dirige vers la *boutik*. Il prend le temps de discuter avec les quelques villageois, des hommes qui boivent à côté. Josué y croise Ludovic, un l'éleveur du village. C'est un jeune homme d'une vingtaine d'années qui était parti faire une course à la *boutik*. Ludovic me regarde et me dit : *on respecte tous beaucoup Josué, c'est un grand*. Le président est un peu gêné par la situation. Ludovic retourne dans sa case auprès de sa

famille. Il est jeune père de deux jeunes enfants. Josué parle maintenant avec les autres hommes. Dans leurs regards, un sentiment de profonde estime pour Josué s'y trouve. Ils parlent de sport et regardent le terrain de football du village. Josué raconte : *le gouvernement paye 20 000 roupies y parait pour celui qui taille un terrain de foot*. Les hommes sont estomaqués par la somme. Ils se demandent si cela est possible. Cependant, n'importe qui ne peut pas prendre un contrat du gouvernement. Il faut avoir un numéro d'entreprise et ensuite être choisi ; ce n'est pas une chose aisée pour nombre d'entrepreneurs rodriguais. Les échanges avec les hommes sont très brefs car Josué a encore des affaires à régler.

Il arpente les chemins du village. Le samedi, il règne une ambiance assez festive au sein du village. Il y a les enfants qui jouent ensemble, courant partout dans le village et passant à la *boutik* acheter quelques bonbecs. Les jeunes adolescents traînent avec leurs amis, filles comme garçons, en regardant leurs téléphones assis en petits groupes. Il y a les autres villageois et presque exclusivement des hommes qui baguenaudent près de la *boutik* ou devant leur case partageant de l'alcool et de la musique.

Josué suit un chemin boisé pentu qui débouche sur une maison. Il arrive sur la terrasse et en appelle sa propriétaire. Une femme d'une trentaine d'années en sort. Elle est vêtue d'une large robe grise. Elle l'accueille poliment avec un signe de tête. C'est la gagnante du cuiseur de riz et Josué est venu le lui apporter. Il en profite pour expliquer le rôle du comité de village et préciser que cela n'a rien à voir avec la politique ; c'est pour la vie du village. La jeune femme acquiesce.

Josué quitte cette maison et se retourne pour aller dans sa case. Il parcourt les chemins à grands pas muni d'une paire de claquettes. Il se déplace avec aisance dans les chemins ou terrains escarpés. En le regardant marcher et en le côtoyant, je comprends ce qu'on m'avait dit de lui. Il dégage quelque chose.

Le mariage civil

Le mariage civil n'a pas beaucoup d'importance pour les Rodriguais. Il est utile pour des aspects légaux mais c'est le mariage religieux qui compte réellement. Josué met

de l'argent de côté depuis quelque temps pour épouser sa femme de manière religieuse. Il me parle d'une grande fête. Il invitera beaucoup de monde, ils feront la fête pendant plusieurs jours et tout le monde aura à boire et à manger. Il dit que certaines personnes s'endettent pour le mariage. Il veut éviter cela mais désire tout de même une fête grandiose.

Il y a cet homme d'une quarantaine d'années qui travaille dans le village d'Ezéchiél et de Josué. Il se nomme Frankley. C'est un homme travailleur mais ayant un penchant pour la bouteille. Il consomme de l'alcool à profusion tous les jours accompagné d'une dizaine de cigarettes. Il est marié civilement depuis quelques années. Mais il continue de fréquenter des femmes diverses aux quatre coins de l'île. Il sort pratiquement chaque semaine en boîte pour y faire des rencontres charnelles. Il est aussi, comme bien des Rodriguais, profondément croyant et nourrit une foi inébranlable pour Dieu. Il est amoureux de sa femme, dit-il, mais il veut aussi profiter. *Le mariage civil, c'est vis-à-vis des Hommes, tandis que, le mariage à l'église c'est devant Dieu.* Il s'est marié civilement pour que ses enfants et son épouse puissent avoir de quoi survivre s'il lui arrivait une mésaventure. Le mariage civil relève d'un côté pratique et celui à l'église a une importance symbolique.

Lors de mon terrain, j'ai eu la chance d'assister au mariage civil de Josué.

C'est un samedi matin, Josué et son épouse se rendent en bus à Port-Mathurin. Il a taillé sa barbe et est coiffé de près. Il porte une belle chemise noire courtes manches et un pantalon blanc chic. Sa femme est habillée d'une belle robe blanche avec de la dentelle. Elle est coiffée d'un magnifique chignon pour l'occasion. Lorsque je les aperçois dans la capitale, j'ai cru qu'ils ne se connaissaient pas. Josué marche vite peut-être une dizaine de mètres devant elle. Il me voit et me salue et nous marchons rapidement vers le bureau des actes de naissance, décès et mariage. Son épouse m'a à peine salué et de façon très basse, timide.

Nous sommes dans une rue de Port-Mathurin, le samedi matin est toujours très animé. Il y a des voitures, des motos et du monde dans les rues. Beaucoup d'habitants viennent acheter leurs courses pour la semaine. Ils vont au marché ou dans les supermarchés seulement présents dans la capitale et quelques grands villages. Port-Mathurin compte les deux seules pharmacies de l'île et l'unique boulangerie. C'est une ville particulièrement vivante le samedi matin. La vie y est tout autre un mardi pendant les heures de travail par exemple, les rues sont bien plus calmes avec peu de passages.

Dans le bureau, à l'entrée, il y a du monde qui attend ; d'autres personnes vont également se marier civilement en ce jour. La femme de Josué attend assise sur une chaise à l'intérieur. Josué lui attend dehors car il n'y a plus de place. Les témoins sont en retard. Josué m'emmène à l'intérieur et me montre sur le mur, un tableau qui y est affiché, il s'agit du mur des consentements. Les futurs mariages y sont inscrits un mois à l'avance et il est possible, selon lui, de contester un mariage jusqu'à la veille de la proclamation. Cela permet aux personnes de contester une union maritale. Par exemple, si un parti ou l'autre a d'autres partenaires ou bien si sans s'en rendre compte on épousait quelqu'un de sa famille. Josué raconte que lorsqu'on ramène une fille à la maison, on va voir les parents pour prendre connaissance de la généalogie. Il peut arriver qu'un grand-parent/parent décédé puisse avoir un enfant illégitime. Le mariage avec des cousins germains, frères et sœurs, oncles et tantes est proscrit dans la société rodriguaise. Mais par ignorance, cela peut arriver.

La sœur de Josué arrive, suivie de peu par la sœur de l'épouse. Nous nous trouvons dans un bureau. Il y a quatre chaises devant le bureau. Les deux du centre sont occupées par les deux époux et de part et d'autre d'eux il y a leur témoin respectif. Devant le siège, une des personnes ayant autorité pour les unir. C'est une femme d'une cinquantaine d'années. Elle explique les termes du mariage et ce que cela va représenter pour eux. Elle profite de ce temps pour faire une prévention et expliquer qu'il ne faut pas se battre mutuellement lorsque des tensions sévissent dans le couple. Nous sommes dans un petit bureau, tout le monde écoute avec beaucoup de sérieux. Par moment, elle raconte des petites blagues pour détendre, ce qui provoque des sourires et des rires légers de la part des différents partis. La porte du bureau est ouverte et dans le couloir, il y a beaucoup d'animation. On entend des personnes qui parlent fort, rigolent etc. A un moment, une petite fille entre dans le bureau. Personne n'y prête vraiment attention, elle court un peu partout. La situation semble normale. Deux minutes s'écoulent et son père énervé vient la récupérer.

Ils sont déclarés époux et épouse. Ils signent tous ensemble les papiers de leur union et prennent également les photos d'usage pour marquer cette cérémonie. Le couple s'embrasse timidement. La sœur de Josué enlace sa belle-sœur et lui dit : *Bienvenue dans la famille*. La sœur de l'épouse enlace également son beau-frère. Ils sortent et prennent une photo tous ensemble.

Ensuite, ils se séparent et chacun part dans sa direction. Les témoins rentrent chez eux, Josué part à la quincaillerie et sa nouvelle épouse passe faire une course au marché avant de regagner la maison. Comme nous sommes le premier samedi du mois, Josué va aussi dans les magasins de téléphonie afin de payer les différents abonnements. Ensuite, il se rend dans un magasin de meubles et d'électronique pour payer le crédit de sa nouvelle télévision.

Finalement, ils font leurs courses mensuelles comme un mois normal. Le mariage a été un petit moment particulier mais la vie quotidienne a rapidement repris le dessus.

Analyse anthropologique

Deux éléments se dégagent pour construire cette analyse. Tout d'abord, le religieux qui a une importance particulière à Rodrigues. Je vais dans un premier temps expliquer la genèse du christianisme pour les Créoles de la République de Maurice afin de démontrer le rôle immense de Dieu dans la vie de mes acteurs et ainsi comprendre les liens avec les questions autour du mariage.

Le second élément est de tracer une petite réflexion sur le développement à Rodrigues.

Genèse du christianisme en République de Maurice

Pour Alain Romaine (2003) ce sont les créoles de Maurice, Rodrigues et Agalega qui sont constitutifs de la masse chrétienne et dont une grande majorité se disent appartenir à l'Eglise catholique romaine. Il avance que pour une les Mauriciens, cela est tout à fait naturel de penser que le Créole est chrétien.

L'auteur (2003) propose un retour sur l'histoire du christianisme en République de Maurice. C'est avec l'arrivée des colons français que se déroule une conversion vers le catholicisme des esclaves issus en majorité du Mozambique et de Madagascar. En 1810, lorsque les Britanniques arrivent sur l'Île Maurice, l'acte de capitulation garantissait le respect des coutumes, lois et religions, laissant aux colons français le droit de continuer à pratiquer et de convertir au catholicisme. L'auteur explique que les Anglais s'occupent de l'administration tandis que les Français prennent en charge le développement de l'agriculture sucrière. La tâche de poursuivre la chrétienté a été

donné aux Lazaristes. Cependant pour des raisons économiques et politiques, cela se déroula très mal et ils quittèrent peu à peu l'île, découragés. Seulement 10 à 15% des esclaves ont pu recevoir le baptême car pour les Lazaristes, il faut instruire avant de baptiser.

Selon Alain Romaine (2003), l'année 1841 marque un tournant majeur pour le catholicisme dans la région. En effet, cette année inscrit l'arrivée du premier évêque à Port-Louis, Mgr. Collier. Celui-ci est venu en compagnie de quatre prêtres dont Père Laval. Il était chargé de l'apostolat des Noirs affranchis délaissés depuis l'affranchissement des esclaves en 1835. Pour l'auteur, Père Laval a été la figure majeure pour l'instauration du catholicisme au sein de Maurice. Laval a réussi à rassembler près de 80 000 croyants autour de lui grâce notamment à une vie au plus proche des personnes. Plus tard, dans les années 1950-60, un catholicisme sociale bourgeoise, initié par le cardinal Jean Margéot. Eugène Dethise, un abbé belge, consécutivement déploient une action catholique ouvrière chez les Créoles. Ceux-ci vont avoir un accompagnement pastoral coriace, les amenant à s'enraciner dans l'Eglise institutionnelle. Le catholicisme social joue un rôle majeur comme Alain Romaine (2003, p.34) le dit : *Le catholicisme social fit apparaître une identité chrétienne dans le paysage local.*

L'auteur explique aussi qu'une part non-négligeable de la population Créole fréquente des « sectes » ou des mouvements pentecôtistes.

Voilà qui résumé brièvement comment le christianisme a pris place auprès des Créoles à Maurice et à Rodrigues.

Le Mal et la figure de Dieu

En parcourant les travaux de Danielle Palmyre datant de 2007 sur la culture créole et la foi chrétienne à Maurice, on aurait tort de lire le christianisme pratiqué sur mon terrain de la même façon qu'elle se fait communément en Occident. Danielle Palmyre, docteure en théologie de l'université catholique de Louvain-La-Neuve propose un regard théologique comme anthropologique dans son ouvrage.

Une première idée que l'autrice (2007) soulève est que le Mal existe dans la religion populaire créole et s'écrit avec une majuscule car il est radical et peut revêtir une multitude de formes. C'est une affirmation qui a au moins autant de puissance que de

dire que Dieu existe pour le croyant. Elle dit ceci : *Celui-ci s'impose dans le champ du réel comme un fait incontournable et une sorte de destin auquel il ne peut échapper. S'il avait le choix, il n'y croirait pas, mais des forces plus puissantes que lui l'obligent à y croire.* (Palmyre, 2007, p.86)

Elle raconte que le Créole a une lecture dans son univers de tous les signes et symptômes que le Mal affecte dans sa vie. Cela se traduit par des maladies physiques comme psychiques, des mal-être identitaires et sociaux, des signes corporels etc. Elle explique que lorsque le Mal est identifié, il faut le détruire à l'aide d'une série de rituel.

Pour Palmyre (2007), des esprits mauvais et même des humains viles peuvent se lancer sur les personnes et il arrive que Dieu décide d'envoyer le Mal sur un individu entraînant des maladies, accidents, chômage, problèmes affectifs etc. ; des situations où l'équilibre est rompu.

Dans la religion créole populaire, l'autrice explique le rôle central de l'idée de menace-recours. Elle dit que Philippe Chanson, dans ses terrains créoles aux Antilles-Guyane, relève des constations similaires. Le couple malheur et protection sont au cœur de la pensée. Elle raconte que la perception de la vie créole est profondément tragique. Pour contrebalancer, les Créoles sont en quête de forces puissantes qui sont en mesure de les protéger. La religion apparaît comme un recours à la menace ; le fidèle désire attraper des forces positives notamment à l'aide d'intermédiaires comme des saints et ou de *traiteurs* qui vont avoir recours à des rituels *soigneusement et scrupuleusement respectés*. (Palmyre, 2007, p.99)

L'autrice explique les saints sont souvent présents dans les maisons créoles sous forme d'image ou d'autres manières de représentation. Ils sont des proches de Dieu et de ce fait, ont la capacité de posséder certain pouvoir. Les saints ont des spécialités et on se tournera vers un saint ou l'autre en fonction des difficultés de la vie. La Vierge par exemple possède un pouvoir de guérison (Ezéchiél qui est blessé, a une image de la Vierge posée sur une commode avec la Bible ouverte sur une petite table à côté de son lit). Elle explique qu'il est aussi possible de prier/invoquer certains saints « mauvais », pour faire du tort aux autres.

La seconde idée est celle de la figure de Dieu. L'interprétation créole de Dieu selon Palmyre (2007) est celui qui a tout créé, celui dont tout dépend, celui qui fait que tout puisse exister. C'est un maître absolu dont on ne peut contester son autorité. A

contrario, il n'est pas celui où on s'abandonne tout en entier dans la foi, celui dont on dépend avec amour. Il n'appelle pas à cette confiance totale. Elle explique que Dieu est Dieu car il accomplit des miracles et c'est pour cela qu'il a une place centrale dans la religion populaire créole. Elle dit ceci : *Il sépare aussi les bons des méchants. Il est du côté des bons et écrase ses ennemis. La prière fonctionne davantage en tant que formule (magique) récitée avec soin et dans un certain ordre pour être efficace.* (Palmyre, 2007, p.113)

Selon Danielle Palmyre (2007), la religion des créoles prend origine dans l'héritage religieux africains et malgaches mais ensuite a été soumis à l'esclavage et au colonialisme. Définitivement, la religion catholique a cherché à démolir les croyances et les fétiches des esclaves en imposant un Dieu puissant et répressif, en comparaison à leur ancien univers religieux.

Deux exemples ethnographiques de mon terrain en lien avec ce que Palmyre exprime sont les suivants :

Le premier, une dame rodriguaise d'une cinquantaine d'année me parle des démons. Elle me raconte que lorsqu'on fait quelque chose de mal, on peut attirer des démons sur nous qui vont nous poursuivre. Cela va nous causer des maux. Pour s'en débarrasser, il faut prier. Elle explique qu'il est déjà difficile de se libérer d'un démon mais si on recommence à causer du tort aux autres, alors ils reviendront plus nombreux. Elle connaît une guérisseuse qui par la prière arrive à guérir des maux psychiques et physiques. Elle a eu de nombreux problèmes de santé dans sa vie et prie énormément pour se protéger.

Le second exemple nous emmène chez la mère de Jonathan³³. Elle vit dans une petite case en compagnie de son plus jeune fils ; sur son terrain vivent ses deux plus grands fils : Jonathan et son grand frère. Ils ont chacun une petite case en taule d'une seule pièce. Ils passent pour prendre de la nourriture et parfois même manger chez leur mère. La situation de la mère de Jonathan est assez difficile car elle doit encore s'occuper de ses plus grands tout en tenant le reste de son foyer. Elle a des revenus assez faibles et sa maison est dans un capharnaüm, à l'exception d'une pièce, le salon. Il est petit mais joliment décorée avec quelques fauteuils mais surtout, d'une magnifique armoire vitrée. Dans cette fameuse armoire se trouvent plusieurs photos de saints mais aussi du

³³ Jonathan est un personnage du chapitre trois

Pape, de la Vierge et de ses enfants. Dans ce salon règne une ambiance particulière en contraste avec le reste de la maison.

Cela explique aussi comment sont vécus les deux types de mariage rodriguais : le civil et le religieux. Comme montré dans le chapitre, le mariage civil est celui qui occupe un sens surtout pratique, il permet qu'en cas de problème les personnes liées par le mariage puissent récupérer les biens. Tandis que celui vis-vis de Dieu relève d'une grande puissance symbolique. Dans cette société, où les infidélités des hommes permettent de construire leur masculinité, une fois mariés à l'Eglise, courir après de nouvelles conquêtes devient dangereux. Cela revient à s'exposer au Mal pouvant amener bien des maux.

Il était difficile de parler des mauvais esprits avec mes acteurs de terrain car cela suscitait une gêne et parfois une peur. C'était un sujet relativement tabou qui mériterait une recherche plus approfondie.

Josué en quête de développement

Le terme « développement » est compris ici comme Pierre-Joseph Laurent (1998, p.96) le décrit : *un ensemble d'actions censé apporter des changements dans l'organisation de la vie socio-politique et culturelle villageoise, par l'accès à certains biens de consommation que permettraient toute activité susceptible de produire un revenu financier au village.*

Josué est un exemple parmi d'autres de Rodriguais voulant développer leur île. Ils ont saisi l'opportunité de la globalisation et veulent mettre en place des processus pour améliorer leur qualité de vie.

Dans un contexte complètement différent, Pierre-Joseph (1998) raconte l'histoire des jeunes Mossi du Burkina-Faso quittant leur village dans les années 70 en Côte d'Ivoire, quand ce pays connaît une incroyable croissance économique. Là-bas, ils se frottent à une autre approche culturelle et découvrent une nouvelle liberté. Ces jeunes reviennent dans leur village à la fin des années 70 avec en tête une autre façon de voir et comprendre le monde. Ils sont fascinés par la modernité et le progrès, ils veulent désormais une seule chose, le développement.

Dans une toute autre mesure, les Rodriguais migrent beaucoup comme décrit dans le parcours de Josué. Nombreux sont ceux qui partent pour travailler quelques années à Maurice avant de revenir sur leur terre, ou ils partent dans des destinations bien plus lointaines comme l'Australie et l'Afrique du Sud ; comme mentionné dans l'article de Chazan-Gillig, S. & Widmer, I. (2001). Ces auteurs précisent également que la migration est un phénomène social global dans la République de Maurice.

Josué, Ezéchiel et beaucoup d'habitants du village ont vécu quelques années à l'île Maurice avant de revenir à Rodrigues. Comme Pierre-Joseph Laurent (2013) en parle dans l'ouvrage collectif : « La modernité insécurisée », il y a un désir d'avoir une vie moins pénible, une envie de consommer plus, ce qui donne une aspiration à la modernité. Cela est diffusé au moyen de la migration, des médias, d'Internet à travers des smartphones qui occupent une place essentielle dans la transmission d'information.

Ainsi, une sorte de double visions de l'évolution politique pour Rodrigues non seulement s'est traduite dans les dernières élections, elle se répercute aussi dans la gestion de village.

En effet, comme illustré en amont, l'Organisation du peuple rodriguais était en place depuis dix ans et l'Alliance rodriguaise est venue reprendre le pouvoir. Selon mes acteurs de terrain, l'Alliance venait avec des idées innovatrices et entre autres, la volonté de relancer l'agriculture et de régler définitivement la problématique de l'eau ; tandis que le pouvoir en place était plus conservateur.

Ces élections ont en quelque sorte divisé l'île entre les conservateurs et ceux cherchant le développement. Nombreux Rodriguais avec qui j'ai pu échanger souhaitent conserver la paisibilité de l'île de peur que leur petite terre devienne comme Maurice. En revanche, d'autres souhaitent un développement complet de Rodrigues car ils aspirent à une vie meilleure.

Christophe me dit : *Rodrigues sera le Singapour de demain.*

Conclusion

C'est au travers du suivi des trois personnages que cette monographie prend vie. Annabelle, Ezéchiél et Josué sont les trois informateurs privilégiés que j'ai choisis pour vivre des moments particuliers.

Moments particuliers qui sont plutôt des moments ordinaires pour la plupart des Rodriguais. L'objectif était de tisser en toile de fond les grands traits du quotidien en cristallisant des instants de vie. L'analyse permet d'axer des réflexions anthropologiques de grands concepts liés au terrain. Mais c'est véritablement dans l'ethnographie qu'on se situe au plus proche du quotidien.

Les deux premiers chapitres introductifs permettent de contextualiser et de se rendre compte de la place particulière des Créoles et Rodriguais au sein de la République de Maurice.

Le chapitre d'Annabelle raconte comment la femme vit à Rodrigues. L'état d'Annabelle reste particulièrement difficile. Glissant lentement dans une situation de précarité liée notamment au climat de modernité insécurisée, elle tente de mettre en place les tactiques nécessaires pour ne pas sombrer ; mais sa situation ne diffère pas tellement de celle de beaucoup de femmes avec qui j'ai pu échanger. Elles vivent dans une relation totalement asymétrique avec les hommes.

Le second chapitre ethnographique concerne Ezéchiél. C'est un personnage assez fascinant car il parle très peu mais il est un point d'interconnexion entre une multitude de choses et de personnes. Cette ethnographie propose une sorte de contrepied par rapport au chapitre précédent car ce n'est plus le regard féminin qui est posé sur l'objet mais celui des hommes. Leurs multiples conquêtes féminines teintées d'une culture d'alcool et de tabac façonnent leurs identités masculines à l'image des terrains Cap-Verdiens de Justine Masseaux et Pierre-Joseph Laurent (2023).

Plusieurs grands séducteurs tels que Christophe, Samuel, Frankley etc., me parlent d'une chose similaire : du grand amour qu'ils portent à leur femme. En fin de terrain, j'ai rapporté ces discours anonymes auprès de femmes pour tenter de découvrir ce qu'elles en pensaient. Elles ont ri. Elles pensent que leurs maris ne les aiment pas spécialement, elles ont l'impression d'être leurs esclaves (voir simplement un objet) à

leurs services et que leurs hommes ne font que reproduire le comportement des maîtres envers leurs esclaves.

L'hypothèse soulevée est que les hommes reproduisent par mimétisme leur mémoire d'esclave. Danielle Palmyre (2007) parle de l'identité créole, l'esclave est en relation avec un maître le traitant comme un objet. De cette relation particulière naît chez l'esclave une projection vers l'univers du maître. Cet univers est ambivalent car il est en même temps une aspiration tout en provoquant un sentiment de haine pour l'esclave. L'autrice avance que le descendant d'esclave, le créole par mimétisme va se détester lui-même. Elle suggère qu'il tente d'aller chercher son identité dans un ailleurs et se heurte à une désillusion. Elle spécule que c'est dans la résilience que le Créole se réconciliera avec lui-même.

J'hypothétise que si le Créole par mimétisme se déteste lui-même, il peut aussi dans la même dynamique reproduire les actions des maîtres auquel il aspirait à l'époque. Cela suggère que la relation asymétrique entre les hommes et les femmes pourrait prendre racine dans la relation maître-esclave.

Le cinquième chapitre propose une réflexion en deux temps avec comme point central, Josué. Dans un premier temps, il s'agit de poser une réflexion sur le religieux à Rodrigues qui est omniprésent sur l'île. Dieu et le Mal peuvent menacer de manière totale, ce qui régule les comportements d'hommes et de femmes tout en mettant en place une série de pratique.

Dans un second temps, l'ethnographie et l'analyse mettent en perspective une série de personnes désireuse de lancer Rodrigues dans un développement plus soutenue.

Pour arriver à ce développement souhaité, les Rodriguais vont être amenés à régler une partie de leur problèmes sociaux. L'aspiration du développement amené par la migration, internet, le smartphone, les médias etc. (Pierre-Joseph Laurent, 2013) induit également une envie de faire autrement, notamment dans la question de la place de la femme dans la société rodriguaise.

Plusieurs jeunes femmes que j'ai rencontrées m'ont expliquées qu'elles ne veulent plus vivre comme leurs mères. Elles entrent en lutte contre la domination masculine. Les idées féministes qu'elles rencontrent sur les réseaux sociaux contribuent à leur mouvement. Ce ne sont encore que des prémisses mais le futur de Rodrigues risque d'avoir à répondre à ces questions.

A mon sens, l'île de Rodrigues et ses habitants sont en train de vivre une pleine mutation qui se montre par plusieurs composantes. Comme par exemple, l'arrivée d'un nouveau gouvernement induit par le mouvement de nombreuses personnes comme Josué qui veulent développer Rodrigues.

Un autre exemple repose sur deux articles de média, le premier de Défi média : *Air Austral reprend ses vols directs Réunion-Rodrigues* (9 octobre 2022) et le second de Airjournal : *Air Belgium part vers l'océan Indien avec Air Mauritius* (12 juin 2023). On observe que récemment, depuis fin 2022, Air Austral, la compagnie aérienne de La Réunion, reprend la connexion aérienne vers Rodrigues interrompue par la pandémie. Dans un second temps, à l'été 2023, c'est la compagnie belge, Air Belgium, qui propose d'aller sur l'île. Ce ne sont que de petits éléments mais cela témoigne de l'ouverture nouvelle de Rodrigues sur le monde et de la volonté d'une construction d'un avenir meilleur.

Finalement, l'ethnographie cristallise le quotidien rodriguais et met en évidence des perspectives possibles. Rodrigues possède une société complexe qui mérite largement qu'on s'y intéresse. Il paraît évident qu'il faut garder un œil sur cette île au destin incertain.

Bibliographie

« Cahiers internationaux de sociologie, janvier-juin 1983, PUF, Paris ». 1983. *L'Homme et la société*: 217-18.

Alber, J.-L. (1995). « L'ordinaire de la moquerie : dynamique de la typification ethnique à l'île Maurice ». *Travaux & documents*, 06-07, 105–124. hal-02174250.

Albert, J. (2011). Don, échange, argent: Quelques réflexions à partir de l'Essai sur le don de Marcel Mauss. *Empan*, 82, 14-19. <https://doi.org/10.3917/empa.082.0014>

Aldrin, P. (2005). Chapitre 1. Formes et résonances sociales des rumeurs. Dans : , P. Aldrin, *Sociologie politique des rumeurs* (pp. 15-46). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Barat, C. (2013). Rodrigues, de l'administration par l'Isle de France à l'autonomie dans la République de Maurice. *Etudes Océan indien*, (49-50).

Belmont, Nicole. 1967. « L'expérience d'Oscar Lewis, romancier anthropologue ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 22e Année (3): 620-23.

Blanc, M. (2016). Christophe Broqua et Catherine Deschamps (dir.), *L'échange économico-sexuel*, Éditions de l'ehess, Paris, 2014, 418 pages. *Travail, genre et sociétés*, 36, 198-201. <https://doi.org/10.3917/tgs.036.0198>

Blic, Philippe de. (1986) « Les Sols de l'île Rodrigues : Notice Explicative de La Carte Pédologique à 1:20000 ». : 89.

Boswell, R. (2006). *Le malaise créole: ethnic identity in Mauritius* (Vol. 26). Berghahn Books.

Boudet, C. (2000). Émeutes et élections à Maurice: La mort de Kaya, aléa ou échec de la construction nationale ?. *Politique africaine*, 79, 153-164. <https://doi.org/10.3917/polaf.079.0153>

Bréda, C., Deridder, M., & Laurent, P. J. (2013). La modernité insécurisée. *Anthropologie des conséquences de la mondialisation*. Louvain-la-Neuve, Academia L'Harmattan.

Burguet, Delphine, et Olivia Legrip-Randriambelo. 2017. « Des rhums et des hommes. Questions d'alcoolisation sur des terrains de recherche en sciences humaines ». *Civilisations. Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines* (66):9-21.

Buxant, C. (2009). Pourquoi se tourner vers le religieux? Des besoins affectifs et cognitifs au désir d'expansion de soi. *Revue théologique de Louvain*, 40(1), 41-65.

Chazan-Gillig, S. & Widmer, I. (2001). Circulation migratoire et delocalisations industrielles à l'île Maurice. *Sociétés contemporaines*, n^o 43, 81-122. <https://doi.org/10.3917/soco.043.0081>

Cunniah, B. (2011). La mondialisation néolibérale comme vecteur du culte de la performance sexuelle: le cas de l'île Maurice. *Revue Historique de l'océan Indien*, (07), 316-327.

De Sardan, J. P. O. (2008). La rigueur du qualitatif: les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique (No. 3). Editions Academia.

Fiskesjö, M. (2010). Participant intoxication and self-other dynamics in the Wa context. *The Asia Pacific Journal of Anthropology*, 11(2), 111-127.

Forest, Corinne. 2008. « Boswell, Rosabelle. – Le malaise créole. Ethnic Identity in Mauritius ». *Cahiers d'études africaines* 48(192): 876-78.

Furtos, J. (2011). La précarité au cœur de la mondialisation. *Le Carnet PSY*, 156, 1-1. <https://doi.org/10.3917/lcp.156.0001>

Furtos, J. (2011). La précarité et ses effets sur la santé mentale. *Le Carnet PSY*, 156, 29-34. <https://doi.org/10.3917/lcp.156.0029a>

Gallagher, M. (2007). « The Créolité Movement : Paradoxes of a French Caribbean Orthodoxy ». In Stewart, C. (dir.), *Creolization : History, Ethnography, Theory*. Walnut Creek, Left Coast Press : 220-236

Gerbeau, Hubert. 2009. « Religion et identité créole à l'île Maurice ». *Histoire et missions chrétiennes* 12(4): 53-71.

Jauze, J. M. (1999). Rodrigues, microcosme insulaire en marge du développement. *Travaux & documents*, (11), 153-179.

Jean-François, Emmanuel Bruno. 2017. « Géographies insulaires, frontières territoriales et écologies politiques: Rodrigues et les Chagos, ces “étrangères” de la nation mauricienne ». *Nouvelles Études Francophones* 32(2): 124-39.

Joffre, G., Le Moal, M., Minier, J., Grosse, O., Descroix, F., Roux-Cuvelier, M., ... &

Porphyre, V. (2016). Développer la filière ti piment de l'île Rodrigues. Contraintes et opportunités d'une valorisation par la qualité liée à l'origine dans l'océan Indien. *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, 69(273), 195-218.

Kristeva, J. (1988). *Étrangers à nous-mêmes*. Paris: Fayard.

Laplantine, F. (2021). *Cheminements : voies anthropologiques et voies artistiques de la connaissance*. Louvain-la-Neuve: Academia.
<https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/2114282>.

Laurent, P.-J. (1998). *Une association de développement en pays mossi : Le don comme ruse*. Karthala.

Le Clézio, J.M.G. (1985). *Le chercheur d'or*. Paris : Gallimard

Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*. Plon.

Lewis, O. (1959). Five families: Mexican case studies in the culture of poverty.

Lewis, O. (1960). Tepoztlan: village in Mexico. Tepoztlan: village in Mexico.

Lissoir, M. P. (2017). Boire, chanter et créer des liens: Ethnomusicologie et alcool chez les
Tai Dam du nord Laos. *Civilisations*, 66, 159-175.

Masseaux, J., & Laurent, P. J. (2023). Séduction et alcool au Cap-Vert. Transformations des relations de genre dans une société créole. *Cahiers d'études africaines*, 85-106.

Ménil, A. (2009). La créolisation, un nouveau paradigme pour penser l'identité ?. *Rue Descartes*, 66, 8-19. <https://doi.org/10.3917/rdes.066.0008>

Mondon, J. (2005). La parole du créole qui ne se dit pas “créole” en créole. *Multitudes*, n°<sup> 22), 167-178. <https://doi.org/10.3917/mult.022.0167>

Olivier de Sardan, J. P. (2004). La rigueur du qualitatif. L'anthropologie comme science empirique. *Espace Temps*, 84(1), 38-50.

Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 1995. « La politique du terrain ». *Enquête. Archives de la revue Enquête* (1): 71-109.

Oso, L., & Catarino, C. (1996). Femmes chefs de ménage et migration. *Femmes du Sud et chefs de famille*.

Palmyre, D. (2007). *Culture créole et foi chrétienne*. Lumen Vitae.

Parsad Gunpath, R. (2009). Droit électoral: Projet de réforme électorale prospective en droit constitutionnel ou la pratique du Best Loser System et du système proportionnel. *Revue française de droit constitutionnel*, 78, 431-445. <https://doi.org/10.3917/rfdc.078.0431>

Pasin, Valentine. 2013. « La notion de ruse au sein de la discipline anthropologique: Intérêts et impacts ». <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/fr/object/boreal%3A172590> (25 juillet 2023).

Peghini, J. (2016). Chapitre 2. Les entraves à la créolisation. Dans : , J. Peghini, *Île rêvée, île réelle: Le multiculturalisme à l'île Maurice* (pp. 53-83). Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes.

Peghini, J. (2016). *Île rêvée, île réelle: Le multiculturalisme à l'île Maurice*. Presses universitaires de Vincennes. <https://doi.org/10.3917/puv.pegghi.2016.01>

Pourchez, L. (2014). Savoirs des femmes. Médecine traditionnelle et nature (Maurice, Rodrigues, La Réunion). *Les Tribunes de la santé*, 44, 51-71. <https://doi.org/10.3917/seve.044.0051>

Proag, Virendra. (2014). *La distribution d'eau potable à Maurice et à Rodrigues*.

Proulx, S. (1994). Une lecture de l'oeuvre de Michel de Certeau: l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication. Information Médias Théories*, 15(2), 170-197.

Raibaud, Y. (2013). Penser le masculin dans une perspective féministe. In *Colloque "Ecole, loisirs, sport, culture : la fabrique des garçons" (May 2013, Pessac, France)*. (hal-00950140)

Ramharai, V. (2009). Littérature mauricienne de langue française et diaspora indienne.

Romaine, A. (2003). *Religion populaire et pastorale créole à l'île Maurice*. Karthala Editions.

Samson, Guillaume. 2001. « Clivage social et appropriation musicale à l'île Rodrigues. Le cas du ségakordéon ». *Cahiers d'ethnomusicologie. Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles* (13): 163-78.

Simon, L., & Laurent, P. J. (2016). Ruse. *Anthropen*.

Simon, T. (2009). Rodrigues «par les textes»: paysage (s) écrits et perçus. *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, 62(245), 95-109.

Trachman, M. (2009). La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet. *Genre, sexualité & société*, (2).

Sitographie

« Air Austral reprend ses vols directs Réunion-Rodrigues ». *Le Defi Media Group*. <https://defimedia.info/air-austral-reprend-ses-vols-directs-reunion-rodriques> (16 août 2023).

« Air Belgium part vers l’Océan Indien avec Air Mauritius | Air Journal ». 2023. <https://www.air-journal.fr/2023-06-12-air-belgium-part-vers-locean-indien-avec-air-mauritius-5249351.html> (16 août 2023).

« Forte demande pour des terrains à Rodrigues : tout ce qu’il faut savoir ». *Le Defi Media Group*. <https://defimedia.info/forte-demande-pour-des-terrains-rodriques-tout-ce-quil-faut-savoir> (10 février 2023).

« <https://www.france24.com/fr/asie-pacifique/20220429-des-%C3%A9meutes-%C3%A0-l-%C3%AEle-maurice-symboles-d-un-malaise-social-profond> ». *France 24*. <https://www.france24.com/fr/asie-pacifique/20220429-des-%C3%A9meutes-%C3%A0-l-%C3%AEle-maurice-symboles-d-un-malaise-social-profond> (17 juillet 2023).

« Mapy.Cz ». *Mapy.cz*. <https://en.mapy.cz/zakladni?> (23 novembre 2022).

« Rodrigues ». <https://govmu.org/EN/Pages/rodriques.aspx> (14 novembre 2022).

Rédaction, La. 2021. « Rodrigues: de l’eau, de l’eau tout autour mais pas une goutte à boire ...* ». *lexpress.mu*. <https://lexpress.mu/article/390578/rodriques-leau-leau-tout-autour-mais-pas-une-goutte-boire> (15 mars 2023).

Walter, Karen. 2017. « Salaires des dirigeants: le PM mieux payé que Putin et Modi ». *lexpress.mu*. <https://lexpress.mu/article/311988/salaires-dirigeants-pm-mieux-payé-que-putin-et-modi> (17 juillet 2023).

L'île de Rodrigues appartient à la République de Maurice, elle se situe à 650km à l'est de l'île principale, perdue dans l'océan Indien. Cette monographie tente d'approcher le quotidien des Rodriguais. La première partie consiste à retracer l'histoire et la géographie de la République et de Rodrigues. La seconde partie questionne sur le système communautaire mauricien et aborde les difficultés que représentent le fait d'être Créole/Rodriguais. La dernière partie propose une lecture originale du quotidien rodriguais au moyen de personnages qui embarquent le lecteur directement au cœur de la société et lui donne des analyses anthropologiques pour comprendre pleinement ce qui se joue devant lui.

Mots clés : île de Rodrigues, île Maurice, Créole, Quotidien, Relation

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication

École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad